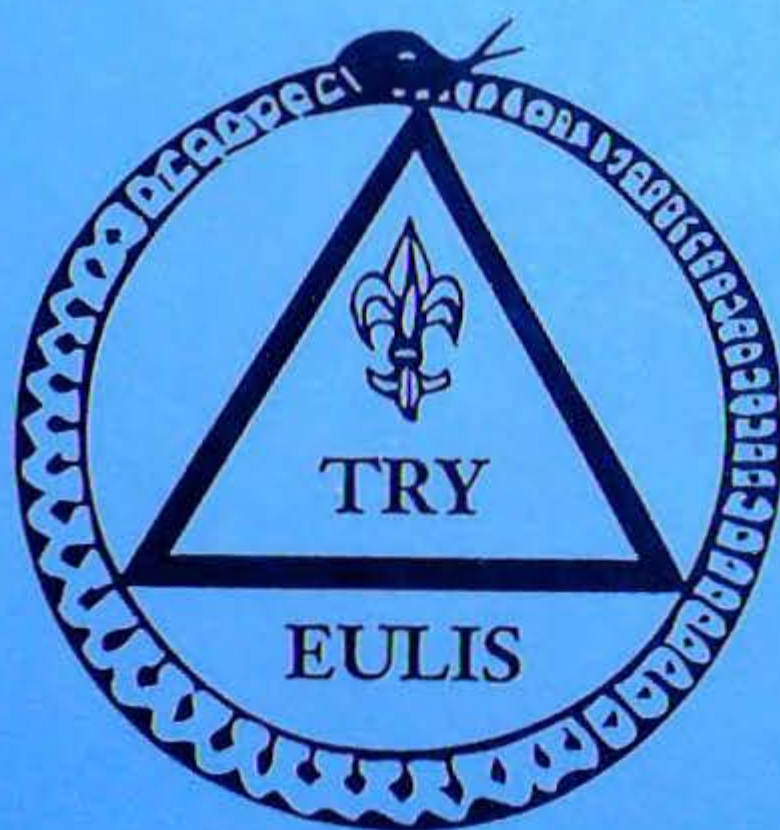


P.B. RANDOLPH

SEERSHIP !

LE MIROIR MAGNÉTIQUE



Éditions Ramuel

SEERSHIP !
LE MIROIR MAGNÉTIQUE

Scan By TiberiusAjax

SEERSHIP !

LE MIROIR MAGNÉTIQUE

Un Guide Pratique Pour Ceux Qui Aspirent A La

CLAIRVOYANCE ABSOLUE

Original, Et Choisi Par Divers Experts
Européens Et Asiatiques.

Par

PASCAL BEVERLY RANDOLPH

1875

Traduit de l'Américain
par Tanya et Les Frères

ÉDITIONS RAMUEL
225, rue des Princelles
60640 - VILLESELVE (FRANCE)

© Éditions Ramuel, 1994
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation,
réservés pour tous pays.
ISBN 2-910401-17-0

DU MÊME AUTEUR :

Le Grand Procès de l'Amour Libre
Éditions RAMUEL.

The Unveiling ou ce que je pense du Spiritualisme
Éditions RAMUEL.

Humblement,

Au "Cristal Petit Maître",

A mon Père ...

A mon Ami Georges Osorio qui eut la gentillesse de vérifier toutes mes "données chimiques", et qui m'accompagna souvent dans ce turbulent voyage ...

Et à Guy Thieux qui fut l'un des rares, malgré les difficultés, à avoir quelque peu perçu et réhabilité le génie de cet être extraordinaire que fut le Grand Frère Pascal, lors d'une certaine conférence sur les miroirs magnétiques.

PRÉFACE

Le Docteur Pascal Beverly RANDOLPH

"Une des grandes figures mystérieuses de l'occultisme du XIXe siècle" écrivait Maria de Naglowska dans sa préface des notes compilées de P.B. Randolph et traduites par elle en 1930, lesquelles devaient être éditées en France chez Robert Télin sous le nom de "Magia Sexualis" au cours de l'année 1931 (réédition Mars 1991 aux Éditions Dangles).

Dans son article paru dans "La Flèche" n°7 du 15 Novembre 1931, Maria de Naglowska nous renseignait déjà sur "la publicité tapageuse, faite l'année passée à pareille époque autour des fameuses notes secrètes de Randolph, lesquelles, cependant, en Novembre 1930, n'avaient même pas été traduites en langage lisible, et que des obstacles inexplicables empêchaient de paraître, à chaque tentative, depuis bientôt soixante ans."

Soixante ans se sont de nouveau écoulés et nous pourrions aujourd'hui la rassurer sur le fait que les barages existent encore et que les détracteurs sont toujours aussi virulents à l'encontre du "Grand Frère Pascal" qu'ils l'étaient en 1872 lors du "Grand Procès de l'Amour Libre", ou en 1931 pour la parution des notes de "Magia Sexualis", ce qui est somme toute très bon signe puisque l'attitude et la vie de ces détracteurs acharnés nous permettent de comparer leur malsaine existence à celle de cet *Homme*, au

sens noble du terme, (mais après tout la Lumière qu'il fut pourrait-elle se manifester sans les ténèbres qu'ils sont ?) qui les déranga et les dérange toujours 120 ans plus tard!!!

Il ne dérange d'ailleurs que les sorciers de basse classe qui ne connaissent absolument rien à l'intégralité de son œuvre mais qui, surtout, n'ont jamais eu l'occasion de l'expérimenter, ce qui est manifeste lorsqu'on les entend en parler.

Pour donner une toute petite idée de ce que pouvaient ou peuvent être ces détracteurs, citons une parution quelque peu récente des notes de la H.B. of L. (à laquelle, jusqu'à preuve formelle du contraire, P.B. Randolph n'a jamais appartenu) où P.B. Randolph est littéralement mas-sacré en ces termes :

"La terrible liste de pouvoirs, d'attributs et de forces donnée dans les œuvres de P.B. Randolph, comme possibles à atteindre par l'usage de la force sexuelle, est un piège terrible.

C'est l'erreur qui a perdu cet infortuné Randolph, mal dirigé.

Souvenez-vous donc, si vous tenez à l'immortalité de votre âme, que les pouvoirs *mauvais* peuvent ainsi être conquis, mais que ceux qui en obtiennent de cette façon *sont perdus pour toujours*. (Voir Manuscrit d'Éros). C'est la voie la plus sûre de la Goëtie, de la Magie Noire.

Craignez donc de jouer avec les lois infernales qui régissent les royaumes de la nature animale et des ténèbres extérieures.

" Peter Davidson
(Grand Maître Provincial
de la Section Orientale
de la H.B. of L.)"

Si Peter Davidson avait incontestablement le droit d'exprimer sa pensée en ces termes, nous sommes par contre absolument consternée lorsque nous découvrons à quelques pages de là, et diffusées mot pour mot par le même Peter Davidson en 1887, les "Lois des Miroirs Magnétiques" écrites par P.B. Randolph en 1875 ! et reprises d'ailleurs dans "Magia Sexualis" (pour répondre aux ignares qui décrètent, sans aucune preuve à l'appui, que Maria de Nagłowska est l'auteur de "Magia Sexualis").

Quant aux critiques émises par de "véritables Amis dans un but constructif" du genre : "Randolph n'est plus d'actualité... trop vieux... les choses ont changé...", après avoir expérimenté son enseignement durant de longues années et travaillé sur les couleurs individuelles, les mélodies magiques, la volancie, le posisme, avoir traversé consciemment le plan électrique (qui lui n'a pas vieilli semble-t-il !) et rencontré les Entités y gravitant entre autre, avoir, suite à de merveilleuses expériences acoustiques, rencontré le "Frère Marceau" sur les plans supérieurs et reçu ses précieux conseils... nous leur répondront franchement et tout à fait Amicalement qu'ils ne sont pas à même de juger un enseignement qu'ils n'ont pas, ou peut-être trop peu, expérimenté, ou pour qui les Portes d'Eulis ne se sont pas ouvertes.

Nous précisons toutefois, et très Fraternellement, aux apprentis sorciers que ces expérimentations sont *extrêmement dangereuses*, qu'une fois, notamment, le plan électrique dérangé, *il est trop tard pour revenir en arrière* et que si l'expérimentateur n'est pas assez fort pour lutter et contrôler, il laissera *inévitavelmente* son véhicule ici-bas.

Nous n'avons pas choisi, dans cette préface, de res-sasser les informations maintes et maintes fois rabâchées concernant la vie privée du "Grand Frère Pascal" mais le

lecteur intéressé pourra toujours se reporter à notre traduction du "Grand Procès de l'Amour Libre".

Quant à "Seership" édité à Toledo, Ohio, en 1875 par "Randolph and Compagny", cet extrait de la lettre de Brigitte reçue début 1991, suite à la lecture de celui-ci, nous éclairera bien davantage que tout vain discours :

"Honneur à Monsieur Randolph, qui nous démontre que notre vie trop cartésienne nous a fait oublier nos sens cachés. Il nous offre les clefs d'une ville appelée Clairvoyance et nous guide, au fil des pages, à visiter les monuments du spiritualisme, les bibliothèques de la médiumnité et nous invite objectivement à partager ce surnaturel adventice.

Merci à Monsieur Randolph d'avoir, à travers ses lignes, brisé mes chaînes du matérialisme, et d'avoir amené mon esprit à la lumière de cette science innée, ignorée et pourtant don de Dieu. ..."

Nous ne pouvons que souhaiter, dès à présent, bon voyage au lecteur désireux de soulever quelque peu le voile et pénétrer les mondes merveilleux situés au-delà du miroir et qui sait ? ... à bientôt peut-être ...

Tanya
Fraternité d'Eulis

PREMIÈRE PARTIE

LES SENS CACHÉS

LA CLAIRVOYANCE OU LA VISION SOMNAMBULIQUE ;

SON ART ET SA CULTURE,

AVEC LES RÈGLES POUR SA RÉALISATION.

J'ESPÈRE être pardonné si je fais une autre tentative pour préserver le sujet concernant la vision somnambulique du charlatanisme du moment. De nos jours, la clairvoyance, qui est une faculté naturelle inhérente à l'espèce, est considérée comme une sorte d'interdit ou, plus rarement, un prodige, confondue avec le mesmérisme, la supercherie, les cercles, etc..., cependant qu'elle est aussi le déguisement sous lequel l'escroquerie la plus éhontée a été véhiculée sans faire cas de l'autre cadeau de Dieu à l'homme civilisé. J'affirme énergiquement que

*Aucun voile ne cache à la vue les sphères eulisiennes,
Hormis ces pauvres coques de poussière à demi-transparentes ;
Cependant que tout ce qui aveugle la vision spirituelle
Est l'orgueil, la haine et la luxure.*

Et je crois que la clairvoyance est un droit que chaque être humain acquiert en naissant ; que tous nous la posséderons un jour ; que les enfants à naître aussi, et que même maintenant, aussi frustes que nous puissions l'être, certains d'entre nous - un grand pourcentage - peuvent la développer jusqu'à une extension des plus surprenante. Tout d'abord, comprenez clairement qu'il y a deux sources de lumière - solaire, planétaire, et astrale - adaptées aux yeux physiques et que, indépendamment de cela, chaque sphère dans l'espace est protégée par une enveloppe éthérique, que cet éther est une vaste mer houleuse de lumière magnétique, celle-ci étant le médiateur d'un sens caché de la vue, et le mystère, tout de suite, s'éclaircit ; le baratin des charlatans explose et est mis à nu immédiatement. De cette manière, ce merveilleux pouvoir est ramené à la simple aptitude sensible à se mettre *en rapport* avec ce vaste océan de lumière cachée, ce qui peut être facilement accompli, ainsi qu'il sera brièvement démontré. Tout cela nécessite seulement de la patience.

La clairvoyance est l'art et la faculté de savoir ou connaître les faits, les choses et les principes, par des méthodes totalement distinctes de celles habituellement suivies pour l'acquérir. Je déclare l'avoir réduite à un système et développé la science à partir de l'hétérogénéité ; avoir ajouté une nouvelle pensée, une nouvelle conception, ouvert de nouveaux champs d'investigation et découvert la loi magnétique centrale, sous-jacente et sous-tendant l'évolution des phénomènes somnambuliques, - je fournis, à l'appui de ceci, un bref résumé.

Nous approchons de la fin des premiers instants de la civilisation ; nous sommes obligés de dire adieu à beaucoup de ses modes, dispositions, points de vue, opinions, pensées et règles et abordons un nouveau cycle de puissance de l'humanité destiné à développer les pouvoirs en l'homme, latents aujourd'hui en grande partie mais qui,

néanmoins, transformeront radicalement la terre. Ici-bas l'homme est le plus grand, l'esprit est la partie la plus élevée de l'homme et la clairvoyance la partie la plus élevée de l'esprit... La clairvoyance dépend d'une condition particulière des nerfs et du cerveau. Elle est compatible avec la plus robuste santé, encore que, le plus souvent, résultant de déséquilibres nerveux. La découverte consiste à connaître la méthode exacte *comment*, le point précis *où*, et le moment adéquat *quand*, pour appliquer le courant mesmérique spécifique à n'importe quelle personne déterminée, afin de produire le coma et la lucidité. Le soin apporté par les disciples à l'exécution de ces règles est généralement suffisant pour permettre à l'aspirant d'atteindre son but.

En premier lieu, comprenez bien que la peur, le doute, les troubles nerveux, les habitudes grossières ou la mauvaise intention retarderont la réussite et pourront peut-être l'empêcher tout à fait.

Quand une personne ne peut être "mesmérisée" par l'œil, la tête ou les passes contraires, le succès souvent s'ensuivra si les vêtements sont humidifiés avec de l'eau légèrement vinaigrée, juste au creux de l'estomac et un peu au creux des reins. Si un opérateur agit, sa main gauche couvre le point arrière mouillé, sa main droite devant, pendant que le processus du regard fixe continue comme avant. LA RAISON : Le cerveau n'est pas le seul siège du courant nerveux ; nous pouvons souvent l'atteindre et le soumettre par et à travers les nerfs, la substance nerveuse, et les ganglions, situés le long et à l'intérieur de la colonne vertébrale. Si des tracteurs ou des aimants sont utilisés, ils seront positionnés exactement comme le seraient les mains du "mesmériseur" et l'expérience se poursuivra.

Au début, la clairvoyance, comme n'importe quel geste, nerveux ou musculaire, nécessite un effort particulier, mais devient vite automatique, involontaire, machinal. **FIXEZ VOTRE BUT CONSTAMMENT EN VOUS, VOTRE ÂME ET VOS SENS CACHÉS CREUSERONT D'EUX-MÊMES LES CANAUX ET CONTINUEZ A LES FAIRE AVANCER COMME LES WAGONS SUR LES RAILS OU LES ROUES DANS LES SILLONS.** Soyez la *CLAIRE-voyance* !

La lucidité n'est pas un cadeau, mais une possibilité universelle commune à l'espèce humaine. (Les idiots peuvent la posséder et la *possèdent*). Elle est latente, ou *encore* puissance de l'esprit, et peut être remontée à la surface dans la majorité des cas. *Omnia Vincit Labor* !

Toute l'action mentale passe par l'action nerveuse mais, dans ces cas-là, le résultat doit être recherché hors de nos voies mentales habituelles. La personne qui tente d'accéder à la clairvoyance et se laisse décourager après quelques essais ne mérite pas le pouvoir. Si vous commencez, soit par les agents, soit par les mesmériens, *suivez le bon chemin*. Chaque expérience vous fait faire un pas de plus vers le succès et cela que vous aspiriez à la psychométrie, à l'éveil ou à n'importe lequel des cinquante aspects du pouvoir occulte.

Souvenez-vous que les conditions physiques influencent, modifient et déterminent les états mentaux, qu'ils soient normaux ou obscurs et mystérieux.

Ne pas oublier qu'un sang pur donne un pouvoir pur. Si votre sang est pollué par la scrofule, la graisse, le rhum, les maladies vénériennes, les règles interrompues provisoirement (par l'allaitement, le rhume ou la grossesse), ne vous attaquez pas à la clairvoyance jusqu'à ce que vous en soyez libéré. Les artistes préparent leurs pein-

tures, - vous devez préparer votre corps ; autrement aucun flash ne se produit, aucun éveil ne s'ensuit. La bonne santé des poumons, de l'estomac, des reins, du foie, du cerveau, du sang, du cœur, de la vessie, de l'utérus et de l'appareil pelvien n'est pas absolument *essentielle* mais une bonne préparation. Avant tout, le sang *doit* être purifié, débarrassé de ses poisons, ses affections (alcalis, acides en excès) et tonifié afin de vous mettre au diapason si vous aimez la musique des sphères et voulez *connaître* votre sagesse transcendante.

Vous devez prêter attention à la nourriture, la digestion, les boissons et le sommeil. Les sujets "mesmériques" commencent à devenir tout à fait passionnants, - le pont du diable. Méfiez-vous de ne pas tomber à travers, car la vraie clairvoyance coïncide seulement avec une faim naturelle normalement assouvie. Les excès la détruisent. Chaque émotion, excepté l'ignorance, a un régime normal.

La clairvoyance est qualitative *et* quantitative, comme toutes les autres forces mentales. Elle est limitée, fragmentée, incomplète, en toutes, parce que nous sommes tous imparfaits ; *mais* personne ne peut prendre votre ou ma place, et être aussi élevé dans nos voies respectives que nous le sommes. Nul n'est exactement semblable à nous, - nous précisons personne. Nous sommes comme le monde, - des points verts et des déserts, - aride ici, gelé là, - fertile à un endroit, stérile à un autre ; pour cette raison nous devons cultiver nos *amours particulières* ! La vigueur clairvoyante demande l'observation de la loi : "L'éternelle équation de l'énergie vitale est : Repos égale Exercice." Souvenez-vous de cela et conservez votre force. La clairvoyance est l'affaire de l'air, la nourriture, la boisson, l'amour, la passion, la lumière, le sommeil, la santé, le repos, le soleil, la joie, la musique, le travail, l'exercice, les poumons, le foie, le sang, aussi bien pour le mesmérisme ou le coma magnétique, pour tout, les opérations mentales sont physiquement conditionnées.

La clairvoyance est un art, comme aucun autre. Les éléments existent, mais pour être profitables doivent être systématisés. Elle a jusqu'ici été recherchée, non rationnellement, mais empiriquement, - comme une habitude aveugle, une sorte d'exercice de gymnastique, un moyen d'escroquer les gens, pratiquement jamais sous l'autorité d'un guide intelligent comme les facultés logiques, mathématiques ou musicales de l'âme, bien que plus précieuse que n'importe laquelle, comme elles, aussi, sujette aux lois de l'expansion. Elle est d'une portée considérable et, une fois atteinte, bien que le chemin soit difficile, le temps et le labeur dépensés amplement récompensés. Elle a été l'étude de ma vie, et cette connaissance qui me permet de démontrer les lois la régissant, et par lesquelles elle peut être développée, me donne aussi la possibilité d'expliquer et de transmettre à ceux qui s'intéressent à ses phénomènes anormaux. Ce domaine mystique a jusqu'à maintenant été le foyer prolifique d'une foule de superstitions et charlataneries nocives et dangereuses ; et je crois être le premier à tenter de la gratifier d'une étude rationnelle.

La clairvoyance est un terme particulier, employé pour exprimer divers degrés et modes de perception, le seul moyen par lequel il est permis de connaître et savoir les faits, les choses, et les principes ; ou d'atteindre certaines facultés, sans l'usage, et indépendamment des possibilités sensorielles ordinaires. Elle est provoquée ou atteinte à des grades variés, par différentes méthodes, et est largement étendue à plusieurs groupes et catégories, tels que :

A. La PSYCHOMÉTRIE, ou sensibilité nerveuse, où le sujet ne *voit* rien, mais entre tout d'abord en contact magnétique avec les émanations physiques particulières de la sphère émise par chaque être ou de l'objet créé, ce qui est analogue au pouvoir par lequel un chien retrouve

son maître dans la foule, ou bien un chien de chasse traque un fugitif et le poursuit infailliblement, après avoir flairé un vêtement porté une seule fois par celui-ci. Par cette sensation, les individus entrent *en rapport* avec d'autres, présents, éloignés, décédés ou vivants, et quand la sensibilité est grande, il leur est permis de sympathiser, de décrire le lieu, cette personne physiquement, socialement, moralement, ce qu'elle aime, son degré d'intelligence et, dans les cas extraordinaires, peuvent percevoir et discerner les maladies, tout à la fois les affections et le corps, sans cependant être qualifiés pour soigner ou guérir les anomalies en question. Chaque ville sur la terre regorge de gens prétendant être "clairvoyants" qui, bien qu'ils n'aient pas la moindre faculté, sont, au mieux, simplement sensibles à un degré plus ou moins élevé ; mais, dans la majorité des cas, ce sont d'ignobles imposteurs, diseuses de bonne aventure et charlatans qui accroissent leur bénéfice avec très peu de bonne intuition et beaucoup de gros mensonges. La plupart sont des femmes sans moralité, oisives et qui gardent le voile baissé, - vampires pestilentiels qui sentent la crasse morale, intellectuelle et physique, qui sont chargés des exuviae de la mort et font payer à l'homme ou la femme toute l'exhalaison de leur propre ruine.

B. La PSYCHOMÉTRIE peut être rendue totalement *perceptible* par la notation soigneuse des *premières* impressions frappantes résultant d'un contact avec une personne, une lettre ou un objet et, par la suite, la vérification de l'exactitude de l'information dont on a pris connaissance. Une petite expérimentation consciencieuse donnera de bons résultats et démontrera que la clairvoyance est une faculté accessible avec une authentique patience et un effort actif.

C. L'INTUITION - la plus grande qualité de l'esprit humain - latente dans la plupart des gens, à valoriser

dans presque tous, à accroître et, une fois activée, la clairvoyance la plus élevée. C'est la perception facile, instantanée, des faits, principes, événements et choses. La règle pour son développement est simple : quand elle raconte une histoire, la vérifier immédiatement. Dans un court laps de temps, les sensations deviendront plus distinctes, fortes, complètes, fréquentes et libres.

D. Les différences entre la clairvoyance, le feeling, ou psychométrie, et l'intuition, sont celles-ci :

la première voit, la seconde ressent, la troisième sait instantanément.

Dans notre état normal nous regardons à travers une vitre teintée, en clairvoyance nous voyons plus ou moins distinctement ; en psychométrie nous *ressentons* avec une intensité plus ou moins grande ; et en intuition nous *aboutissons* immédiatement aux résultats. Des centaines de gens s'imaginent posséder une ou toutes ces facultés ou aptitudes et se donnent beaucoup d'importance, simplement parce que les idées ont fortement impressionné leurs esprits ; peut-être ont-ils eu une ou deux visions, des flashes, ou vu des lueurs spectrales. Ceux-là sont seulement le reflet de ce qu'ils prétendent être. Ils ont besoin d'entraînement. La clairvoyance est véritablement une affaire de méthode, règle et loi, et ceux qui voudraient s'y adonner dans sa plénitude ou sa *complexité*, doivent s'adapter à cette *science* s'ils veulent parvenir à leurs fins.

E. La PERCEPTION *réelle* est de diverses sortes et degrés variés. Son développement n'exige pas de dons brillants car un grand nombre de voyants sont inférieurs moralement, organiquement, spirituellement et intellectuellement ; cependant que la plus élevée, la plus éclatante et subtile dont un individu est constitué, la plus grande et la plus noble est la clairvoyance qu'ils mettront en

valeur. Certains sujets n'iront jamais au-delà du pouvoir de rechercher les objets perdus ou volés ; d'autres s'arrêtent à mi-chemin de la pratique de la bonne aventure ; beaucoup atteignent le plan scientifique, alors que seulement quelques-uns parviennent à cette magnifique progression de l'intellect et à la vision qui franchit les barrières du monde, force les grilles de la mort et s'abîme dans les mystères sublimes des univers. Plus pur est le sujet, meilleure est la faculté, c'est la règle. La Bonté, non pas la seule connaissance, est le pouvoir. Souvenez-vous de ceci !

F. La clairvoyance de deux individus n'est jamais exactement semblable. Chacun a une *particularité personnelle* qui invariablement détermine sa spécialité, et quelle que soit celle-ci devrait être développée pour qu'il excelle dans *ce domaine*, et dans *aucun* autre. La tentative pour forcer la nature sera du temps de perdu et un effort gâché. Je le dis après une vingtaine d'années de pratique. J'avais une disposition particulière pour les sciences occultes et, un vieil ami, que j'ai aimé tendrement, devint triste à la suite d'un accident qui, pendant dix ans, le rendit complètement déprimé et misérable. Il perdit tout goût pour la vie à cause de sa blessure et ses conséquences, était souvent tenté par le suicide, et une brouille surgit entre lui et sa femme, une des plus belles et des plus parfaites dames d'Amérique. Un autre déplorable accident jamais vu. La femme tomba malade, et ils prirent l'habitude de rendre visite à des médiums et des voyants dans l'espoir d'un remède. A ce moment-là, 1853, j'eus un sujet mesmérique et il fut examiné par deux médecins français à New-York, - les docteurs TOUTAIN et BERGEVIN. Je le vis en premier lieu et fis une prescription pour celui qui, par la suite, devint mon ami intime. La dame et lui étaient bons envers moi et cette bonté gagna mon amour éternel. J'ai eu si peu d'amour en ce monde, j'ai tellement souvent été privé, pillé et calomnié par de prétendus amis que, lorsqu'un

véritable apparut, je le glorifiai comme les Grecs glorifient la mer. Nous avons tenu conseil durant 118 heures pour mon ami et sa femme, examiné en détail les moyens de guérison, fait un grand nombre d'expériences coûteuses et, finalement, fûmes récompensés par une magnifique découverte.

Et ainsi, je dis à tous les aspirants-clairvoyants, Choisissez une *spécialité*, et poursuivez-la sans interruption durant votre vie.

G. Lorsqu'un "Cercle" mesmérique s'auto magnétise, ou (ce que je déconseille) transforme l'expérience en clairvoyance, les tentatives honnêtes réussissent, et le sujet voit des éclats, des étincelles, des nuages blancs, des boules de vapeur légère qui roulent, ou bien est partiellement lucide, la tendance de l'esprit devrait être soigneusement notée, et la voie future de la faculté ou aptitude pleinement décidée, recherchée, visée, et rigoureusement, obstinément, fidèlement suivie, jusqu'à un magnifique triomphe qui ne fera aucun doute, et le succès sera le couronnement de vos efforts. Que vous ayez l'intention de faire des examens et prescriptions pour les malades ; de la "projection volontaire", ou de la voyance ; rechercher les objets égarés ; détecter les voleurs ; effectuer des études de marchés, - en bref, n'importe quelle chose particulière, cultivez celle-ci et *aucune autre*, sinon vous abîmerez votre vue, ternirez votre lumière, et deviendrez un Bricoleur, maître de rien. Vous ne pouvez exceller à la fois dans le domaine des objets perdus, dans l'étude des problèmes affectifs et aussi décrire et prescrire pour les malades. Non ; la règle est : Une chose, et cette chose bien. Laissez le reste de côté.

Encore une fois, les gens sont trop impatients. Ils poussent un somnambule trop vite et trop loin. Soyez prudent si vous espérez un résultat. Allez pas à pas, lente-

ment, si vous voulez tenir le coup. Tandis que je travaillais pour les docteurs français, et d'autres, à New-York, j'ai, non seulement fréquemment examiné une cinquantaine de cas par jour, mais fait toutes sortes d'explorations dans autant de voies différentes. Il en résulta une lassitude chronique, une dyspepsie, la maigreur et une grande irritabilité, en raison d'un pas malencontreux et la nervosité qui en découle.

H. Il y a divers genres et degrés de clairvoyance ; Innée, Intellectuelle, Médicale, Éthérée et Divine, Sociale, Pratique, et purement Mentale. Ou bien une claire-vision des formes matérielles ; la lucidité de l'esprit, en général ; la lucidité des organes cérébraux spéciaux ; la lucidité sur certains points ; - tels que la Médecine, la Prévoyance, la Religion, la Philosophie, la Science, la Logique, l'Art, l'Amour, etc... Beaucoup de prétendants à tout ceci, neuf sur dix sont de répugnants imposteurs.

Il y a une clairvoyance d'Introspection (étude), d'Inspection (vérification), et de Projection (extériorisation), chacune a son champ propre dans le passé, le présent et l'avenir ; toutes sont faciles à développer et à perfectionner.

Il y a la lucidité somnambulique ordinaire ou "mesmériquement" provoquée. Elle peut aussi survenir à travers le coma ou transe, de quelque manière que cela soit produit ; encore qu'il n'est nullement nécessaire pour le patient d'être complètement en transe pour provoquer une lucidité nette. Je connais de fameux voyants qui jamais ne sont entrés en transe, qui jamais n'ont été un instant inconscients. Mais de tels cas sont loin d'être communs ou habituels. Cette première sorte de vision s'épuise d'elle-même sur les objets matériels ; - une simple perception des choses sans le pouvoir de les pénétrer. L'étape suivante à atteindre est la divination par télépathie. En

1853, 1854, 1855, l'auteur de ceci possédait cette faculté à un degré remarquable ; habitué à jouer aux cartes, aux échecs, et lire des livres les yeux bandés, ce pouvoir lui valut d'être invité à visiter Paris, où il en fit étalage et l'exposa à la stupéfaction des *savants*, et pour sa propre gloire. Dans la pratique, cela ne vaut rien.

Il y a une perception d'une catégorie supérieure à cette dernière, qui permet au sujet de se mettre *en rapport* avec la surface et l'essence des choses, comme un arbre, un homme, une femme, des herbes, etc... elle croît jusqu'à ce que le voyant puisse apercevoir et expliquer quelque peu leur pénétration ; puis elle culmine dans l'état où l'esprit, franchissant d'un bond toutes les barrières des sens extérieurs et du monde, voit et connaît la totalité de celles-ci au-delà de leurs champs et approche les impressionnants royaumes de l'Esprit Positif.

Les organes cérébraux spéciaux deviennent lucides, cette lucidité bientôt suivie d'une entière illumination du cerveau. C'est un degré magnifique, sublime, sacré ; car le sujet voit, pressent, ressent, *sait*, par un pouvoir royal ; est *en rapport* avec mille sciences. Un pas de plus, un pas intérieur, et le sujet est en harmonie avec les deux univers, supérieur et inférieur. Dès lors, il est une PUISSANCE DANS LE MONDE. Tous les clairvoyants ne peuvent prétendre au titre de génies, mais tout authentique génie est clairvoyant. Les simples dons sont des feuilles sèches, ballottées de haut en bas par les rafales de la passion, éparpillées puis balayées ; mais le Génie repose sur le sein de la Mémoire, la Gratitude à ses pieds.

I. Très peu de gens échoueront s'ils se conforment strictement aux règles générales établies ici, et moins encore ceux qui suivent les plans spéciaux déterminés au-dessus. Telle une règle, je trouve juste de déclarer que sur cent cas, soixante-quinze peuvent devenir partiellement

lucides ; soixante-trois sensibles ; quarante-cinq aboutir au second, trente-deux au troisième, quatorze au quatrième, cinq au cinquième et deux au plus haut degré de clairvoyance que leur organisme particulier est capable d'atteindre. Sur une centaine d'hommes, cinquante-six peuvent devenir voyants ; sur deux cents femmes, cent quatre-vingts en ont aussi la possibilité.

La CLAIRVOYANCE MAGNÉTIQUE est celle provoquée par la fixation de la tête du sujet entre les branches ouvertes d'un grand et puissant aimant en forme de fer à cheval. Celui-ci peut être suspendu au plafond et maintenu à la tête, sujet en position allongée, si bien que dès qu'on lâche prise cet aimant bondit au loin, ou bien entre en contact avec son armature (un clou suffira) afin de fermer le circuit. Un cristal de quartz est presque aussi bon pour cet usage qu'un aimant en forme de fer à cheval, mais je préfère l'aimant.

Les CERCLES MESMÉRIQUES diffèrent de tous les autres en ce que, pour être conformes aux règles, tous ceux qui en font partie devraient être isolés ; les chaises, tables et tabourets devraient reposer sur de petits morceaux de verre taillés à cet effet. Dans ces groupes, les chances sont de dix contre une que quelques-uns tombent dans le coma mesmérique dès le premier essai. Le groupe doit souhaiter, vouloir, désirer, et les résultats favorables sont presque assurés. Prenez patience si cela n'est pas.

[NOTE. - Tous les clairvoyants devraient être compétents, réussir et persister, en cultivant l'*habitude* de la respiration profonde ; car toute la force du cerveau dépend de la *puissance du poumon*, celui-ci n'ayant aucun pouvoir de subsistance si celle-ci est négligée. Ces clairvoyants devraient se nourrir des meilleures choses possibles. Encore une fois, tous doivent user d'une grande prudence en matière de sexe. L'abstinence est bonne ; tota-

lement c'est encore mieux, car une erreur dans cette voie est fatale à la claire vision, ou à sa durée perpétuelle lorsqu'acquise.]

Je me suis laissé dire par l'un de mes amis de Paris, le meilleur voyant viril de France, que la négligence à cet égard lui a coûté la perte de sa vision pendant une période de sept mois. Si un individu désire seulement développer sa sensibilité en vue de devenir un psychométriste, ce conseil n'est pas à appliquer avec autant de rigueur. Si une personne me demandait : est-il mieux de devenir clairvoyant ou un bon psychométriste ? je dirais sans hésiter le dernier, par tous les moyens, car c'est plus facilement accessible, et en dire le moins est tout à fait profitable si les acquisitions lucratives et les recherches sont les buts à atteindre.

Dans toutes les expériences mesmériques, individuelles ou collectives, très peu deviennent, au premier essai, d'authentiques sujets hypnotiques ; et certains ne le seront jamais à cause des particularités de l'organisme. Le sujet peut être testé de diverses manières, - comme par exemple les "passes" habituelles inversées. Ou bien le sujet peu convaincu peut regarder, *sans détourner les yeux*, une toute petite tache sur le mur pendant six minutes. S'il somnole à la fin de ce laps de temps, et que les globes oculaires ont tendance à rouler, la personne est un sujet, et tout ce qui est requis est la patience. *Ou encore*, respirez rapidement, énergiquement, pendant quatre-vingt-dix secondes. Si cela vous donne *le vertige*, vous êtes un sujet et pouvez entrer dans l'état somnambulique par n'importe quelle voie parmi une douzaine. Cette même opération, souvent répétée, est presque certaine de provoquer le coma ; et si cela est fait pendant que vous êtes allongé, en contact avec l'aimant en forme de fer à cheval, la réussite sera prouvée en permettant à la personne de voir sans les yeux. Dans tous les cas la pièce devrait être paisible, obs-

cure. (N.B. - *Tous* les procédés magnétiques, odiques et mesmériques, produisent souvent vingt fois plus de grands résultats si réalisés dans une chambre obscure plutôt que dans une éclairée artificiellement, ou par le soleil. Après une pièce parfaitement sombre, le clair de lune est mieux et la lumière des étoiles meilleure encore.) Si, au bout de quelques minutes, des étincelles, des éclairs, des filaments de lumière vive et longue sont vus, ou des nuages de phosphore qui flottent devant le visage, à ce moment-là une de ces deux choses est probable instantanément : la première, que la personne par continuité et répétition peut être clairvoyante ; ou, la seconde, si cela ne donne pas trop de *frissons*, que ces nuages et étincelles peuvent se transformer d'eux-mêmes en formes béatifiques d'amis disparus depuis longtemps, mais libérés.

Quarante-huit sur cinquante expériences de mesmérisme échouent parce que l'opérateur gaspille, ne garde pas, répand, au lieu de canaliser, la force mesmérique qui coule à flots de l'œil et des doigts. LES RÈGLES. - Le sujet et l'opérateur doivent être du sexe opposé, tempérament, caractère, taille, stature, dimension, cheveux, yeux, carrure, et ainsi de suite, afin de produire les meilleurs résultats, sans tenir compte de tout le bavardage au sujet du positif et du négatif, lequel est le plus souvent une absurdité, car j'ai connu une douce petite fille tout juste âgée de six ans qui "mesmérisait" parfaitement et efficacement son oncle grand et de forte carrure, - un homme capable de renverser un taureau d'un seul coup de son poing pesant, qui fut un des plus rudes tyrans marins qui sans cesse arpentait le gaillard d'arrière, et que maintenant la petite demoiselle a rendu non seulement désarmé, mais clairvoyant, par la manipulation de sa tête *très souvent*, alors qu'il la tenait sur ses genoux pendant ses escalades quotidiennes. Elle avait assisté à quelques expériences, *cru* qu'elle pouvait faire de même, essayé à quatre reprises, et accompli cela dans une immense joie à la cinquième ten-

tative. Mais le plus grand miracle de tout fut que le caractère du capitaine se modifia totalement, et qu'aujourd'hui c'est un homme meilleur ou plus aimable qui ne navigue pas hors du port de New-York ! Concentrez votre attention en un seul endroit de la tête du sujet ; maintenez-la. Ne laissez pas vos pensées vagabonder. Fixez le point sans détourner les yeux, et lui seul, en faisant doucement onduler *votre* tête et vos mains au-dessus, de droite à gauche et de gauche à droite. Répétez cela *au même moment*, quotidiennement, pendant une heure, jusqu'à provoquer le sommeil complet. Lorsqu'il se produit et que vous en êtes parfaitement satisfait, vous serez *fortement* tenté de poser les questions. *Ne faites pas cela !* Résistez. Rendez le sommeil plus profond en *sept séances après que la parfaite inconscience en ait résulté !* A la huitième vous pouvez poser quelques questions, mais quelques-unes uniquement. Amenez le sujet lentement, tendrement, avec pureté, doucement du début à la fin, pas à pas, un sujet à la fois, et ce sujet à *fond*, - ne pas oublier ce que j'ai dit en ce qui concerne les "spécialités".

J. Ceux qui ambitionnent de devenir clairvoyants ne doivent pas oublier qu'une habitude exagérée, les plaisirs amoureux, la grande vie et l'agitation mentale sont des disqualifications. Le régime tout entier doit être modifié ; le linge souvent changé ; la peau, particulièrement la tête et les cheveux, d'une propreté irréprochable ; et, pour assurer la réussite rapide, la nourriture devrait être très légère ; fruits, thé, café et lait peuvent être librement consommés ; mais pas le chocolat, le gras, les huîtres, la pâtisserie, et très peu de sucre. La personne ne devrait pas omettre de penser, souhaiter, et vouloir continuellement l'objectif visé. La musique douce et plaintive est un élément capital.

K. Au début, les expériences devraient toujours être faites avec seulement quelques spectateurs, dans une

pièce obscurcie, et la confiance absolue régner entre l'opérateur et le sujet. Ici, laissez-moi vous préciser qu'aucune femme ne devrait tolérer d'être "mesmémisée" par un homme dont les principes ne lui inspirent pas entièrement confiance, car n'importe quel homme peut séduire n'importe quelle femme auprès de qui il est assis, en contact magnétique.

L. Pour certains buts je préfère les méthodes de clairvoyance orientales au magnétisme complet de la pratique européenne et américaine. Voici : tout d'abord, le mesmérien met quelques gouttes d'encre dans un récipient approprié, se fixe dedans (le magnétisant), et invite le sujet à faire de même. Bientôt, celui-ci aura une vision imagée de tout ce qui est désiré.

A présent, je donne la méthode spéciale de magnétisation approfondie. En premier lieu : mettez la pièce partiellement dans l'obscurité. Placez-y un miroir à l'extrême Nord ; tournez le dos du sujet vers ce miroir, mais faites attention qu'il s'asseye de façon à ce que le rayon de lumière réfléchi (magnétisme) frappe l'arrière de sa tête, le sujet recevant celui-ci, - opérateur, sujet et miroir formant un triangle que n'importe quel collégien peut mettre en place en un clin d'œil. Donc, le sujet est assis sur une chaise, entièrement isolé, les pieds reposant sur un tabouret également isolé, aucune partie de la robe ou de la chaise ne touchant le sol. L'opérateur aussi prend place ou est assis sur un tabouret isolé de même et, s'il manque de puissance nerveuse, devrait être totalement chargé d'électricité à partir d'un accumulateur. Si des spectateurs sont présents, faites-les asseoir silencieusement au Sud, à l'Est et à l'Ouest, mais pas une âme au Nord. Pas de soie, pas même une cravate, ne doit être tolérée dans la pièce. S'il y a un piano, jouez quelques accords doux et tendres, mais prenez soin de ne pas faire plus en cette soirée. Préalablement à l'expérience, deux aimants ont été suspendus, l'un

à l'extrémité Nord vers le haut, l'autre vers le bas, afin d'étreindre la tête du sujet sans beaucoup de pression ; les pôles doivent être opposés et un courant sera totalement envoyé à travers la tête. *Maintenant faites attention.* Vous avez déjà préparé un aimant, ou une barre magnétique et, lorsque le sujet est assis, les aimants disposés, l'opérateur regarde, sans détourner les yeux, à ce point du miroir d'où le rayon reflété ricochera et frappera l'arrière de la tête du sujet, juste entre l'embranchement de l'aimant placé au Nord ; pendant que pratiquant ainsi, il pointe la barre magnétique tout droit vers l'*encolure*. En quelques minutes ce devrait être un parfait sommeil magnétique, et souvent la plus surprenante clairvoyance produite. C'est encore mieux si tous les spectateurs saisissent une corde sur laquelle un fil de cuivre et de fer a été relié, les extrémités étant attachées à une chaise afin qu'ils pointent directement vers le corps du sujet. Si ces indications sont fidèlement observées, le succès s'ensuivra neuf fois sur dix expériences.

Je peux en outre observer qu'une légère modification rendra ce groupe sans égal en des buts variés. En pareil cas, faites-les tous asseoir autour d'une table complètement isolée, de même pour les chaises et tabourets. Si la pièce est dans l'obscurité, vous pourrez avoir et probablement aurez de curieux phénomènes mentaux. Mais je conseille de jouer l'accord tout le temps jusqu'à ce que ce qui est recherché soit obtenu. Encore une fois, faites asseoir la personne plein Sud, isolée, avec les aimants en contact comme auparavant, - cette personne étant seule - et les résultats désirés sont presque sûrs de suivre. Mais laissez-moi ici vous dire que personne, dans ou hors d'un groupe, ne peut atteindre de bons et prompts résultats s'il n'est parfaitement et absolument propre. Le bain est la toute première des préparations pour ces expériences, et ne peut être négligé impunément. J'ai connu beaucoup de succès et quelques échecs en menant toutes les expé-

riences ci-dessus à la fois dans ce pays, en Angleterre, et en France et, à mon avis mûrement réfléchi, nul n'aura besoin de les abandonner, ni ne le fera, à moins que sa propre folie et son *impatience* ne ruinent tout.

Tous les fantasmes sont basés sur la vérité éternelle que tout ce qui existe est quelque chose ; que les pensées sont des choses, que l'esprit est une substance véritable, que toutes les choses se photographient elles-mêmes sur d'autres surfaces ; que les sensitifs peuvent voir et entrer en contact avec ces ombres, lumières, impressions et images, - comme abondamment démontré par le Baron Von Reichenbach dans ses recherches sur les arcanes du chimisme, lumière, force et magnétisme ; ainsi que par des milliers d'autres dans tous les pays, et particulièrement où il est dit que les désincarnés projettent leur propre image sur le papier, l'artiste ébauchant la silhouette avec un crayon, donnant de cette façon naissance aux portraits du mort reconnaissables par tous ceux qui les ont déjà vus de son vivant. Maintenant, le fait que les décédés peuvent projeter, et même projettent, leurs propres images sur la rétine des sensitifs, sur l'aura qui entoure certaines personnes, sur les émanations semblables des maisons (hantées !), tellement nettement que des centaines peuvent les voir claires comme le jour, est si fermement établi que peu sont assez hardis pour nier ce qui est, sur le témoignage de millions, à toutes les époques, absolument et sans équivoque démontré.

Il est également bien établi, cependant que les fous peuvent en ricaner, que depuis des âges des hommes à la plus noble faculté mentale ont utilisé divers agents comme un des moyens de vision, soit à amener eux-mêmes, en contact avec les célestes royaumes de l'éther, ou bien offrir une surface sensible sur laquelle le serviteur décédé pourrait, peut, *et le fait*, photographier temporellement tout ce qu'ils choisissent, selon les conditions permises.

Au cours de mes voyages en Afrique, Egypte, Turquie, Arabie, Syrie et à travers mes rapports avec le Vaudou de la Nouvelle-Orléans et de Long-Island, je fus totalement convaincu de l'existence de deux sortes de magie : l'une bonne et bienfaisante, déterminée et régie par les Élohim ; l'autre infecte, malveillante, vindicative, lascive et malfaisante. Elles sont opposées l'une à l'autre. L'une se divertit dans les saturnales des passions ; l'autre, la vraie Rosicrucienne, se meut dans le générateur de lumière, REFLET de l'ÂME d'EN HAUT.

Dans l'une, l'adepte est entouré d'une foule innombrable de facultés aveugles, qui le conduisent à de grands objectifs et au pouvoir, mais qui finalement sapent sa vie, le ruinent entièrement et le détruisent. Ceci explique bien le mal constaté et expérimenté par les modernes sensitifs.

L'autre guide ses disciples à travers la petite lueur en direction de la lumière, et dévoile enfin cette FINALE et SUPRÊME CLAIRVOYANCE, qui consiste en une claire perception des relations, causes, maillons les reliant, effets, et utilisations, de loin la plus grande, la plus élevée, accessible bien que nous soyons incarnés, et ceci est ce que j'aspire à transmettre aux autres afin qu'ils puissent l'atteindre. MAIS ATTENTION : LE VÉRITABLE CLAIRVOYANT, A CE DEGRÉ SUBLIME, PROGRESSE ET AGIT AU-DESSUS ET AU-DELA DU ROYAUME ORAGEUX DES PASSIONS - DÉFIE LEUR SUPRÊME POUVOIR. LA PASSION TERNIT LA MEILLEURE VISION DE L'ÂME. Pour aboutir à cette élévation grandiose, le système physique du sujet devrait être purifié et la préparation convenable effectuée. La nourriture, les vêtements, habitudes, pensées, impulsions, tout doit être modifié, car il est vain pour quiconque d'espérer atteindre le plus haut sommet du pouvoir mental possible si l'effort adéquat n'est fait auparavant. C'est le présent le plus noble de Dieu à l'homme individuel, et il ne peut être possédé sans

lutte. Depuis que la première édition de ce petit manuel (à l'origine imprimé pour une soixantaine de souscripteurs, par la suite pour cinq cents de plus), fut imprimée, plusieurs imitations en sont nées dans le monde des lettres, et toutes celles que j'ai vues, écrites par des gens qui n'ont jamais su ce qu'est réellement la clairvoyance ; car il est un fait prouvé que seulement un très faible pourcentage est véritablement lucide parmi toute la vaste multitude qui revendique ce pouvoir divin et extrêmement sacré.

Les procédés mesmériques du temps jadis - non pas les seuls soi-disant "psychanalysants" - Phébus, quel mot ! - ni les manipulations "biologiques", autrefois tellement réputées quels qu'en soient leurs "professeurs" - le ciel protège le symbole ! - auraient obtenu une salle et une foule de témoins crédules ; mais la bonne vieille mode d'induction mesmérique semble, en ces derniers temps singuliers, être arrivée à un arrêt presque total et à un échec car pas une expérience parmi une centaine n'est un succès incontestable selon l'antique norme d'une vingtaine d'années ; depuis, et la plainte universelle, et le témoignage, font qu'aussitôt qu'un sujet est une fois équitablement mis en condition hypnotique, il passe immédiatement de cette phase sous le contrôle du mesmérien et, ou bien montre une détermination à "passer seul", ou bien devient le "sujet" de quelque pouvoir inconnu, entrant de suite dans le domaine de la médiumnité et, dès lors, est complètement inutile du point de vue mesmérique. Maintenant, je pense qu'il n'y a aucun besoin réel à un tel état de choses, ni faire en sorte que cela arrive, à supposer même que l'opérateur soit déficient dans les deux principaux éléments : résolution et volonté, - sans lesquels l'affaire ne saurait être entreprise du tout. Une autre raison à ces fréquents échecs à produire les états magnétiques et les pouvoirs simultanés de lucidité tient au fait que les hommes qui "mesmérisent" les femmes deviennent trop sensibles aux pouvoirs et influences de la luxure, que pen-

dant l'opération de magnétisation ils sont trop pleins d'imaginations et espérances lascives pour jeter un strict regard sur l'affaire en question et, de là, le sujet rejette le contrôle et agit de façon indépendante, ou les forces invisibles qui voltigent autour mettent aussitôt un terme à cela, sur le champ le veto, et annulent le tout ; ce en quoi, bienveillante providence, elles méritent et reçoivent mes plus chaleureux remerciements, et ceux de tous autres admirateurs du même acabit, ici ou là-bas.

Tous les assistants invisibles, cependant, ne font pas partie des Séraphins et des Anges, ni ne retirent un sujet au mesmérisme si celui-ci est bon ; mais il peut se produire que les forces obsédantes du "Vaudou" s'interposent graduellement pour servir leurs propres fins particulières. Les gens peuvent rire autant qu'il leur plaira à l'idée du mauvais, du méchant, de l'obsédant, du terriblement tentant, des êtres qui poussent au mal, ou des vieilles notions des alchimistes et autres de cet ordre ; mais mes recherches et mon expérience racontent une histoire bien différente. Lorsqu'il est affirmé qu'il n'y a pas de monde interne de forces occultes sous le soleil ; - qu'il n'y a aucun moyen mystérieux par lequel les desseins à la fois bons et mauvais peuvent être réalisés à n'importe quelle distance ; que les prétendus "sortilèges", "charmes" et "projections" sont de pures conceptions, n'ayant point de base plus solide que la superstition ou le seul point de vue disponible, - aussi je refuse catégoriquement d'admettre toutes ces assertions et maintiens que les conclusions sont de cette façon dénaturées par des gens complètement ignorants du monde invisible qui nous entoure, et des pouvoirs secrets de l'esprit humain. Bien que je ne sois pas chargé d'expliquer ici dans le détail la *rationalité* complexe en ce domaine particulier, j'ai néanmoins clairement indiqué ailleurs la direction dans laquelle on les trouve. Par-dessus le marché, racontez-moi que le soleil ne se lève pas, qu'il n'y a aucun moyen par lequel deux individus éloignés peuvent

entrer en contact, ou que les méthodes n'existent pas par lesquelles une personne peut sans le moindre doute en amener une autre à parvenir aux buts désirés (bien entendu lesdits buts devraient toujours être bienveillants, mais même s'ils sont mauvais, le même principe et le même pouvoir existent et peuvent facilement être entraînés dans un jeu et un pouvoir actifs), peu importe si ces buts sont ceux de l'amour, l'affection, la jalousie, la vengeance, ou l'amour du gain, et la soif du pouvoir. J'ai trop vu ce genre de choses en Asie, Afrique, France, Californie, Angleterre, Long-Island, et à la Nouvelle-Orléans, pour douter des témoignages de mes sens et de l'expérience d'années d'étude attentive de cette branche de la grande loi magnétique. En effet, si parfaitement convaincu étais-je de la vérité, que j'ai consacré des années en voyages et à la fréquentation d'experts afin de devenir maître des procédés et plus exactement des déplaisants secrets de la nature inférieure (aussi bien que ceux de la nature supérieure). A la Nouvelle-Orléans rien n'est plus banal pour les hommes et les femmes que de recourir au VAUDOU pour obtenir le contact avec ceux qui sont aimés ou désirés. Je n'ai jamais entendu parler d'un échec bien que certaines expériences de mes relations furent plutôt onéreuses. Un homme aime une femme et ne peut l'atteindre, *ou vice versa* ; alors il en vient au vaudou. J'ai une histoire personnelle à raconter à ce sujet, avec des témoins habitant Boston, qui convaincraient la plus sceptique personne vivante. Bien plus : en cette matière d'art sympathique je sais qu'une paire d'anneaux jumeaux, contenant les cheveux de chacun, l'un las de l'aimé, l'autre amoureux, feront fusionner les deux en contact magnétique à un degré stupéfiant. La chose en totalité est magnétique (un autre mot pour magique) ; et puis c'est aussi le commerce "poudre d'amour", car, bien que la plupart des charlatans qui prétendent les fournir soient des escrocs inconscients, il est cependant possible de préparer et charger certaines matières de sorte qu'elles conserveront l'*aura nerveuse*

d'une personne, et la communiqueront à une autre, enflammant l'amour magnétique entre eux, exactement comme un peu de levure ferait lever un baril entier de farine. Encore une fois, on ne me fera pas dire qu'un individu ne peut jeter un sort à un autre, et agir sur lui favorablement, ou défavorablement, à n'importe quelle distance ! Des centaines sont aujourd'hui les témoins vivants de ma révélation publique et de mon défi, à toute la tribu du VAUDOU de la Nouvelle-Orléans, à l'École de la Liberté, en 1864-1865, et c'est grâce à une des reines du VAUDOU (Alice H-n), - et Madame D-s, une victime, que j'ai accru beaucoup de mon savoir en ces points occultes de magie noire. Je l'ai vue être pratiquée en des buts de luxure, passion, amour, vengeance, spéculation financière, et toujours avec un étrange et merveilleux succès. De nouveau, nous disons que les forces du mal gardent les trésors cachés, et avec succès déroutent et troublent ceux qui cherchent. Je le crois ; et je crois également que ladite confusion peut aisément être vaincue par une action opportune de pouvoirs d'un degré supérieur. Les gens ont coutume de rire et de tourner tout cela en ridicule, telles folie superstitieuse et crédulité aveugle, en dépit du fait que les esprits les plus nobles qui ont toujours influencé le monde, depuis HERMÈS TRISMÉGISTE, et les ALCHEMISTES, à travers les âges, jusqu'aux derniers membres élus de la SORBONNE, y ont cru, le croient, et je suis très fier de me trouver en si auguste compagnie, comptant ALEXANDRE de RUSSIE et NAPOLEON III.

A l'appui de ce que j'ai écrit, je sollicite la permission d'insérer, sans commentaire, l'article suivant concernant le "Vaudouisme, - Culte du Fétiche Africain parmi les Nègres de Memphis", du "Memphis Appeal" :

"Le mot Hoodoo, ou Vaudou, est un des noms employé dans les divers dialectes Africains pour la pratique des mystères du Obi (un mot Africain signifiant une

espèce de sorcellerie et de magie communes parmi les adorateurs de fétiches). Aux Antilles le mot 'Obi' est universellement utilisé pour désigner les prêtres ou ceux qui exercent cet art, et qui sont appelés hommes 'Obi' et femmes 'Obi'. Dans la partie Sud des États-Unis, - Louisiane, Alabama, Mississippi, Caroline du Sud et Géorgie, - où les mêmes rites sont largement pratiqués parmi les nègres, et où, sous l'influence humanisante et Christianisante de l'état béni de liberté et de désœuvrement dans lequel ils vivent maintenant, et sont encouragés par le Bureau des Hommes Libérés, la religion se propage rapidement. Elle se développe sous le nom de Vaudouisme ou Hoodooisme.

"Ceux qui pratiquent cet art, qui sont toujours natifs d'Afrique, sont appelés hommes ou femmes vaudou et considérés avec grand effroi par les nègres qui ont recours à eux pour la guérison des maladies, obtenir la vengeance pour les préjudices, découvrir et punir leurs ennemis. La manière de procéder est de préparer un fétiche, lequel, étant placé à proximité ou dans l'habitation de la personne à travailler (sous le seuil de la porte ou dans n'importe quelle partie très sûre du mobilier) est censé produire les plus affreux et les plus terribles effets sur la victime, à la fois physiquement et mentalement. Parmi les articles utilisés pour le fétiche nous trouvons les plumes de diverses couleurs, le sang, les dents de chiens et de chats, la terre des tombes, les coquilles d'œufs, les perles et les morceaux de verre brisé. La terre est façonnée en boule avec des cheveux et des chiffons, tout ceci lié avec de la ficelle, avec des plumes, des dents humaines, d'alligators ou de chiens, arrangé ainsi comme pour offrir une ressemblance totalement imaginaire à un animal quelconque.

"La personne à vaudouiser est généralement avertie que le vaudou est 'prêt' pour elle ; la terreur créée dans son esprit par cette information est bien souvent suffisante pour faire en sorte qu'elle tombe malade et il est un fait

curieux qu'elle meurt presque toujours dans une espèce de déclin. La connaissance approfondie des vaudous des insidieux poisons végétaux, qui abondent dans les marais du Sud, leur permet de les employer avec une grande efficacité en bien des occasions.

"Avec tout ceci en introduction, nos lecteurs comprendront mieux la suite qui, nous nous en portons garants, est vraie dans le moindre détail. Les noms et le lieu exact (bien que nous dirons qu'il se trouve à moins de quelques kilomètres de cette ville) sont tus à la requête de la dame, que nous nommerons Madame A. :

"Il y a quelques mois l'enfant unique, la petite fille de Madame A., qui est veuve de guerre, tomba malade, ce qui fit alors penser à une longue fièvre paludéenne. Le médecin de famille fut appelé et lui fit une prescription mais, en dépit de ses soins, son état empira petit à petit, elle sembla sombrer lentement mais sûrement et être ailleurs. Tout ce que le talent médical put imaginer fut fait, mais en vain.

"Un soir, alors que Madame A. veillait au chevet de la petite malade, une vieille négresse, qui avait été plusieurs années dans la famille, émit la conviction que l'enfant avait été 'vaudouisée'. Madame A. qui était une créole de la Louisiane, et avait vécu depuis sa plus tendre enfance parmi les nègres, était au courant et avait assimilé bien de leurs superstitions bizarres. Au désespoir de ne pas tirer avantage des médecins, complètement déconcertée et usée jusqu'à la corde par la nature insistante particulière de la maladie de son enfant, la suggestion de la femme fit grande impression sur son esprit.

"Dans le voisinage vivaient deux nègres qui avaient la réputation d'être des hommes vaudous. Ils venaient tous les deux du Congo et faisaient partie du chargement d'esclaves qui s'étaient enfuis dans la baie de Mobile en 1860 ou 1861. Comme de coutume avec leurs confrères plus civilisés, ces deux vaudous étaient des ennemis mortels, et travaillaient l'un contre l'autre par

tous les moyens possibles. Chacun avait sa propre bande d'adeptes personnels, qui le croyaient capable de fabriquer les plus puissants *gris-gris*.

"Un de ces vaudous habitait près de chez Madame A. et, bien qu'elle eut honte de la superstition qui l'amenait à agir ainsi, elle l'envoya chercher immédiatement pour venir voir son enfant. Le messenger revint et dit que Finney (c'était le nom du sorcier) viendrait, mais que Madame A. devait d'abord lui faire parvenir un tout jeune coq, trois coquilles de conques et une pièce de monnaie trouée.

"Elle se conforma à ses exigences, et il arriva peu de temps après avec le coq sous le bras, bizarrement décoré avec des bandes de flanelle jaunes, rouges et bleues et les trois conques parées pratiquement de la même manière. Plaçant les conques sur le sol en triangle, il déposa le coq au centre sur son flanc. Puis il promena sa main sur lui dans le même sens trois ou quatre fois. En le laissant le coq se tint tranquille et n'essaya pas de bouger bien qu'il fut en liberté et apparemment put faire ce qu'il désirait.

"Après ces préliminaires, il examina l'enfant de la tête aux pieds et, suite à cela, éclata d'un rire bruyant, se marmonnant des mots dans un dialecte africain. Se tournant vers Madame A. qui était complètement angoissée, lui dit que son enfant était vaudouisée, qu'il avait découvert les marques du vaudou, et que cela avait été réalisé par son rival (qui vivait à quelques kilomètres bien que considéré dans le même voisinage), et que lui (Finney) se proposait de lui montrer qu'il ne pouvait pas venir vaudouiser dans son quartier sans son autorisation.

"Ensuite il appela les domestiques, tout le monde debout près de l'endroit, leur ordonna de se présenter un par un devant lui. Si grands étaient le respect et la terreur avec lesquels ils le considéraient que, bien que beaucoup visiblement le firent à contrecœur, pas un ne manqua d'obéir aux injonctions. Il observa chacun attentivement et minutieusement, et demanda si l'un d'eux n'avait pas

vu un coq, un chien ou un chat inconnu dans les parages de la maison depuis quelque temps ; questions auxquelles ils firent des réponses diverses. La femme de chambre qui servait dans la chambre où l'enfant reposait fut une de celles qui furent particulièrement peu disposées à comparaître devant lui ou à répondre à ses questions. Il le remarqua et ayant un large sourire fendu jusqu'aux oreilles afin de montrer ses dents nettement effilées, il dit 'ha, jeune fille, c'est mieux pour moi de vous démasquer que de découvrir le bougran !'

"C'était tard le soir ; après avoir fait sa 'reconnaissance', il ramassa ses conques et le coq et, prêt à partir, dit à Madame A. d'installer la petite victime dans une autre pièce et un autre lit. Promettant qu'il serait de retour de grand matin, il quitta la maison. A une heure matinale il revint avec un gros paquet d'herbes desquelles, avec des incantations étranges, il fit un bain où il plaça l'enfant qui, dès cet instant commença à se rétablir rapidement.

"Cependant, il ne s'arrêta pas là. Il décida de découvrir le vaudou, et comment il avait été utilisé ; aussi, après avoir sollicité l'autorisation, il fendit les oreillers et le lit dans lequel l'enfant avait couché, et là-dedans il trouva et sortit beaucoup de *fétiches* faits de plumes liées ensemble dans les formes les plus fantastiques, qu'il donna à Madame A. en lui ordonnant de les brûler dans le feu, et de surveiller soigneusement la femme de chambre, disant que comme les plumes allaient brûler et se ratatiner, elle aussi se ratatinerait. La fille, qui avait depuis le début montré la plus vive inquiétude, écoutait par le trou de la serrure d'une pièce contiguë, et entendit ces recommandations. Avec un cri perçant elle se rua dans la pièce et, tombant à genoux aux pieds de Madame A., l'implora de ne pas brûler les fétiches, promettant, si elle ne les brûlait pas, de faire des aveux complets.

"Madame A., à ce moment-là extrêmement impressionnée par l'étrangeté et le mystère de l'affaire, fut décidée par les prières de la fille, garda les 'fétiches' intacts et

la femme de chambre avoua qu'elle avait été persuadée par l'autre 'homme vaudou' de mettre ces fétiches dans le lit de l'enfant. Elle protesta qu'elle n'en connaissait pas la raison et que, par la suite, elle avait souhaité les ôter mais n'osa le faire par crainte de lui.

"Dès que le médecin de famille vint, Madame A., complètement déroutée, lui révéla toute l'affaire, lui montrant les fétiches, et lui faisant répéter son histoire par la fille. Étant un homme pratique, et ayant en outre d'importantes connaissances en chimie, il prit les touffes de plumes à la maison avec lui et, en en faisant une étude chimique, il les trouva imprégnées d'un poison très mortel.

"Dans l'intervalle, il raconta l'affaire à deux ou trois voisins et, dressant un mandat pour l'arrestation du malfaisant homme vaudou, ils allèrent à la cabane pour l'appréhender. Cependant, l'oiseau s'était envolé et on ne le trouvait nulle part. Quelques nègres lui avaient, sans aucun doute, passé le mot, et il avait pensé qu'il valait mieux décamper de ce quartier. La petite patiente, soulagée d'inhaler le poison dans son oreiller et son lit, bientôt alla bien, et Madame A. a actuellement en sa possession les fétiches qui étaient si près de faire d'elle une veuve sans enfant.

"Il n'est généralement pas connu du public, mais c'est néanmoins un fait, que ces superstitions Africaines barbares et ces pratiques ont cours, et sont croissantes parmi les 'hommes libérés', non seulement de Memphis et du Tennessee, mais de tous les États du Sud. C'est la preuve la plus évidente de l'inévitable tendance du nègre à retomber dans la barbarie lorsqu'il oublie de se contrôler."

Voilà pour le Vaudouisme. Je crois que cette histoire est réelle, car j'ai moi-même été victime de la chose, mais le "docteur" qui a analysé la substance, et trouvé le "poison", est à la fois un escroc et un imposteur qui dissimule sa totale ignorance. Il n'était là nul poison. Tout ceci

est purement magnétique, comme je peux le démontrer à volonté, car je connais ladite chose d'un bout à l'autre, et en parle quand on veut.

Mais j'ai déjà outrepassé les limites assignées à cette partie de mon sujet, et terminerai par quelques mots de conseils à ceux qui sont "mesmérés", qui "mesmérisent" les autres, et à cette vaste catégorie d'individus qui, incapables eux-mêmes d'être placés en condition magnétique, ou de provoquer le sommeil chez les autres, ont néanmoins une tendance diathésique vers ce qui est occulte, - une caractéristique particulière qui les adapte admirablement à l'investigation des mystères intimes de l'existence, - les hommes et les femmes qui ont d'étranges impulsions prophétiques, des rêves surnaturels et des arabesques - les gens qui ressentent une étrange dépression mentale sans aucune raison apparente ; les personnes qui sont curieusement averties de la mort ou d'un danger imminent, et sous les yeux de qui des étincelles ardentes scintillent un moment et puis disparaissent de nouveau dans le profond vide blanc, - de telles personnes font d'excellents voyants à travers les cristaux magiques d'Artéphijs et de Dee, les boules de cristal Japonaises, et mieux encore, les splendides miroirs magnétiques de TRINUE, et l'un des plus fins importé dans ce pays par le voyant Arménien, CUILNA VILMARA, - un grand nombre de ceux que j'ai utilisé moi-même et choisi pour d'autres. Je pense que je n'ai jamais aussi profondément regretté la perte d'aucun objet matériel autant qu'un magnifique miroir Trinue de premier choix, brisé accidentellement, qui me coûta 25 dollars, mais dont je ne me serais pas séparé pour dix fois plus ; car non seulement pouvais-je voir d'insolites scènes sur sa surface magnétique enchantée, mais parmi les centaines qui y ont regardé, je n'en ai connu que cinq qui n'ont pu voir de curieux nuages se déplacer à volonté, et des "phantoramas" étonnement beaux et intéressants, clairs comme le jour, et éclatants

comme la lumière polarisée ! A toutes ces catégories d'individus je dis : votre pouvoir dépend de votre santé, propreté, du fait d'être dégagé du doute, de l'irritabilité et, par-dessus tout, de l'*impatience*. Vous devez, si vous voulez réussir en pénétrant le voile obscur qui s'étend entre ce monde et les royaumes de lumière au-dessous et au-dessus, jusqu'ici mystérieux, cultiver la détermination du but, la stabilité du désir, la persévérance dans la recherche de l'objectif visé, la capacité de la puissance du poumon et la clarté de l'esprit. Le mystère en aucune façon n'ouvre ses portes ténébreuses à l' impatient chercheur, tel a été le résultat de toute mon expérience, et celui de tous vrais Rosicruciens qui toujours vécurent, de Thoth-Mor, Roi d'Egypte et Grand Prêtre, des millénaires avant la naissance de la présente phase de civilisation matérialiste, à Freeman B. Dowd, le Grand Maître Élu du magnifique ordre. De THOTH en ses palais de trois kilomètres carrés sur les rives du Nil antique, à Dowd de Davenport, Iowa, sur les berges du plus puissant Mississippi, chacun et ensemble, et tous les intermédiaires, révéleront la même histoire, raconteront la même aventure : le mystère refuse la connaissance à l'âme impatiente !

Les personnes qui recherchent la lumière intérieure et le pouvoir pénétrant *ne peuvent* les obtenir sans un test qui éprouve la persévérance. Elles doivent s'efforcer d'acquérir une santé nerveuse, physique et mentale équilibrée ; car la "clairvoyance", à tort appelée ainsi, qui résulte de la maladie et d'états morbides de l'esprit et du corps est, au mieux, à la fois dangereuse et peu fiable ; mais une telle vision de l'âme peut, sans beaucoup de difficulté, être atteinte par les méthodes en ceci énoncées, et particulièrement au moyen d'un bon miroir comme celui de VILMARA, lequel, à mon avis, malgré tout ce qui est coups frappés par la table, utilisation de la planchette, et autres objecteurs pouvant être préconisés, est incomparablement un meilleur, plus rapide, et infiniment plus satis-

faisant moyen que n'importe quel autre connu sur terre aujourd'hui et, si nécessaire, je pourrais donner les noms d'un grand nombre d'experts qui l'utilisent presque quotidiennement. Certains peuvent poser la question : "Le Spiritisme est maintenant un fait admis ; pourquoi ne pas, alors, se fier aux révélations que l'on peut obtenir à partir de cette source, pour répondre à toutes les questions concernant les sens intérieurs et les mondes invisibles autour de nous ? Quel avantage peut avoir un individu à poursuivre la recherche en sa propre personne ?" Ce à quoi je réponds :

1°) Pas 10 % de ce qui passe pour relations spirituelles n'a d'origine plus élevée que l'esprit du "médium".

2°) Ce qu'un voit, ressent, entend, est une preuve positive pour lui. Toutes les communications spirituelles viennent de seconde main, mais le clairvoyant voit *directement* et atteint la connaissance par la première intention.

3°) Si une personne est lucide (clairvoyante), elle a un pouvoir secret personnel positif, et n'a besoin de consulter aucune autre autorité quelle qu'elle soit.

4°) La "Médiumnité" est automaticité ; un médium est une machine sur laquelle on joue et actionnée par les autres, quand vraiment elle existe ; mais le clairvoyant voit, sait, comprend, apprend et se développe en pouvoir personnel magnétique et mental jour après jour ; et alors qu'incarné, fait les meilleures préparations possibles pour la vie sûre et absolue au-delà de la tombe, qui nous attend tous lorsque cette "fièvre appelée vie est enfin passée".

5°) La clairvoyance nécessairement affine et épure l'esprit, le corps, les goûts, les passions et les tendances de tous ceux qui la possèdent et la pratiquent.

La Vertu n'est pas un mythe ; la Mort l'est ; mais par la clairvoyance les obstacles de la Mort sont vaincus, et elle ouvre les grilles de la Gloire pour montrer à toutes les âmes qui doutent la lumière et la vie au-delà. Et pourquoi mourir avant que l'œuvre d'un seul ne soit achevée ? Est-ce la vôtre ? Si ce n'est, cette chose divine vous permettra de la réaliser plus efficacement.

La possession détermine le besoin. Les authentiques clairvoyants ne s'estiment pas comme tout à fait de ce monde, car ils sont en contact et accomplissent le travail en bas avec les nations éthérées des cieux étoilés. Au moyen de cette voie royale, le vrai voyant ou la vraie voyante est à même de lire les divers manuscrits de l'existence humaine ; souvent d'expliquer la signification réelle des rêves et des visions ; d'examiner et de prescrire pour ceux qui sont malades ou souffrants dans leurs corps, âme, esprit, cœur, affections, espoir, ambition, amour, aspiration, spéculation, pertes, gains, craintes et troubles de chaque caractères, guérissant les corps, esprits, âmes ; scrutant par une véritable vision mentale positive, non seulement les secrets des existences et des amours d'un homme ou d'une femme, et les conservant comme les graines de la sagesse, les fait bientôt croître en bons fruits, - mais également parvenant à la parfaite compréhension du fait sublime que l'organisation fixe les destinées, - laquelle naturellement conduit à la charité envers le prochain et à l'amour de toute l'humanité ; de là, il est possible de prédire les événements qui doivent inévitablement finir par arriver, ou dans le plan général ou bien dans le plan particulier d'une vie et d'une expérience individuelles. Il y a toujours deux chemins et trois possibilités devant chaque créature humaine intelligente, et la clairvoyance seule est qualifiée pour décider lequel ou laquelle est le ou la meilleur(e), car cette science et ce pouvoir magnifiques uniquement peuvent nous permettre d'atteindre la sagacité. En tant que Rosicrucien, je *sais* que les

hommes sans cesse échouent et meurent surtout à cause de la *faiblesse* de la VOLONTÉ. La clairvoyance enseignera à l'adepte comment la fortifier. La VOLONTÉ est l'un des pouvoirs humains fondamentaux, et elle seule a permis à l'Homme d'accomplir les splendides triomphes qui ont marqué tous les âges. Si elle dort, ou est faible, intermittente, ou léthargique, l'homme se réduit à un zéro. Si elle est forte et normale, aucun obstacle ne peut avec succès gêner son influence. Nous savons que les malades sont guéris par sa puissance ; que les foyers sont rendus heureux par son pouvoir ; que l'amour lui-même vient à l'homme à travers sa divine action ; que la femme peut réaliser ses espoirs, *dans beaucoup de domaines*, par sa force sans résistance ; que DIEU est VOLONTÉ, et que quiconque la comble et la purifie lui ressemble le plus ! *La franche bonne volonté apportera la lucidité de la vision et de l'âme !* Par elle, également, ceux qui aiment ou aimeraient aimer, l'amour peut être trouvé. Il est particulièrement vrai que cette vaste catégorie qui recherche le surnaturel, et avec force désire atteindre la lumière occulte située sous les sols du monde qui s'éveille, je veux dire les fils et les filles de la Douleur ; l'Angoisse, et la Lumière ; les amoureux, les mal-aimés de la terre ; les pèlerins solitaires de l'autre côté des sables du désert ; les marins au cœur brisé navigant et déferlant maintenant au-dessus des eaux houleuses de l'âpre mer de Circonstance, - pour ceux-ci sont les dons du Ciel, et ils parcourent toujours les plus rudes sentiers. A tous ceux-là, la VOLONTÉ, et spécialement la Clairvoyance, est une bénédiction, une véritable amie qui dit : "Revenez vers moi, vous tous qui êtes las et lourdement chargés, et je vous montrerai le chemin du repos !" - J'entends la clairvoyance - sans automaticité *sous quelque forme que ce soit.*

Ce qu'un homme ou une femme mange, boit, ce dont il ou elle est vêtu(e), ce qu'il ou elle inhale, ou ce qui l'entoure, a un effet direct sur l'existence entière. Que

prendre ou éviter afin de purifier la personne, et créer les meilleures conditions personnelles possibles ? Quel chimiste peut répondre à cette question ? Lequel parmi eux tous peut révéler l'état précis, magnétique, électrique, ou dynamique d'un homme à n'importe quel moment donné de sa vie ? Aucun. Mais le clair voyant *peut* faire cela et davantage ! Que prendre ou éviter afin de fortifier la volonté ? l'essence de l'amour ? les appétits qui faiblissent et les passions innées ? la nature entière ? le principe ? le courage ? la force d'âme ? la persévérance ? La lucidité mentale seule peut répondre. Rien n'est plus certain qu'en ce qui concerne certaines affaires par vous entreprises, le résultat en a été un échec désastreux. Et pourquoi ? Vous ne pouvez le dire, mais la lucidité vous permettra de le découvrir, et vous rendra maître ou maîtresse de la situation. Il y a seulement TROIS CHOSES pour lesquelles nous luttons dans cette vie, pendant que le temps s'écoule, et c'est l'Amour, l'Argent, et la Situation (Pouvoir), mais nous échouons souvent en atteignant tout ou bien l'un ou l'autre, simplement parce que nous sommes ignorants du véritable chemin qui conduit jusqu'à eux, ainsi que déterminé par nos organismes respectifs. Mais que peut la voyance pour remédier à tout ceci ?

Encore une fois : Il peut arriver au meilleur d'entre nous d'avoir renoncé à l'amour ou de l'avoir perdu. D'être échoué à mi-chemin sur les rochers de la méfiance, de la jalousie, de l'incompatibilité.

La passion couve-t-elle ? Aimez-vous, et trouvez-vous cet amour en retour ? Êtes-vous forcé de "manger votre propre cœur", et de languir tous vos jours et toutes vos nuits dans une mélancolie sans espoir, comme je l'ai fait dans les années passées ? Les importuns ont-ils détruit votre paix, brisé les plus chers et les plus tendres liens, vous ont-ils fait échouer sur les durs rochers des plus rudes chemins de la vie, vous ont-ils abandonné, et

laissé tout seul à l'heure terrible de l'épreuve ? Avez-vous été anéanti au cours du voyage de la vie, et avez-vous cherché l'équilibre ferme et solide ? Avez-vous cherché à communier avec les morts, et à connaître la magie supérieure du Pouvoir ? Voici Rhodes, et ici sautez ! Espoir ! Persévérance ! Est-il utile de distinguer vos imperfections, et de savoir comment vous pouvez y remédier ? de connaître les raisons pour lesquelles vous avez échoué dans beaucoup de vos entreprises ? et ce qui vous conduira au succès ? Si un homme ou une femme a perdu espoir, et que l'amour et la passion sont des ruines fumantes, vaut-il la peine de savoir comment on peut les ressusciter de leurs tombes prématurées ? Toute cette véritable clairvoyance vous enseignera comment l'accomplir.

*"Tristes, tristes, sont ceux qui ne connaissent point l'amour,
Mais, bien loin des larmes et des sourires de la Passion,
Dérive une mer sans lune, et passent
Les côtes argentées des îles féeriques.*

*"Mais plus tristes ceux, dont les lèvres qui avancent
Embrassent le vide, et jamais ne touchent
La chère bouche tiède de ceux qu'ils aiment, -
Attendant, se minant, souffrant beaucoup.*

*"Mais, claire comme l'ambre, douce comme le musc,
Est la vie de ceux que les amours unissent !
Ils se dorent aux sourires d'Allah le jour,
Et se blottissent en son cœur la nuit."*

Ainsi chanta Fatima ; ainsi chante toute âme authentique. La clairvoyance devrait être cultivée par chacun, et alors il y aurait moins d'erreurs en ce qui concerne le mariage.

*Aucun voile ne cache à la vue les sphères eulisiennes,
Hormis ces pauvres coques de poussière à demi-transparentes ;*

*Cependant que tout ce qui aveugle la vision spirituelle
Est l'orgueil, la haine et la luxure.*

La clairvoyance montre le chemin que tous devraient parcourir. Mais pour être valable, il faudrait être sain. Sydney Smith a dit une bonne chose lorsqu'il fit remarquer :

"Ne cédez jamais le passage à la mélancolie ; résistez-lui fermement, car l'habitude l'emportera. J'ai jadis donné 22 recettes à une dame contre la mélancolie. L'une fut un feu brillant ; une autre de se souvenir de toutes les choses plaisantes qui lui ont été exprimées ou par elle dites ; une autre de conserver une boîte de dragées sur un coin de la cheminée, et une bouilloire frémissante sur la plaque du foyer.

"N'enseignez jamais la fausse moralité. Combien il est exquisément absurde de raconter aux filles que la beauté ne vaut rien - le vêtement d'aucune utilité ! La beauté est estimée ; leur prospérité et leur bonheur tout entiers dépendront souvent d'une robe neuve ou d'un chapeau à brides seyant ; et si elles ont cinq brins de bon sens elles le découvriront. La grande chose est de leur apprendre ceci à sa juste valeur, et qu'il doit y avoir quelque chose de mieux sous un chapeau à brides qu'un joli visage pour le bonheur véritable. Mais ne sacrifiez jamais la vérité.

"Je suis convaincu que la digestion est le grand secret de la vie ; et que le caractère, les dons, les vertus, et les qualités sont fortement affectés par le bœuf, le mouton, la tourte au pâté, et les soupes riches. J'ai souvent pensé que je pourrais nourrir ou affamer les hommes dans beaucoup de vertus et de vices, et les émouvoir plus puissamment avec les ustensiles de cuisine que Timothée n'aurait pu le faire jadis avec sa lyre."

Le principe s'applique à la clairvoyance (lucidité). Aussi, existez sainement, ou pas du tout. "L'auto-mesmérification" est une voie très saine et sûre si c'est un processus lent. De même que pour une autre matière, naturellement, tout débutant et expérimentateur ne parviendra pas à un grand succès, parce que trop pressé ; ce qui n'est pas à espérer ; pas plus que quiconque ne patinera ou ne chantera bien s'il n'essaie, jusqu'à ce qu'une mise en pratique équitable ne lui permette de le faire ; cette pratique inévitablement implique un grand nombre d'échecs avant le triomphe final. Le mesmérisme, propre à soi ou extérieur, a été utilisé tel un éducateur depuis des centaines de siècles, comme prouvé par les sculptures et les tablettes de l'Ancienne Egypte, de la Syrie, de Ninive, et de Babylone, façonnées par l'homme civilisé partout depuis 40.000 ans, s'il est quelque vérité dans les conclusions archéologiques de Botta, Mariette, Champollion, Lepsius, Rawlings, Léonard Horner, et le Baron Bunsen ; et en ces temps antiques, le magnétisme et la clairvoyance, en jugeant d'après les reliques d'art qui en restent, furent comme maintenant, employés d'une manière pragmatique. Puis probablement, comme maintenant, une vaste catégorie d'érudits ont affirmé que les maladies proviennent principalement de mauvais états du sang et des organes, ignorant totalement ce qu'est la clairvoyance puis, comme maintenant, ont soutenu qu'elles étaient (et sont) souvent le résultat de causes profondément dissimulées, bien qu'il y ait quelque doute même s'ils ont vaguement entrevu le fait découvert récemment, que tout désordre porte sa propre *signature* ou le moyen de guérir, aussi clairement que ses symptômes directs eux-mêmes sont apparents ; qu'un grand nombre de maladies qui ont avec succès déconcerté la science médicale sont dues aux troubles magnétiques dans beaucoup de cas, - éludant complètement la découverte jusqu'à ce que contraints de se soumettre au secret de la clairvoyance ; que pour d'autres encore, et pour beaucoup, les affections peuvent simple-

ment être expliquées par la doctrine des spores, - déjà exposée en cela ; ni, en outre, que les seuls "érudits" de cette période, pas plus que leurs confrères ou ceux du même type à notre propre époque, ne furent probablement au courant qu'au moins les 3/5e de tout le mal dans le monde - social, mental, national, religieux, physique, et moral, la maladie, l'angoisse, et la mort prématurée - provenaient et proviennent de troubles, fièvres, rhumes et sensations désagréables dans les domaines affectifs de notre nature humaine commune, comme la clairvoyance le démontre universellement au-delà de toute chicane, comme elle également, et elle seule, peut en révéler le remède dans tout l'univers.

La plupart des gens sont malades parce qu'il y a un trouble dans la *nature affective*, et que ce trouble démoralise l'homme ou la femme, détruit l'entente familiale et, désorganisant les fondements de la société, engendre d'innombrables enfers sur terre, et fait abonder le crime comme les locustes dans une plaie !

Aucun pouvoir sur terre hormis la véritable clairvoyance, ne peut ou bien déceler les causes à l'œuvre dans l'inharmonie familiale, ou bien en suggérer le remède.

Mais *qu'est-ce* que la véritable clairvoyance ? Je réponds, c'est l'aptitude, par l'effort personnel ou autrement, à descendre sous les sols du monde extérieur, et à monter, pour ainsi dire, sur l'autre versant. Nous voyons fréquemment ce que nous prenons pour des étincelles ou des éclats de lumière devant nous dans la nuit ; ce n'est *pas* réellement ce que cela semble être, mais des pénétrations instantanées du voile qui, comme le drap mortuaire, pend entre ce monde extérieur des Ténèbres et du Froid, et le royaume intérieur de la Lumière et du Feu, dans le sein duquel il est dirions-nous comme enchâssé ; et la véritable clairvoyance est la levée accrue de ce voile épais.

Ce n'est pas le délire insensé de l'obsession, de la possession, d'un somnambule maladif qui vagit ! Ce n'est pas un leurre que d'extraire d'un homme ou d'une femme des pratiques correctes, ou bien leurs conceptions et critères de *Vertu*, - le mot Latin pour désigner la puissance ; ce n'est pas un piège que d'amorcer les sens de quelqu'un ; ni de la simple compétence de faire une sorte d'introspection nébuleuse de votre propre *corps* ou de celui de n'importe qui d'autre ; ni une chose calculée pour ébranler les principes religieux de n'importe quel être humain, ni de saper la nature morale de quiconque en quoi que ce soit, ou d'épuiser la force. Mais c'est un riche et précieux pouvoir, dont l'expansion dépend de l'observation convenable des lois normales qui le sous-tendent. Le prix du pouvoir est l'obéissance à la loi. Si nous voulons être forts, clairvoyants, puissants, les règles en cela doivent être observées ; et l'adepte et le serviteur de même être toujours conscients qu'ils ne voudront, ou probablement ne pourront, profiter, eux ou n'importe quel être humain, d'aucune gloire terrestre remportée, ou situation atteinte, ou fortune amassée, lorsque, passés de l'autre côté de la rivière de la mort, nous prenons nos places dans les rangs des vastes armées des morts, tandis qu'ils marchent en file près des Entrées du Destin, de l'autre côté des grilles de Dieu. Qu'est-ce, alors, que la clairvoyance ? Je réponds : C'est la LUMIÈRE qu'atteint parfois le voyant à travers des années d'angoisse ; par le pataugeage au milieu d'océans, pour ainsi dire, de larmes et de sang ; c'est une révélation intérieure de pouvoirs innés, culminant dans la vision somnambulique par les procédés mesmériques, et la compréhension et l'application des principes qui sous-tendent et inondent la nature humaine et l'univers physique, simultanément avec une connaissance du principe de la vaste mer spirituelle sur laquelle les mondes spatiaux reposent comme sur des coussins. Ainsi la véritable clairvoyance *généralement* est la connaissance résultant de l'expérience, née de l'angoisse, et purifiée par le baptême du feu.

Cela peut nécessiter une étude spéciale en certains cas afin de déterminer si la personne est la plus apte, naturellement, à faire un sympathique, ou psychométriste, *véritablement tel* en un quelconque des mille aspects, ou un clairvoyant à n'importe quel degré particulier. Aller travailler aveuglément c'est seulement perdre votre temps et votre effort à aucun but quel qu'il soit.

Si votre disposition naturelle, votre organisation, et le génie vous rendent meilleur en une chose particulière, ce serait folie que d'essayer de vous contraindre à prendre une autre voie.

Ne jamais commencer un cours d'expériences à moins que vous ne projetiez de les mener jusqu'à un succès certain. Commencer un cours d'expériences magnétiques, et être las dans quinze jours parce que vous n'avez pas réussi, est absurde. Les cercles mesmériques sont, toutes choses considérées, probablement le chemin le plus rapide pour arriver à des résultats pratiques en peu de temps.

En tentant d'atteindre la clairvoyance, la plupart des gens sont somme toute par trop fortement pressés d'aboutir à de grands résultats, et dans cette hâte négligent les seuls moyens exigés, permettant à l'esprit d'errer aux quatre coins de la création, - depuis la considération d'une misérable affaire de cœur sans importance quelle qu'elle soit, jusqu'à une exploration des mystères enchâssant la grande nébuleuse d'Orion ou du Centaure. Ce qui alors ne devrait pas être fait.

Si quelqu'un veut être capable de lire le manuscrit de la vie des autres, la *première* chose à apprendre doit être la fixation *stable* de l'esprit et du but, objet et intention sur un point *unique*, complètement vide d'autres pensée ou objectif. La *seconde* condition requise est de *Penser*

la chose minutieusement ; et la troisième, vouloir sans arrêt, fermement, connaître la solution juste du problème en main, et alors les probabilités sont de cent contre dix pour que la vision de cette solution, ou son PHANTORAMA, défile devant vous comme un rêve vivant ; ou bien elle flashera à travers votre esprit avec la conviction sans résistance de la vérité.

Des moyens mécaniques ou magnétiques peuvent être employés pour faciliter les résultats, mais jamais par les opiums ou les narcotiques. Leurré par ce que Cahagnet écrivit à propos de l'utilisation des produits narcotiques, et l'espoir fortifié par ce que THÉOPHILE GAUTIER, BAYARD TAYLOR, FITZ HUGH, LUDLOW, et divers autres voyageurs, écrivirent quant à cette utilisation, au début de l'année 1855, je fus amené à faire deux expériences ; mais que Dieu me pardonne de les avoir faites. Rien au monde ne pourrait me persuader de les renouveler ou de permettre aux autres de faire ainsi, car je sais qu'aucun bien possible, mais beaucoup de mal véritable, peut en résulter.

En attendant d'acquérir la lucidité, je conseille vivement les moyens purement magnétiques, ou bien de se placer dans les mains d'un manipulateur judicieux, ou bien de faire usage de ce qui est indiqué ici. Un bandeau magnétique porté sur la tête, avec les plaques polaires ou devant ou derrière la tête, ou couvrant chaque tempe, peut être posé pour égaliser les courants, et provoquer le sommeil. La plus splendide plaque magnétique est fabriquée ici à Boston, non seulement particulièrement adaptée aux buts supérieurs, mais également d'une valeur infinie pour toutes les personnes malades, spécialement les femmes, et les hommes peinant sous *n'importe quelle forme d'impotence nerveuse* ...

Quiconque a des yeux ne peut s'empêcher de voir le fait notoire que l'infanticide est en train de devenir par trop tout à fait banal ni, s'il a un cœur comme cela devrait être, éviter de regretter qu'il en soit ainsi. Non seulement le mal existe chez les femmes célibataires, mais en une bien plus large mesure parmi les "mariées", - tel que ce terme est généralement compris. Pourquoi est-ce ainsi ? J'entends le dernier fait regrettable. La réponse n'est que trop facilement accessible. C'est parce que beaucoup de femmes mariées vivent, non pas dans le paradis attendu du mariage, mais dans un pur opposé. Les femmes qui *aiment* leurs époux, se complaisent dans les doux, tendres soins, et profondes, pleines joies de la maternité ; et heureuses les épouses qui n'ont jamais souillé leurs âmes d'un meurtre, car c'est ainsi, à n'importe quel stade de grossesse positive, peu importe que la sophistication puisse être appelée dans le jeu pour expliquer la chose continuellement. Une telle casuistique est sans aucun effet au tribunal du jugement dernier, où Dieu lui-même est d'un côté de la barre sous la forme d'une conscience éveillée, et un être humain assassiné de l'autre. Peu importe que la mère ait pu réussir dans le tourbillon de la vie et de la société, en noyant dehors le souvenir de l'acte funeste, il viendra, aussi sûrement que Dieu vit, un moment où devant ses yeux en larmes voltigera la forme du fantôme de son bébé mort, et cette vision fantomatique s'attachera à elle pendant une longue période après qu'elle aura franchi les frontières du temps, et pénétré le vaste domaine de l'éternité. Comment mettre un point final à cette chose épouvantable ? Je réponds, non pas en prêchant et en dénonçant, ni en élevant l'horreur à la vue du public, car *cela* ne l'arrêtera *jamais*. Juste à ce point Amour arrive et dit : - Tous ces meurtres sont accomplis parce que JE, Amour, ne règne pas dans la maisonnée, mais Luxure a pris *ma* place. Les quatre-cinquièmes des enfants, décédés ou en vie, sont engendrés de mères malades, dans un orage de lubricité, par des pères irréfléchis, généralement juste après

une querelle familiale, en guise de "réconciliation" et calmant la tempête. Les époux sont, s'il arrive quelque chose, plus à blâmer pour un tel état de fait que ne le sont les épouses, - *car une femme aimée ne tue jamais !*

Si un homme aime une femme, et que la femme de propos délibéré supprime le petit enfant de son corps, même à *n'importe quel stade* de son développement, dès le début jusqu'à la maturité, la malédiction de Dieu et son fléau sont assurés de tomber sur elle et de détruire l'amour entre eux. Il peut même la pousser à l'acte, mais encore la malédiction naturelle menace, et d'une certaine façon tombera à coup sûr, car Dieu punit toujours le meurtre. Femme tentée, souviens-toi de ceci !

Ne permettez pas que le père d'un petit enfant de femme célibataire rougisse de sa chair, mais qu'il fasse son possible afin de rendre sa vie et celle de sa mère heureuse et satisfaite car, dans le drame des âges, il se peut peut-être que, dans d'autres mondes, cet enfant l'unisse aux Dieux ! Et apprenez aux époux qu'un enfant est la plus riche propriété au monde, - authentique bien foncier, et d'autant plus précieux lorsque convenablement organisé, ce qui ne peut jamais être à moins que le véritable amour ne préside à son incarnation. Et laissez tous vrais hommes et femmes s'unir, partout, en un grand effort, tout de suite, afin de *très vite* fonder un refuge pour les pauvres femmes, dans lequel libérées du langage hypocrite, credo ou secte, couleur ou nationalité, elles assureront l'avenir au moment de l'épreuve, sans aucun doute, et étant ainsi écartées de la terrible tentation du meurtre fœtal, mettront leurs enfants au monde sainement en, et par, Dieu, et ce grand monde sans-HOMME ; et ensuite, lorsque guéries, pourvoiront en cas de nécessité, aux besoins du plus petit, et répétant les douces paroles du cher Jésus, diront "Que ceux qui sont sans péché te jettent la première pierre". "Sœur, je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus !"

Pareille ambition est-elle louable ? Je pense que oui. Le jour où l'on aura le pouvoir de faire cette chose est tout proche. Le plaisant espoir est le nourrisson de longues, rudes, et épuisantes années. Et regardez ! Lorsque tout a semblé des plus sombre, le soleil d'or a brillé dehors lumineux et équitablement, et bien que comme toutes les frêles créatures de l'amour infini et de la miséricorde de Dieu, j'ai péché, jusqu'ici pas une seule fois du cœur, toujours de la tête, - tête angulaire, - laquelle un jour le monde oubliera, mais, je l'espère, pas l'âme qu'il y a derrière, pour n'avoir jamais été vraiment compris moi-même. Il n'en sera pas toujours ainsi car,

*"Encore le monde tourne et tourne,
Et les hommes poursuivent leurs chemins ;
Mais toujours le bien prédomine,
Et toujours justice est rendue."*

Et, après tout, peu d'entre nous ou pas du tout veulent ou demandent pitié. La Justice est tout ce dont nous avons besoin - Justice sévère ; et lorsque cela est véritablement accordé, on trouvera bien plus d'un ange où les seuls démons ont été cherchés. Entre autres, je crois ceci, et ai abondamment d'indulgence à l'égard de tout le monde sur la terre de Dieu, à l'exception des TUEURS D'INNOCENTS.

Et maintenant je termine ma tâche par un petit conseil, espérant que le contenu de ce livre, inédit et choisi, puisse profiter à tous. A chacun le poète dit, et je reprends :

*"Dieu nous a donné des mains, - une gauche, une droite ;
La première pour nous secourir nous-mêmes ; l'autre
Pour tendre de tous côtés en forces bienveillantes,
Et protéger d'un bout à l'autre un frère qui souffre."*

*Et puis si vous voyez une sœur tomber,
Et courber la tête sous le mauvais temps,
Assistez-la immédiatement ; écartez la servitude,
Et souffrez, ou croissez avec vigueur - ensemble !"*

Il y a une chance que vous, lecteur, puissiez avoir des ennemis ; et si c'est le cas, suivez mon conseil - car j'en ai aussi, - sapez-leur principalement le moral. Poursuivez tout droit, et n'y prêtez pas attention ; s'ils viennent dans votre direction, contournez-les indifférent à leur rancune. Un homme ou une femme qui n'a pas d'ennemis est rarement bon à quelque chose, - est fait de cette espèce de substance laquelle est si facilement façonnée que tout le monde a une main dedans. Un caractère sûr est celui qui pense et dit ce qu'il pense ; ceux-là sont assurés d'avoir des ennemis. Ils sont aussi nécessaires que le grand air. Ils gardent les gens alertes et actifs. Un célèbre caractère, qui était entouré d'ennemis, avait l'habitude de faire remarquer "Ce sont des étincelles qui, si vous ne soufflez pas, partiront d'elles-mêmes". "Faites oublier les préjugés", était la devise du "Duc de fer". Faites-en votre sentiment tandis que vous efforçant de faire oublier le scandale de ceux qui sont acerbés envers vous ; si vous ne cessez de discuter, vous faites seulement ce qu'ils désirent, et ouvrez la voie à davantage d'abus. Laissez-les dire ; il y aura une réaction si vous accomplissez uniquement votre devoir, et les centaines qui jadis vous étaient étrangers afflueront vers vous et reconnaîtront leur erreur. Tenez-vous droit sur le cours accidenté ou régulier de votre propre chemin.

Pourquoi revenir sur le passé, lorsque vous devriez regarder en avant vers l'avenir ? Pourquoi vous précipiter vers les vieilles obsessions, alors que vous voyez le monde entier se hâtant vers l'autre voie ? Un peu de prudence généreuse, un peu de tolérance de part et d'autre, et quelques grains de charité, pourraient parvenir à tout

joindre et unir en une recherche générale et fraternelle de la vérité ; pourrions-nous seulement renoncer à cette "prélatique" tradition d'entasser les consciences libres et les libertés Chrétiennes dans les canons et les préceptes des hommes, j'en doute, à supposer même que quelque grand et digne étranger ne vienne parmi nous, capable de discerner la forme et le tempérament d'un peuple, et comment le gouverner, observant les nobles espoirs et aspirations, la laborieuse alacrité de nos pensées et raisons accrues, dans l'exécution de la vérité et de la liberté, et ne s'écrie comme Pyrrhus le fit, admirant la docilité et le courage Romains "Si tels étaient mes Épirotes, je ne désespérerais pas du plus grand dessein qui pourrait être entrepris pour rendre une église ou un royaume heureux". Avez-vous foi dans le grand esprit de notre puissante nation ? Pouvez-vous discerner l'instinct de son immortel désir ? Espérez-vous lutter contre la marée de son irrésistible avance ? Pas plus que de prendre les hirondelles du ciel et d'interrompre leur vol dans la direction de l'été ! Est-il possible que vous puissiez croire que la tradition ne servira qu'à exprimer les rêves des hommes, ou que les ombres de l'antiquité soutiendront la substance de Maintenant ? Le Président, le Congrès, et la Cour Suprême d'aujourd'hui ne sont pas, ne signifient pas, les mêmes pouvoirs qu'il y a cinquante ans. Nous considérons que notre Constitution est la même ; mais les lois varient dans leur effet avec les tendances de leurs administrateurs, aussi complètement que si elles étaient abrogées, ou modifiées dans leur substance. L'opinion publique en expédie pas mal aux toiles d'araignées de la désuétude ; les idées remaniées changent leur véritable interprétation. Êtes-vous seul insensible au changement ? Si vous ne l'êtes pas, levez-vous et remuez-vous avec les époques, - dans toutes les affaires, d'église, État, politique, travail, amour, mariage, et la famille ; car nous vivons en des temps troublés, où chacun doit se prouver être n'importe laquelle des pièces ou pions dans le jeu d'échecs de la vie, et où afin d'éviter d'être échec doit BIEN jouer !

En ces jours de bouleversement, de changements climatiques, de modification politique, et de révolution, d'imposture et de véritable révélation, de charlatanisme luxuriant et de science florissante, d'honnêteté et d'infamie qui se côtoient, les gens peuvent hésiter et désespérer du monde et de ses richesses ; mais faire ainsi c'est troubler Dieu, et douter de sa providence, car Il nous a jusqu'ici fait traverser en sûreté et, par conséquent, faisons-Lui franchement confiance jusqu'au bout.

Lecteur, qui que vous soyez, je vous supplie de ne pas seulement lire, mais de *bien étudier*, la glorieuse signification du joyau sublime que voici de la plume de l'un des poètes de l'Islam ; car une fois armé de sa philosophie vous serez inattaquable, et tiendrez ferme au milieu de la plus violente tempête :

*"Allah ! Allah !" a appelé l'homme malade, tenaillé par la souffrance la longue nuit durant,
Jusqu'à ce que par la prière son cœur soit devenu tendre,
jusqu'à ce que ses lèvres soient devenues semblables au miel.*

*Mais au matin vint le tentateur ; il dit, 'Appelle plus fort, enfant de la Douleur,
Vois si Allah entend toujours, ou répond, "Me voici", de nouveau.'*

*Semblable à un coup de poignard le cruel chicane à travers son cerveau et les pulsations ont disparu ;
En son cœur une froideur glacée, en son cerveau une obscurité est passée.*

Alors devant lui se tient Élias : il dit, 'Mon enfant, pourquoi donc être consterné ?

Te repens-tu de ta ferveur d'autrefois ? Ton âme a-t-elle peur de la prière ?'

'Ah !' il a crié, 'J'ai appelé si souvent ; jamais je n'ai entendu le "Me voici" ;

Et j'ai pensé que Dieu n'aurait pas pitié ; ne poserait pas son regard sur moi'.

Alors le grave Élias a répondu, 'Dieu a dit, "Lève-toi, Élias, va

Lui parler, au fortement tenté ; sors-le de son gouffre de malheurs.

*Dis-lui que son désir ardent est lui-même un cri exaucé ;
Qu'à sa prière, "VIENS, MISÉRICORDIEUX ALLAH !" ma réponse est "ME VOICI !"*

En chaque aspiration la plus secrète est un ange pur de Dieu ;

Et en chaque 'Ô mon Père !' sommeille profondément un 'Voici, mon enfant !'"

Femmes, un dernier mot. Peut-être avez-vous un amoureux, ou un époux et, si c'est le cas, je dis,

*"Si vous le prenez hautement, faites-le lui savoir ;
Si vous l'aimez, montrez-le, montrez-le."*

Le remède pour tout ce qui est mal et mauvais se trouve dans la Clairvoyance, laquelle donnera la possibilité à la femme d'éviter certains *risques*, à certaines périodes, permettra à l'homme de se comprendre lui-même, sa femme, et son prochain ; et comme ceci la voyance bannira le crime, et amènera la paix sur terre et la bonne volonté parmi les hommes. Puisse-t-il en être ainsi. Tournons-nous maintenant vers une autre branche du grand sujet qu'est la voyance.

SECONDE PARTIE

THÉORIE ET PRATIQUE

LE MIROIR MAGNÉTIQUE

INTRODUCTION

Mes raisons pour écrire, compiler, et éditer le traité extraordinaire suivant, - une tâche fort ardue, parce que tout à fait en dehors des canaux littéraires ordinaires, - un sujet presque entièrement inconnu de la grande majorité des lecteurs, et un travail qui a nécessité une lecture et une recherche très approfondies de et parmi

"Plus d'un volume bizarre et curieux de traditions oubliées."

furent triples : La première de m'alléger de la contrainte de la correspondance au sujet du traité, et des questions occultes en général, en recensant les points principaux sur lesquels les demandes de renseignements me sont rapportées, du fait que je suis dans l'ensemble supposé être tout ce qu'il y a de plus versé en un grand nombre de ces sciences subtiles qui pendant des âges ont constitué les études particulières des Fraternités Pythagoricienne et Rosicrucienne, auxquelles j'ai, durant de nombreuses

années, eu l'honneur et le privilège d'appartenir. Le second motif fut celui de rendre service à quelqu'un qui, à l'heure sombre de la maladie, se révéla être un véritable ami ; et, troisièmement, parce que le temps était venu d'étaler au grand jour, tout au moins partiellement, un sujet fort méconnu et tabou, alors surtout que l'opportunité me fut précisément offerte à ce moment-là de profiter moi-même de très rares et exceptionnelles facilités pour obtenir des informations sur les matières traitées, de l'un des premiers maîtres en sciences occultes actuellement sur le globe en chair, sang et os - je fais allusion au célèbre Philosophe Arménien, Cuilna Vilmar, à cette époque en brève visite sur les rives de l'Amérique Républicaine et neutre.

Mis à part ces motifs, il en est un autre : Dans ces dernières années s'est développé un malaise bien répandu quant aux théories, théoriciens, et aux causes *réelles* sous-jacentes et sous-tendant les Phénomènes Psychiques étranges et variés de l'époque. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne le peu compris, déjà vaste en réalité, de la science des magnétiques, une branche à laquelle les pages suivantes sont consacrées. Le besoin se fit sentir pour un manuel. Ce besoin est ici compensé.

Parmi la forte pression sur son temps, sa santé, et sa force vitale, seule une courte occasion a jusqu'ici été offerte à l'auteur de ceci, de prêter au sujet l'attention qu'il mérite si bien. La tâche de réunir ses desseins éparpillés a peut-être en cela été imparfaitement accomplie ; néanmoins l'ai-je courageusement dépouillé du costume de mystère jeté de propos délibéré autour de lui par les pseudo-mystiques, les charlatans, et les répugnants imposteurs qui abondent de tous côtés, et provoquent l'anathème et la disgrâce sur une matière dont ils sont complètement ignorants.

Voir dans le miroir est indiscutablement un fait et une science, cependant que certains peuvent échouer dans leurs efforts pour regarder, et en dépit des ricanements d'autres qui sont expérimentés dans leur propre vanité, ne connaissent rien des principes de ceux qu'ils raillent ainsi avec désinvolture et condamnent, et qui n'ont pas la nature ou la qualité d'intelligence ou bien le pouvoir mental possédés par ceux qui sont plus compétents qu'eux.

Voir dans le miroir n'est qu'un autre mode et un autre aspect de la clairvoyance ; c'est bien le même pouvoir que l'on atteint par une voie différente, et divers procédés, mais qui est, et peut être, porté à un degré de perfection bien plus élevé par un grand nombre de personnes, tandis que d'autres échouent totalement et tout à fait. Et ici je conseille vivement à tous ceux qui n'ont aucune tendance à une disposition intérieure magnétique ou mesmérisme, de s'abstenir de la dépense et du souci du miroir d'expérimentation. Mais, possédant cette disposition, il est fort probable que des résultats satisfaisants suivront un essai convenable.

Dans le "Master Passion", je promis de faire une déclaration au sujet des Frères Davenport - soi-disant médiums. Ils ne valent pas le prix de l'encre. J'ai écrit jadis un livre à leur intention d'après de prétendus faits et informations qu'ils me fournirent, et que je crus être vrais - de même que je les crus sans aucun doute être d'authentiques médiums. Je suis maintenant satisfait de voir que les données fournies étaient entièrement fausses, et les événements allégués complètement imaginaires, - en un mot, je crois que les Frères Davenport sont morts vaincus ; autrement dit, qu'ils étaient d'habiles prestidigitateurs, sans le moindre véritable pouvoir spirituel concernant n'importe laquelle de leurs performances, sinon d'être de "fervents spirites". Je suis libre d'avouer que pendant des années les frères m'ont abusé. Je reconnais le fait. "Pour-

quoi n'avez-vous pas mis en pratique un certain pouvoir occulte que vous prétendez posséder, pour l'investigation ?" Je réponds : Je n'y ai jamais pensé pendant longtemps ; mais finalement fus convaincu qu'il avait été mieux que cela se termine ainsi il y a des années. Mieux vaut tard que jamais.

Dès lors, ce sont mes raisons pour écrire ce livre.

P.B.R.

.....

Le fameux Dr. Dee, de Londres, et des milliers depuis, et aussi avant lui, ont utilisé une plaque de houille grasse polie (j'ai moi-même vu une plaque semblable au British Muséum), et divers instruments, au moyen desquels sonder et connaître les mystères totalement inaccessibles autrement. Certaines personnes hardies, terre à terre, en ces temps matérialistes, pour qui énormément de pseudo-miraculeux est courant, à côté de très peu de ce qui est réel et authentique, sont portées à ridiculiser et à se moquer à l'idée qu'un simple agent physique puisse se permettre de pénétrer les sols du monde éveillé, et s'élever, tout brillant et enthousiaste, jusque de l'autre côté. Ceux-là repoussent avec mépris l'idée qu'un miroir ovale, concave, noir-blanc, ou un cristal, ou encore une tache d'encre à l'intérieur d'une main vierge, soient réellement de tels instruments ; et maintenant je *sais* que cela est, *indéniablement*, le fait ; et ils sont des milliers dans ce pays à pouvoir témoigner de l'ahurissante vérité de ce que Dee et d'autres prétendirent à cet égard :

*Que se passerait-il si sur la surface calme du miroir
Votre destinée s'inscrivait ? Que se passerait-il si sa sphère
nacrée
Dévoilait à la vue mortelle le lointain et secret invisible ?*

*Cette étrange vision, pourtant, m'apparut.
Je peux souvent présager clairement des événements éloignés,
Et dans mon obscur verre prospectif, trois fois scellé
Prévoir ce que les temps à venir qui défilent amèneront.*

*Là, j'apprends diverses nouvelles, sur l'amour et les conflits,
La paix, la guerre, la santé, la maladie, la mort et la vie ;
Sur la perte et le gain ; sur la famine et les réserves ;
Les tromperies des époux, des épouses ; sur les voyages sur
le littoral ;
Sur les tempêtes en mer ; la hausse et la baisse des réserves ;
L'état du marché ; et les grands stocks commerciaux ;
Sur les spéculations dans les affaires ; la chance dans l'air ;
A quel moment il faut s'arrêter, ou aller de l'avant ; gagner
du terrain sur le danger qui se prépare ;
Sur les revirements de fortune ; les changements dans l'état ;
La chute des favoris ; les projets de la majorité.*

Le mystique fut pour moi un visage plus familier que celui de mes amis sur terre. Dans son école solennelle de discipline sans éclat et solitaire, j'appris le langage d'autres mondes peuplés.

Indiscutablement l'immortalité est une vérité, sublime comme la Création, plus solide que les collines de granit ; et elle a été démontrée de mille manières, physiquement, par des êtres spirituels invisibles. Voilà d'*authentiques* médiums ; là soyez tranquilles ; mais il est également certain que des tas de filous sans-cœur abondent, dont le devoir est de contrefaire ces témoignages en provenance des morts. Ces misérables prospèrent, car ils sont soutenus par une catégorie d'adeptes irréfléchis du spiritualisme, qui prêtent attention à tous les phénomènes mais nullement au principe. Je les appelle les spiritualistes "raifort" ; et leur nom est Légion.

Exactement comme en d'autres domaines des sciences occultes. Faux médiums et prétendus clairvoyants, et ce que j'appelle spiritualistes "raifort", foisonnent de tous côtés, - effrontés, fanatiques irraisonnés, un autre type des plus méprisables qui, pour l'amour d'un petit avantage financier, n'hésiteront pas, n'hésitent pas, à fausser le vrai et le réel de la manière la plus grossière possible, et de par leur ruse amènent la réprobation générale sur l'*authentique* spiritualisme et la véritable voyance. De nos jours un *vrai* médium ou clairvoyant est l'exception marquée d'une très vaste règle. Ainsi en est-il de ceux qui voient dans le cristal et le miroir, il existe dix faux pour un seul réel dans le pays. La chose en elle-même est plus vieille que n'importe quelle civilisation actuellement sur le globe, néanmoins, tout comme la véritable médiumnité, est sans cesse falsifiée. En effet, quelle que soit la voie que vous désirez suivre, un grand et profond malaise règne dans la maison de la foi spirituelle. Il n'en est pas ainsi des Rosicruciens, bien que leur croyance dans les esprits soit aussi forte que la force peut l'être ; non point *fanatique* - mais *forte*. Les gens commencent à se lasser du moderne spiritualisme, car ils acceptent, de même que je le fais, ses réalités, mais renoncent à son jargon et à ses caractères rudimentaires. Les intéressés tentent de dissimuler ses taches, mais ils *désirent* se montrer eux-mêmes. La raison en est qu'il y a trop de théories et trop peu de religion ; trop de tête, et une grande dispersion du cœur. Carlyle écrivit à l'un de mes amis qu'une certaine forme offerte du moderne spiritualisme était la "liturgie des anthropoïdes de la Mer Morte". C'est beaucoup ; mais de ce qui est bon et vrai en lui, je l'espère, surgiront les glorieuses choses du cœur et l'espoir dans le bon temps qui vient.

.....

Madame George Sand¹ donne un compte rendu du fameux Comte de St. Germain, l'un des plus remarquables "magic-mirrorists" qui toujours existèrent sur ce versant des collines de l'Inde, et qui fut prétendu avoir vécu pendant des siècles, malgré l'usure et la dégradation du temps, et les révolutions surgissant des empires en décadence :

"... ce qui rend, à mes yeux, ce comte de Saint-Germain un personnage intéressant et remarquable, c'est la quantité d'appréciations tout à fait neuves et ingénieuses au moyen desquelles il explique des événements restés à l'état de problèmes fort obscurs dans l'histoire. Sur quelque sujet et sur quelque époque qu'on l'interroge, on est surpris, dit-on, de le voir connaître ou de lui entendre inventer une foule de choses vraisemblables, intéressantes, et propres à jeter un nouveau jour sur les faits les plus mystérieux. ... L'érudition ne suffit pas pour expliquer l'histoire. Il faut que cet homme ait une puissante intelligence et une profonde connaissance du cœur humain. ... On ne le fait pas parler aisément des choses merveilleuses... Il sait qu'on l'a traité de rêveur et de charlatan, et il en paraît fort affecté ; ... il refuse de s'expliquer sur sa puissance surnaturelle. ... Cent contes ridicules qui auraient bientôt fait le tour de l'Europe."

Du Comte de Cagliostro :

"... Le jour où Votre Majesté pantagruélique ordonna au sublime Cagliostro de remballer ses alambics, ses spectres et ses démons, il est de notoriété publique qu'il sortit *en personne* dans sa voiture, à midi sonnant, *par toutes les portes de Berlin à la fois*. Oh ! cela est attesté par plus de vingt mille personnes. Les gardiens de toutes les portes l'ont vu, avec le même chapeau, la même perruque, la même voiture, le même bagage, le même attelage, et jamais vous ne leur ôterez de l'esprit qu'il y a eu, ce jour-là, cinq ou six Cagliostro sur pied."

Ce même Cagliostro confectionna et posséda un miroir magique, maintenant à Florence, en Italie, dans lequel quiconque il autorisa à regarder fixement aurait pu, et a pu, voir n'importe lesquelles des trois choses ou personnes désirées être vues par lui ou elle, peu importe quelles aient été vivantes ou mortes ! Et des milliers le croient aussi solennellement qu'ils conviennent que deux et deux font quatre. Cette croyance n'est ni une partie quelconque ou une parcelle de soi-disant spiritisme ; ni une superstition ; mais elle est parfaitement scientifique, la chose entière étant de nature magnétique, - la clairvoyance sous des conditions inhabituelles, et aisément formulée avec précision, tel qu'il sera fait avant que je n'achève cette monographie. Je cite :

"... Frédéric fut donc forcé de s'exécuter et de reprendre tout seul sa philosophique sérénité.

" "Puisque nous sommes sur le chapitre de Cagliostro, dit-il, et que l'heure des histoires de revenants vient de sonner, je vais vous raconter la mienne, et vous jugerez ce qu'il faut croire de la science des sorciers. Mon histoire est très véritable et je la tiens de la personne même à qui elle est arrivée l'été dernier. ...

"... - L'histoire sera-t-elle un peu effrayante ? demanda la Mettrie.

" - Peut-être ! répondit le roi.

" - En ce cas, reprit-il, je vais fermer la porte qui est derrière moi. Je ne peux pas souffrir une porte ouverte quand on parle de revenants et de prodiges."

" La Mettrie ferma la porte, et le roi parla ainsi" :

" "Cagliostro, vous le savez, avait l'art de montrer aux gens crédules des tableaux, ou plutôt des miroirs magiques, sur lesquels il faisait apparaître des personnes absentes. Il prétendait les surprendre dans le moment même, et révéler ainsi les occupations et les actions les plus secrètes de leur vie. Les femmes jalouses allaient apprendre chez lui les infidélités de leurs maris ou de

leurs amants ; il y a même des amants et des maris qui ont eu chez lui d'étranges révélations sur la conduite de certaines dames, et le miroir magique a trahi, dit-on, des mystères d'iniquité. Quoi qu'il en soit, les chanteurs italiens de l'Opéra se réunirent un soir et lui offrirent un joli souper accompagné de bonne musique, à condition qu'il leur ferait quelques tours de son métier. Il accepta l'échange et donna jour à Porporino, à Conciolini, à mesdemoiselles Astrua et Porporina, pour leur montrer chez lui l'enfer ou le paradis à volonté. La famille Barberini fut même de la partie. Mademoiselle Jeanne Barberini demanda à voir le dernier Doge de Venise et comme M. Cagliostro ressuscite très proprement les morts, elle le vit, elle en eut grand-peur, et sortit toute bouleversée du cabinet noir où le sorcier l'avait mise *en tête-à-tête* avec le revenant. ...

"... Mademoiselle Porporina, avec cet air tranquille que vous lui connaissez, dit à M. Cagliostro qu'elle croirait à sa science s'il lui montrait une personne à laquelle elle pensait dans ce moment-là, et qu'elle n'avait pas besoin de lui nommer, puisqu'il était sorcier et devait lire dans son âme comme dans un livre. "Ce que vous me demandez est grave, répondit Cagliostro, et pourtant je crois pouvoir vous satisfaire, si vous me jurez, sur tout ce qu'il y a de plus solennel et de plus terrible, de ne pas adresser la parole à la personne que je vous montrerai, et de ne pas faire le moindre mouvement, le moindre geste, le moindre bruit pendant l'apparition." La Porporina s'y engagea par serment, et entra dans le cabinet noir avec beaucoup de résolution. Il n'est pas inutile de vous rappeler, messieurs, que cette jeune personne est un des esprits les plus fermes et les plus droits qui se puissent rencontrer ; elle est instruite, raisonne bien sur toutes choses, et j'ai des motifs de croire qu'elle n'est accessible à aucune idée fausse ou étroite. Elle resta donc dans la chambre aux apparitions pendant assez longtemps pour étonner et inquiéter ses camarades. Tout se passa pourtant dans le plus grand silence. Lorsqu'elle en sortit, elle était fort

pâle, et des larmes coulaient, dit-on, de ses yeux. Mais elle dit aussitôt à ses camarades : "Mes amis, si M. Cagliostro est sorcier, c'est un sorcier menteur, ne croyez rien de ce qu'il vous montrera." Elle ne voulut pas s'expliquer davantage. Mais Conciolini m'ayant raconté, quelques jours après, à un de mes concerts, cette merveilleuse soirée, je me promis d'interroger la Porporina, ce que je ne manquai pas de faire la première fois qu'elle vint chanter à *Sans-Souci*. J'eus quelque peine à la faire parler. Voici enfin ce qu'elle me raconta :

"Sans aucun doute, M. Cagliostro possède des moyens extraordinaires pour produire des apparitions tellement semblables à la réalité, qu'il est impossible aux esprits les plus calmes de n'en être pas ému. ... mais c'est une connaissance incomplète, et je ne vous conseillerais pas, Sire, ... de le prendre pour votre ministre de la police, car il ferait de graves bévues. Ainsi, lorsque je lui demandai de me montrer la personne absente que je désirais voir, je pensais à maître Porpora, mon maître de musique, qui est maintenant à Vienne ; et, au lieu de lui, je vis apparaître dans la chambre magique un ami bien cher que j'ai perdu cette année."

"- *Peste !* dit d'Argens, cela est beaucoup plus sorcier que d'en faire voir un vivant !

"- Attendez, messieurs. Cagliostro, mal informé, ne se doutait pas que la personne qu'il montrait fût morte ; car, lorsque le fantôme eut disparu, il demanda à mademoiselle Porporina si elle était satisfaite de ce qu'elle venait d'apprendre. "D'abord, monsieur, répondit-elle, je désirerais le comprendre. Veuillez me l'expliquer. - Cela dépasse mon pouvoir, répondit-il ; qu'il vous suffise de savoir que votre ami est tranquille et qu'il s'occupe utilement." Sur quoi la signora reprit : "Hélas ! monsieur, vous m'avez fait bien du mal sans le savoir : vous m'avez montré une personne que je ne songeais point à revoir jamais, et vous me la donnez maintenant pour vivante, tandis que je lui ai fermé les yeux, il y a six mois." ...

"... - Tout cela est bel et bon, dit La Mettrie, mais ne m'explique pas comment la Porporina de Votre Majesté a vu debout cet homme mort. Car enfin, si elle est douée de fermeté et de raison, comme Votre Majesté l'affirme, cela prouve contre l'argument de Votre Majesté. Le sorcier s'est trompé, il est vrai, en tirant de son magasin un mort pour un vivant qu'on lui demandait ; mais il n'en est que plus certain qu'il dispose de la mort et de la vie ; et, en cela, il en sait plus long que Votre Majesté, laquelle, n'en déplaît à Votre Majesté, a fait tuer beaucoup d'hommes à la guerre, et n'en a jamais pu ressusciter un seul.

"- Ainsi nous croirons au diable, ... dit le roi, riant des regards comiques que lançait La Mettrie à Quintus Icilius, ...

"... - Enfin, ou la charmante Porporina est folle et crédule, et elle a vu son mort ; ou elle est philosophe, et n'a rien vu du tout. Cependant elle a eu peur, ...

"... - Elle n'a pas eu peur, dit le roi, elle a eu du chagrin, comme on en éprouverait à la vue d'un portrait qui vous rappellerait exactement une personne aimée qu'on sait trop que l'on ne reverra plus. Mais s'il faut que je vous dise tout, je pense un peu qu'elle a eu peur après coup, et que sa force morale n'est pas sortie de cette épreuve aussi saine qu'elle y est entrée. Depuis ce temps, elle a été sujette à des accès de mélancolie noire, qui sont toujours une preuve de faiblesse ou de désordre dans nos facultés. Je suis sûr qu'elle a l'esprit frappé, bien qu'elle le nie. ...

"... j'avoue que j'ai par-devers moi un échantillon du pouvoir, sinon de l'infailibilité de Cagliostro. Figurez-vous qu'après m'avoir promis de me faire voir la personne à laquelle je pensais, et dont il prétendait lire apparemment le nom dans mes yeux, il m'en montra une autre ; et encore, en me la montrant vivante, il parut ignorer complètement qu'elle fût morte. Mais malgré cette double erreur, il ressuscita devant mes yeux l'époux que j'ai perdu, ce qui sera à jamais pour moi une énigme douloureuse et terrible.

" - Il t'a montré un fantôme quelconque, et c'est ton imagination qui a fait tous les frais.

" - Mon imagination n'était nullement en jeu, je puis vous l'affirmer. Je m'attendais à voir dans une glace, ou derrière une gaze, quelque portrait de maître Porpora ; car j'avais parlé de lui plusieurs fois à souper, et, en déplorant tout haut son absence, j'avais remarqué que M. Cagliostro faisait beaucoup d'attention à mes paroles. Pour lui rendre sa tâche plus facile, je choisis, dans ma pensée, la figure du Porpora, pour le sujet de l'apparition ; et je l'attendis de pied ferme, ne prenant point jusque-là cette épreuve au sérieux. Enfin, s'il est un seul moment de ma vie où je n'aie point pensé à M. de Rudolstadt, c'est précisément celui-là. M. Cagliostro me demanda en entrant dans son laboratoire magique avec moi si je voulais consentir à me laisser bander les yeux et à le suivre en le tenant par la main. Comme je le savais homme de bonne compagnie, je n'hésitai point à accepter son offre, et j'y mis seulement la condition qu'il ne me quitterait pas un instant.

" "J'allais précisément, me dit-il, vous adresser la prière de ne point vous éloigner de moi d'un pas, et de ne point quitter ma main, quelque chose qui arrive, quelque émotion que vous veniez à éprouver." Je le lui promis, mais une simple affirmation ne le satisfait pas. Il me fit solennellement jurer que je ne ferais pas un geste, pas une exclamation, enfin que je resterais muette et impassible pendant l'apparition. Ensuite il mit son gant, et, après m'avoir couvert la tête d'un capuchon de velours noir, qui me tombait jusque sur les épaules, il me fit marcher pendant environ cinq minutes sans que j'entendisse ouvrir ou fermer aucune porte. Le capuchon m'empêchait de sentir aucun changement dans l'atmosphère ; ainsi je ne pus savoir si j'étais sortie du cabinet, tant il me fit faire de tours et de détours pour m'ôter l'appréciation de la direction que je suivais. Enfin, il s'arrêta, et d'une main m'enleva le capuchon si légèrement que je ne le sentis

pas. Ma respiration, devenue plus libre, m'apprit seule que j'avais la liberté de regarder ; mais je me trouvais dans de si épaisses ténèbres que je n'en étais pas plus avancée. Peu à peu, cependant, je vis une étoile lumineuse d'abord vacillante et faible, et bientôt claire et brillante, se dessiner devant moi. Elle semblait d'abord très loin, et lorsqu'elle fut entièrement éclairée, elle me parut tout près. C'était l'effet, je pense, d'une lumière plus ou moins intense derrière un transparent. Cagliostro me fit approcher de l'étoile, qui était percée dans le mur, et je vis, de l'autre côté de cette muraille, une chambre décorée singulièrement et remplie de bougies placées dans un ordre systématique. Cette pièce avait dans ses ornements et dans sa disposition tout le caractère d'un lieu destiné aux opérations magiques. Mais je n'eus pas le loisir de l'examiner beaucoup ; mon attention était absorbée par un personnage assis devant une table. Il était seul et cachait sa figure dans ses mains, comme s'il eût été plongé dans une profonde méditation. Je ne pouvais donc voir ses traits, et sa taille était déguisée par un costume que je n'ai encore vu à personne. Autant que je pus le remarquer, c'était une robe, ou un manteau de satin blanc doublé de pourpre, et agrafé sur la poitrine par des bijoux hiéroglyphiques en or où je distinguai une rose, une croix, un triangle, une tête de mort, et plusieurs riches cordons de diverses couleurs. Tout ce que je pouvais comprendre, c'est que ce n'était point là le Porpora. Mais au bout d'une ou deux minutes, ce personnage mystérieux, que je commençais à prendre pour une statue, déranger lentement ses mains, et je vis distinctement le visage du comte Albert ; non pas tel que je l'avais vu la dernière fois, couvert des ombres de la mort, mais animé dans sa pâleur, et plein d'âme dans sa sérénité, tel enfin que je l'avais vu dans ses plus belles heures de calme et de confiance. Je faillis laisser échapper un cri, et briser, d'un mouvement involontaire, la glace qui me séparait de lui. Mais une violente pression de la main de Cagliostro me rappela mon serment, et m'impri-

ma je ne sais quelle vague terreur. D'ailleurs, au même instant, une porte s'ouvrit au fond de l'appartement où je voyais Albert, et plusieurs personnages inconnus, vêtus à peu près comme lui, entrèrent l'épée à la main. Après avoir fait divers gestes singuliers, comme s'ils eussent joué une pantomime, ils lui adressèrent, chacun à son tour, et d'un ton solennel, des paroles incompréhensibles. Il se leva, marcha vers eux, et leur répondit des paroles également obscures, et qui n'offraient aucun sens à mon esprit, quoique je sache aussi bien l'allemand à présent que ma langue maternelle. Ce dialogue ressemblait à ceux qu'on entend dans les rêves ; et la bizarrerie de cette scène, le merveilleux de cette apparition tenaient effectivement du songe, à tel point que j'essayai de remuer pour m'assurer que je ne dormais point. Mais Cagliostro me forçait de rester immobile, et je reconnaissais la voix d'Albert si parfaitement qu'il m'était impossible de douter de la réalité de ce que je voyais. Enfin, emportée par le désir de lui parler, j'allais oublier mon serment, lorsque le capuchon noir retomba sur ma tête. Je l'arrachai violemment, mais l'étoile de cristal s'était effacée, et tout était replongé dans les ténèbres. "Si vous faites le moindre mouvement, murmura sourdement Cagliostro d'une voix tremblante, ni vous ni moi ne reverrons jamais la lumière." J'eus la force de le suivre et de marcher encore longtemps avec lui en zigzag dans un vide inconnu. Enfin, lorsqu'il m'ôta définitivement le capuchon, je me retrouvai dans son laboratoire éclairé faiblement, comme il l'était au commencement de cette aventure. Cagliostro était fort pâle, et tremblait encore ; car j'avais senti, en marchant avec lui, que son bras était agité d'un tressaillement convulsif, et qu'il me faisait aller très vite, comme s'il eût été en proie à une grande frayeur. Les premières paroles qu'il me dit furent des reproches amers sur mon manque de loyauté, et sur les dangers épouvantables auxquels je l'avais exposé en cherchant à violer mes promesses. "J'aurais dû me rappeler, ajouta-t-il d'un ton dur

et courroucé, que la parole d'honneur des femmes ne les engage pas, et que l'on doit bien se garder de céder à leur vaine et téméraire curiosité."

"Jusque-là je n'avais pas songé à partager la terreur de mon guide. J'avais été si frappée de l'idée de retrouver Albert vivant, que je ne m'étais pas demandé si cela était humainement possible. J'avais même oublié que la mort m'eût à jamais enlevé cet ami si précieux et si cher. L'émotion du magicien me rappela enfin que tout cela tenait du prodige, et que je venais de voir un spectre. Cependant, ma raison repoussait l'impossible, et l'âcreté des reproches de Cagliostro fit passer en moi une irritation malade, qui me sauva de la faiblesse : "Vous feignez de prendre au sérieux vos propres mensonges, lui dis-je avec vivacité ; mais vous jouez là un jeu bien cruel. Oh ! oui, vous jouez avec les choses les plus sacrées, avec la mort même. - Âme sans foi et sans force ! me répondit-il avec emportement, mais avec une expression imposante ; vous croyez à la mort comme le vulgaire, et cependant vous avez eu un grand maître, un maître qui vous a dit cent fois : *"On ne meurt pas, rien ne meurt, il n'y a pas de mort."* Vous m'accusez de mensonge, et vous semblez ignorer que le seul mensonge qu'il y ait ici, c'est le nom même de la mort dans votre bouche impie." Je vous avoue que cette réponse étrange bouleversa toutes mes pensées, et vainquit un instant toutes les résistances de mon esprit troublé. Comment cet homme pouvait-il connaître si bien mes relations avec Albert, et jusqu'au secret de la doctrine ? Partageait-il sa foi, ou s'en faisait-il une arme pour prendre de l'ascendant sur mon imagination ?

"Je restai confuse et atterrée. Mais bientôt je me dis que cette manière grossière d'interpréter la croyance d'Albert ne pouvait pas être la mienne, et qu'il ne dépendait que de Dieu, et non de l'imposteur Cagliostro, d'évoquer la mort ou de réveiller la vie. Convaincue, enfin, que j'étais la dupe d'une illusion inexplicable, mais dont je trouverais peut-être le mot quelque jour, je me levai en

louant froidement le sorcier de son *savoir-faire*, et en lui demandant, avec un peu d'ironie, l'explication des discours bizarres que tenaient ses ombres entre elles. Là-dessus, il me répondit qu'il lui était impossible de me satisfaire, et que je devais me contenter d'avoir vu cette personne calme et utilement occupée. "Vous me demanderiez vainement, ajouta-t-il, quelles sont ses pensées et son action dans la vie. J'ignore d'elle jusqu'à son nom. Lorsque vous avez songé à elle en me demandant de la voir, il s'est formé entre elle et vous une communication mystérieuse que mon pouvoir a su rendre efficace jusqu'au point de l'amener devant vous. Ma science ne va pas au-delà. - Votre science, lui dis-je, ne va pas même jusqu'à là ; car j'avais pensé à maître Porpora, et ce n'est pas maître Porpora que votre pouvoir a évoqué. Je n'en sais rien, répondit-il avec un sérieux effrayant ; je ne veux pas le savoir. Je n'ai rien vu, ni dans votre pensée, ni dans le tableau magique. Ma raison ne supporterait pas de pareils spectacles, et j'ai besoin de conserver toute ma lucidité pour exercer ma puissance. Mais les lois de la science sont infaillibles, et il faut bien que, sans en avoir conscience peut-être, vous ayez pensé à un autre qu'au Porpora, puisque ce n'est pas lui que vous avez vu."

" - Voilà bien les belles paroles de cette espèce de fou ! dit la princesse en haussant les épaules. Chacun d'eux a sa manière de procéder ; mais tous, au moyen d'un certain raisonnement captieux qu'on pourrait appeler la logique de la démence, s'arrangent pour ne jamais rester court et pour embrouiller par de grands mots les idées d'autrui.

" - Les miennes l'étaient à coup sûr, reprit Consuelo, et je n'avais plus la faculté d'analyser. Cette apparition d'Albert, vraie ou fausse, me fit sentir plus vivement la douleur de l'avoir perdu à jamais, et je fondis en larmes. "Consuelo ! me dit le magicien d'un ton solennel, en m'offrant la main pour sortir (et vous pensez bien que mon nom véritable, inconnu ici à tout le monde, fut une nou-

velle surprise pour moi, en passant par sa bouche), vous avez de grandes fautes à réparer, et j'espère que vous ne négligerez rien pour reconquérir la paix de votre conscience." Je n'eus pas la force de répondre. J'essayai en vain de cacher mes pleurs à mes camarades, qui m'attendaient avec impatience dans le salon voisin. J'étais plus impatiente encore de me retirer ; et dès que je fus seule, après avoir donné un libre cours à ma douleur, je passai la nuit à me perdre en réflexions et en commentaires sur les scènes de cette fatale soirée. Plus je cherchais à la comprendre, plus je m'égarais dans un dédale d'incertitudes ; et je dois avouer que mes suppositions furent souvent plus folles et plus maladives que ne l'eût été une crédulité aveugle aux oracles de la magie. Fatiguée de ce travail sans fruit, je résolus de suspendre mon jugement jusqu'à ce que la lumière se fît. Mais depuis ce temps je restai impressionnable, sujette aux vapeurs, malade d'esprit et profondément triste." ...

"... Je sais bien que vous allez me dire qu'il est mort pendant qu'on achevait la cérémonie religieuse de votre hyménée ; mais je vous répondrai qu'il n'y a pas de mort, que personne, que rien ne meurt, et que l'on peut s'entretenir encore avec ce que le vulgaire appelle les trépassés, quand on connaît leur langage et les secrets de leur vie ...

"... En attendant les grands prodiges qui vont éclater dans le courant de ce siècle, Dieu qui ne se mêle de rien ostensiblement, Dieu qui est le *silence éternel*, suscite parmi nous des êtres d'une nature supérieure pour le bien et pour le mal, des puissances occultes, des anges et des démons : ceux-ci pour éprouver les justes, ceux-là pour les faire triompher. Et puis, le grand combat entre les deux principes est déjà commencé. Le roi du mal, le père de l'erreur et de l'ignorance se défend en vain. Les archanges ont tendu l'arc de la science de la vérité. Leurs traits ont traversé la cuirasse de Satan. Satan surgit et se débat encore ; mais bientôt il va renoncer au mensonge, perdre tout

son venin, et au lieu du sang impur des reptiles, sentir circuler dans ses veines la rosée du pardon. Voilà l'explication claire et certaine de ce qui se passe d'incompréhensible et d'effrayant dans le monde. Le mal et le bien sont aux prises dans une région supérieure, inaccessible aux efforts des hommes. La victoire et la défaite planent sur nous sans que nul puisse les fixer à son gré. ... Oui, te dis-je, il est tout simple que les hommes ne comprennent plus rien à ce qui se passe sur la terre. Ils voient l'impiété prendre les armes de la foi, et *réciiproquement*. Ils souffrent l'oppression, la misère, et tous les fléaux de la discorde, sans que leurs prières soient entendues, sans que les miracles de l'ancienne religion interviennent. Ils ne s'entendent plus sur rien, ils se querellent sans savoir pourquoi. Ils marchent, les yeux bandés, vers un abîme. Ce sont les Invisibles qui les y poussent ; mais on ne sait si les prodiges qui signalent leur mission sont de Dieu ou du diable, de même qu'au commencement du christianisme Simon le magicien paraissait à beaucoup d'hommes tout aussi puissant, tout aussi divin que le Christ. Moi je te dis que tous les prodiges viennent de Dieu, puisque Satan n'en peut faire sans qu'il le permette, et que parmi ceux qu'on appelle les Invisibles, il y en a qui agissent par la lumière directe de l'Esprit-Saint, tandis que d'autres reçoivent la puissance à travers le nuage, et font le bien fatalement croyant faire le mal. ...

"... Peu d'organisations privilégiées ont seules le don de commander à leur pensée dans l'état d'oisiveté contemplative. ... accordée d'ailleurs, moins aux heureux de ce monde qu'à ceux qui disputent leur vie au travail, aux persécutions et aux dangers. Car il faut bien reconnaître le mystère providentiel des grâces d'état ; sans quoi la force et la sérénité de certains infortunés paraîtraient impossibles à ceux qui n'ont guère connu le malheur. ...

"... Puis elle se dirigea vers une riche toilette de marbre blanc, qui soutenait une grande glace encadrée d'enroulements dorés d'un goût exquis. Mais son atten-

tion fut attirée par une inscription placée dans l'ornement qui couronnait ce miroir : *"Si ton âme est aussi pure que mon cristal, tu t'y verras éternellement jeune et belle ; mais si le vice a flétri ton cœur, crains de trouver en moi un reflet sévère de ta laideur morale."* ...

"... *"Si la pensée du mal est dans ton cœur, tu n'es pas digne de contempler le divin spectacle de la nature. Si la vertu habite dans ton âme, regarde et bénis le Dieu qui t'ouvre l'entrée du paradis terrestre"* ... "

Le spiritualisme le plus élevé que le monde n'ait jamais vu - celui de l'antique Communauté Juive - reconnu la véracité de tels miroirs, puisqu'ils - les "Urim et Thummim" pectoraux polis - furent utilisés à des fins de divination céleste, et sont encore aussi employés aujourd'hui. Jusqu'à un grand nombre de spiritualistes modernes qui reconnaissent les mêmes vérités, car leurs journaux contiennent fréquemment des articles sur la voyance dans le cristal, et les usages magiques de divers bijoux et pierres précieuses ; tandis que l'un de leurs plus nobles "Psaumes de vie" renferme ce beau verset :

*"Mais la plupart des anges qui veillent guident la pensée,
Si dans le cœur mortel sont le mal ou l'erreur,
Bientôt par la pure et invisible influence enseignée,
Il voit son mal comme dans un Miroir Magique ! -
Il voit où conduit le sentier tortueux, -
Ses ténèbres et ses dangers ; et, s'éveillant,
Il trouve en son âme une foi plus sainte,
Et se détourne, de bon cœur, de son péché abandonné."*

Le chef Rosicrucien de toute l'Angleterre dit, dans son récent ouvrage sur le "Feu",

"Lorsque l'esprit est rendu, de même qu'une glace transparente (ou dans, et sur elle), - les spectacles du monde magique déferlent."

De plus

"La jauge est conforme à la quantité d'absorption hors de ce monde - les essors que prend l'intelligence dans les mondes qui ne sont pas dans notre voisinage ... Nous sommes comme le télescope dans l'action parfaite du viseur des lentilles optiques - dans le foyer de ses lentilles de bon sens. *Mais il y a d'autres paysages.* ... et de nouvelles apparitions flottent sur, et à travers, les perspectives de l'homme et, dans les nouvelles adaptations de la vue de l'âme surnaturelle, de nouveaux univers sont pénétrés, ou, ce qui revient au même, ondulent, "centralement", jusqu'à nous, depuis l'extérieur de la plaine universelle des manifestations. La base du système Rosicrucien secret, et de tous vrais mysticisme ou connaissance occulte, est la seule chose possible. ... Nous pouvons rougir, en travaillant, comme nous le ferions par suite de violents coups portés à notre nature, ainsi que du fer dans une forge. Et ce, avec une lumière exaltante, sortie de force - le feu Immortel - à profusion - d'un autre monde, jusqu'à devenir visible aux yeux mortels des hommes. C'est l'extase, et la Divine Illumination. Pourtant réel, bien que nous n'en voyons rien dans le monde. Sinon nous serions, comme le dit la Bible, des Dieux. ... C'est dans cette sphère enchantée de lumière Divine que la sainteté devient possible, et que le monde dense et la nature extérieure obéissent à la nature de Dieu, - façonnés et dessinés, magiquement, dans le cercle de sa puissance, ... par le magnétisme tout à fait irrésistible. Suivis de l'esprit. ... C'est un Dieu instinctif, l'existence magique, dans laquelle les choses inanimées, réellement, prennent vie. ... Le premier magicien, mentionné en tant que tel, et qui offrit des enseignements précis sur le sujet de la magie, est Zoroastre. Le génie de Socrate, Plotin, Porphyre, et Jamblique, de Chichus, Scaliger et Cardan (Cardanus), est placé en tête, ce qui inclus la vision intérieure (ou magique). Plus récemment Robert Fludd (1574-1637) et le grand magnétiseur et voyant dans le miroir, Paracelse."

Nous avons des documents sur trois mille grands maîtres en cet art, - tous morts ; et des vingtaines - tous vivants - juste dans notre pays, - oui, à moins d'un coup de fusil de l'endroit où ces lignes sont écrites. Le plan du miroir est devant nous, dans les limites de quelques pieds ou pouces ; mais ses sentiers conduisent tout au long des âges, et ses chemins en haut des seuils étoilés de l'Infini. Son champ est - l'Immensité au-dessous, à l'intérieur, au-dessus, et autour - et ailleurs ; seulement cet ailleurs contient toute vie à venir en dehors de celle-ci - c'est une réalité immortelle. ...

"Dans l'ancien temps un bassin de roche naturel, restant constamment plein grâce à un cours d'eau qui s'écoulait, était un repaire favori pour ses effets magiques. Le double sens du mot *réflexion* devrait ici être considéré, et comment, regardant en bas dans l'eau claire, l'esprit est enclin à "l'auto-isolément", et à la contemplation profondément teintée de mélancolie. Les plans d'eau rocheux et les lacs lugubres figurent dans toutes les histoires de magie : le témoignage de Craic-pol-nain dans les bois de la région montagneuse de Laynchork ; la Gorge du Diable dans le Comté de Wicklow, en Irlande ; le Blokula Suédois ; les montagnes des sorcières d'Italie ; et la Babia Gora, entre la Hongrie et la Pologne. Des lieux similaires, dans les vallons allemands, furent caractérisés, ainsi que Tacite le mentionne, par des sources salines.

"Ce n'était, véritablement, qu'une autre forme de divination par l'obscur point d'eau, qui attira tant l'attention du public, il y a quelques années, lorsque Mr. Lane, dans son ouvrage sur l'Egypte Moderne, fit preuve de son succès tel que pratiqué en Egypte et en Hindoustan. Ce monsieur, ayant décidé de prouver l'authenticité de la séance de ce genre de Psycho-vision, le magicien commença ses opérations en écrivant des espèces d'invocations, à ses esprits familiers, sur six morceaux de papier ; puis il se procura un réchaud plein de charbon de bois ardent, et un

garçon qui n'avait pas encore atteint l'âge de la puberté fut convoqué. Mr. Lane s'informa sur les personnes qui pourraient voir dans le miroir magique, et il lui fut révélé que c'était un garçon non parvenu à la puberté, une vierge, une esclave noire, et une femme enceinte.

"Pour prévenir toute complicité entre le sorcier et le garçon, Mr. Lane envoya son domestique rechercher le premier garçon qu'il rencontrerait. Lorsque tout fut prêt, le sorcier jeta un peu d'encens, et l'un des morceaux de papier, dans le réchaud. Il saisit ensuite la main droite du garçon, et traça un carré, avec certains signes mystiques, sur la paume ; au centre du carré il forma le miroir magique, et pria le garçon de regarder dedans de façon soutenue, sans lever la tête. Dans ce miroir, le garçon déclara qu'il voyait, successivement, un homme en train de balayer, sept hommes avec des drapeaux, une armée dressant ses tentes, et les divers officiers de l'état servant le Sultan.

"Le reste doit être raconté par Mr. Lane lui-même. 'Le sorcier s'adressa donc à moi, et me demanda si je souhaitais que le garçon voit quelqu'un qui fut absent ou mort. Je nommai Lord Nelson ; dont le garçon n'avait évidemment jamais entendu parler, car ce fut avec beaucoup de difficulté qu'il en prononça le nom après plusieurs essais. Le magicien pria le garçon de dire au Sultan, "Mon maître te salue, et désire que tu fasses venir Lord Nelson. Amène-le devant mes yeux, afin que je puisse le voir rapidement". Le garçon en fit alors part, et presque immédiatement ajouta : "Un messenger est venu et a ramené un homme vêtu d'un complet Européen noir (ou, plus exactement, bleu foncé) ; l'homme a perdu son bras gauche". A ce moment-là il marqua un temps d'arrêt pendant une minute ou deux et, regardant avec davantage d'attention et de minutie dans le miroir dit, "Non ; il n'a pas perdu son bras gauche, mais il est placé contre sa poitrine". Cette rectification rendit sa description plus frappante qu'elle ne l'eut été sans cela, puisque Lord Nelson avait généralement sa

manche vide attachée sur son manteau à hauteur de la poitrine. Mais c'était le bras droit qu'il avait perdu. Sans dire que je soupçonnais le garçon d'avoir commis une erreur, je demandai au magicien si les objets se présentaient, dans le miroir, ainsi que réellement devant les yeux, ou bien de même que dans une glace qui fait apparaître la droite à gauche. Il répondit qu'ils apparaissaient ainsi que dans un miroir ordinaire. Ceci rendit la description du garçon irréprochable. Bien que totalement perplexe, je fus quelque peu désappointé par ses performances, car elles étaient loin de valoir ce qu'il avait accompli, dans bien des cas, en présence de certains de mes amis et compatriotes. En l'une de ces occasions, un Anglais qui était présent tourna la séance en ridicule, et déclara que rien ne le satisferait excepté un portrait correct de l'apparence de son propre père ; dont il était sûr que personne dans l'assemblée n'avait la moindre connaissance. Le garçon, en conséquence, ayant appelé par son nom la personne à laquelle il est fait allusion, décrivit un homme, dans une tenue Européenne, avec sa main posée sur sa tête ; portant des lunettes ; et avec un pied sur le sol et l'autre levé derrière lui, comme s'il était en train de descendre d'un siège. Le portrait fut l'*exacte vérité à tous les égards* ; la position particulière de la main était occasionnée par une migraine à peu près constante, et celle du pied ou de la jambe, par un genou raide, causé par une chute de cheval à la chasse. Une autre fois, Shakespeare fut dépeint avec la plus infime exactitude aussi bien le personnage que les vêtements ; et je pourrais y adjoindre divers autres cas dans lesquels le magicien susdit a suscité l'étonnement dans les sombres esprits de plusieurs Anglais de ma connaissance. Jusqu'ici, le récit de Mr. Lane peut être comparé à celui fait par Mr. Kinglake, l'auteur de 'Eothen'.

"Il vaut peut-être la peine d'ajouter que, dans un cas récent d'hydromancie connu de l'auteur, le garçon pouvait mieux voir sans le médium qu'avec lui ; cependant qu'il pouvait également voir des images réfléchies

dans un récipient d'eau. Ce fait peut être admis pour prouver que de telles images sont reflétées dans l'œil du voyant depuis ses propres esprit et cerveau. Comment le cerveau devient ainsi enchanté, ou bien l'œil disposé à la vision, est une autre question. Assurément il n'y a aucune preuve que l'image recueillie, dans l'esprit du demandeur, soit transférée au voyant, tandis que l'on peut prouver le contraire. Lorsque nous l'examinons minutieusement, la Nature semble tissée, presque partout, avec une trame magique, et les formes du merveilleux règnent." ...

"Y a-t-il des êtres intelligents, dont nous ne savons rien, ayant affaire avec le monde ? Tout est-il un prodigieux mécanisme, un jeu parfait de solides qui se poursuit infailliblement, et dont les lois du monde scientifique sont les seules interprètes ? De tels miracles n'existent-ils point ? Le cours des choses n'est-il jamais modifié ? Et une fois hors du monde les défunts ne reviennent-ils plus ?

"Tout est-il fortuit ? L'avenir ne peut-il jamais être prévu ? Tous les faits étranges qui nous ont été racontés sont-ils de pures fables ou inventions ? La falsification de l'esprit imaginaire, ou la croyance personnelle de celui qui est dupé ?

"D'où est venue cette crainte qui a toujours imprégné le monde ? Comment se fait-il que, de tout temps, l'on ait cru aux esprits ? L'histoire, la science, le bon sens ne peuvent-ils conjurer ce fantôme de peur spirituelle, jusqu'à ce qu'il se dissolve vraiment dans le réel ? L'apparition ne peut-elle être dissipée ? Ne pouvons-nous expulser cette terreur des créatures *pensantes* invisibles - nos spectateurs - hors du monde ? Rien n'est véritablement fait jusqu'à ce que cela soit fait. L'homme n'est absolument pas réellement dans son monde, avant que cette autre créature n'en soit sortie.

"Cela ne peut être fait. Et pourquoi ? Parce que cette crainte se trouve enfouie dans la vérité des choses. L'intérêt de l'homme réside tout à fait à l'opposé de cette croyance. Cet effroi du surnaturel est l'entrave à son auda-

ce - la défiance qui gâche ses plans - qui porte atteinte à sa prospérité - qui attire un nuage sur le soleil de ses certitudes. L'homme, alors, est affligé de cette terrible défiance, que, après tout, peut-être, sa *vie* peut être le 'rêve', et ce futur inconnu (qui est plein de ceux qu'il a fréquenté) est la 'veille'. Où nos amis sont-ils partis ? Où irons-nous ? Y a-t-il des visages bien connus autour de nous, quoique nous ne les voyons pas ? Y a-t-il des pas feutrés parmi nos pas bruyants ? Et est-il possible de surprendre soudainement ceux-ci - oui, et de les entendre ? Miracle, ou flash, dans les ondes (contrairement impressionnées) de l'esprit et du corps." ...

"Les hommes tremblent secrètement. Seulement ils dissimulent leurs peurs sous le soi-disant mépris et dans la plaisanterie vantarde. En compagnie ils sont audacieux. Séparément, ils se disent, en secret dans leurs esprits que, après tout, ces choses peuvent être vraies. Vraies d'après telles hypothèses confirmatoires propres à eux ; vraies, peut-être, d'après certaines expériences personnelles inexplicables, ou d'après l'assurance de quelque ami qu'ils sont disposés à croire. Mais seulement *disposés* à croire. Les temps modernes excluent le surnaturel ; sont censés n'avoir aucune superstition. Superstition ? Alors que cette époque moderne est pleine de superstition !

"Mais, malheureusement, l'homme a soulevé la curiosité ; il aime l'authentique vérité ; il sollicite ce à quoi il peut finalement se fier. Il croirait s'il le pouvait. Seulement l'évidence des choses surnaturelles est tellement évasive - tellement fantastique - tellement, en un mot, peu fiable, qu'il jugera selon les explications scientifiques courantes. Tout mystère, prétend-il, est ce qui n'est que partiellement connu. Une fois que ce qui constitue une chose est compris, l'homme le déclare, le mystère cesse. Il en trouve seulement la nature. La nature inconnue avant - la nature à présent connue.

"La faculté d'émerveillement est un don ; par émerveillement nous voulons dire cette connaissance supérieu-

re exhaustive des choses de ce monde, sur laquelle ériger, ou édifier, le mécanisme de conversation avec un autre. Par l'échelle des divers sens, nous montons jusqu'au sommet de la tribune, le sens général. Dans la majorité des esprits ce pont d'intelligence n'est pas tendu. Et cette connaissance du surnaturel est rejetée, de même que des gemmes précieuses, afin d'empoigner ce qui, littéralement, n'est rien. Une couardise servile, et une demi-croyance purement confuse se sont emparées des écrivains qui, vraiment, doivent avoir connu mieux - qui crurent tandis qu'ils nièrent." ...

"Nous éprouvons une sensation de surprise et de honte, de ce que certains auteurs qui, en dehors de la force secrète de leurs esprits, et non point en dehors de sa faiblesse, ont vu qu'il y a davantage dans ce qui est appelé superstition que dans ce qui frappe l'œil, parce qu'ils ont hésité et ont eu peur de négocier sérieusement avec elle, s'abaissent à la dénigrer et à la tourner en ridicule. La superstition est dégradante ; un sens du surnaturel est ennoblissant. Walter Scott - bien qu'il ne pouvait manquer d'être croyant de par la constitution de son esprit - a présumé et supposé, et s'en est excusé, et a harmonisé, la platitude et a expliqué, jusqu'à ce qu'il ait résolu tous ses émerveillements - nous pourrions dire, dépouillé toutes ses vérités - en rien. Ne verrons-nous jamais que même la vérité - qui est *notre* vérité - peut être seulement plausible ? L'esprit de Walter Scott n'était pas suffisamment pénétrant pour un sens véritablement profond de l'Invisible. Nous doutons grandement qu'il eût, ou par nature aurait pu avoir, le sens exact du Grand Invisible, qui appartient au sage ; lequel considère uniquement ce monde comme une île en lui. Qu'en effet, il ne se soit pas occupé à dessein du merveilleux, et n'ait pas taillé et coupé, parmi ses superstitions, et tout arrangé avec les instincts d'un romantique, et l'œil du pur mondain à un équilibre en sa faveur, est une juste suspicion. Tel un homme lucide, de bon sens, qui dans sa nature bienveillante, et

dans son admiration pour elle, a besoin de se mettre bien avec le monde ; tel un homme qui a complètement profité de sa vie, et possédé une abondante imagination, riche et *vendable*, - ainsi, Walter Scott a changé les superstitions de même que pour son stock commercial. Nous doutons sérieusement que, tandis qu'il croyait, il n'ait pas - pour plaire au monde - cependant renié ; ou que dans ses dénégations affectées, et même prétendument risibles, il ne fut pas secrètement en train de s'incliner, tout le temps, devant la seule chose qu'il estimait permise d'échanger. Ceci, si c'est vrai, fut déloyal, sinon pire.

"Presque tous les écrivains qui ont traité du merveilleux l'ont fait dans un esprit incrédule. C'est la mode d'avoir l'air de railler. Toute cette simulation devant le monde provient de l'intense amour de cela ; résulte de la crainte de ce qui peut être dit de nous. Ici prédomine une trop grande servilité aux convenances ; une trop grande réunion du préjugé universel. Les hommes sont par trop apologétiques, même dans leurs fois. Face aux normes, peu d'hommes ont l'audace d'être singuliers. L'habitude dicte notre façon de penser, aussi bien qu'elle légalise notre mise. Nous redoutons terriblement le monde.

"D'autres narrateurs et interprètes du surnaturel - bien que conscients de la matière toujours puissamment intéressante qu'ils ont à disposition - au lieu d'être pénétrés du fort sens de la vérité latente en eux - peut-on dire, en effet, presque avec un acquiescement - quoiqu'impatients de les conter - commencent à afficher une sorte de honte à propos de leurs révélations. Et pourquoi prier ? Ils ont déjà affronté plus de la moitié du chemin dans tout esprit d'homme sensé. Il est peu de familles - non, il y a à peine un individu - qui n'ait pas eu quelque chose de *naturellement* inexplicable dans son histoire. Le récit surnaturel trouve éternellement un écho en chaque souffle.

"A présent, si discrédité par les auteurs, le 'surnaturel' n'aurait pas été traité par eux. Il y a bien assez de sujets avec lesquels ils peuvent se divertir - s'ils ont foi en

une vie quelconque excepté leur vie ordinaire - hormis un aussi sérieux. Si l'on admet la possibilité du surnaturel, et que ses instances sont acceptées, ils sont contraints, tels des hommes sincères et honnêtes, d'avouer qu'ils croient. Les explications qui sont fréquemment offertes au sujet des choses apparaissant comme surnaturelles, sont beaucoup plus difficiles à accréditer que ne le sont les matières extra-naturelles. Elles sont souvent infiniment maladroites. Quelque peu sommairement examinées, elles tomberaient continuellement en morceaux d'elles-mêmes. En ce qui concerne certaines affaires inexplicables, à vrai dire, personne n'ajoute foi aux 'explications'. Le fait gênant est *supprimé*. Le sujet est exclu, afin de faire place au prochain objectif qui postule. Le prodige est abandonné comme inexplicable. Et c'est tout le processus. Ceci est une méthode de réfutation fort aisée, encore que pas très concluante ni satisfaisante. Nous supposons, nous ne croyons pas." ...

"Nous sommes las du jargon au moyen duquel les *phénomènes* étranges et inexplicables - peut-être naturels - indubitablement naturels - ont été dégradés. L'histoire de toutes les choses inconnues a à ce point été comparable, qu'au début, elles ont invariablement été revêtues des attributs du magique. Nous devons nous protéger soigneusement contre la crédulité. Des événements semblables, comme ces présumées Révélation Spirituelles, ont été connus de tout temps. Il n'est rien de plus récent, sinon qu'elles ont été subitement et largement remarquées, dans ces déploiements psychologico-magnétiques - cette soi-disant divulgation spirituelle - ce contre et faux travail de l'évolution transitive universelle - ces aberrations de polarité. Nous avons une constante aversion pour, et nous différons cordialement de, toute cette épileptique divagation ; toute cette convulsive, incohérente, blâmable - voire audacieuse, extension extérieure des choses défendues. L'esprit humain choyé peut s'exposer à n'importe quelle extrême. Nous sommes, au contraire, les amis du plus solide et évident bon sens.

"Nous craignons que l'explication de la grande majorité des manifestations spirituelles - ainsi qu'elles sont appelées - puisse être que le puissant magnétisme avec lequel le monde est chargé soit (en états d'exaltation) poussé à travers le médium - probablement plus fort à travers la VACUITÉ réfléchie ; et qu'il ondule *de nouveau* vers l'extérieur, de même que nous voyons les ronds, ou plutôt l'unique rond, sur une nappe d'eau faire des circonvolutions autour d'une pierre lancée brusquement dedans. Les ronds extérieurs, magnétiques, inconscients, peuvent peut-être devenir intelligents, à partir desquels 'cercles moteurs' - obéissant à des lois dont nous ne savons rien, ou à partir desquels murs invisibles, arrivent les sons - le mouvement vibre. Ce peut être à l'intersection de ces cercles 'hors-de-sens' (qui, de par la multitude des esprits, doivent être innombrables, bien qu'ils soient absolument insoupçonnés) que jaillissent toutes ces étranges attraction et répulsion que nous nommons sympathie et antipathie, et dans lesquelles se trouvent le commerce de l'esprit, et tous les *phénomènes* embarrassants des soi-disant manifestations spirituelles. Ainsi l'esprit se répond à lui-même. Et au lieu de l'esprit ayant bien affaire avec cela, c'est principalement l'invisible 'au microscope', 'travail inutile pour le monde' de l'*autre nature* propre à l'homme ; le véritable esprit étant dans la majorité des cas encore plus loin que jamais, et extérieur à, et transcendé de tout cela ! Par conséquent, tous les solennels bavardage et tromperie de la pieuse communication et des transmissions (réellement rassemblées, dans sa délirante imagination, par la propre ingéniosité convulsive du consultant) d'individualités désincarnées, doivent être renversés. Les *phénomènes* sont incontestables. Quels qu'ils soient, le monde scientifique a encore à apprendre. Nous avons l'impression de tomber, en ce qui concerne ces choses, dans un vaste champ de magnétisme vital. Et également dans la contagion de l'esprit." ...

"Pour ramener la question aux plus strictes limites - les esprits existent-ils ? N'y a-t-il rien en dehors du solide, du tangible, des sens de l'homme, de la masse de la nature ? Les intelligences peuvent-elles exister sans un corps ? Le monde de l'âme est-il au sein du monde de chair, ou bien le monde de chair est-il au sein du monde de l'esprit ? Laquelle est réelle ? La chose matérielle ou la chose immatérielle ? Toute la spéculation - tous les buts de la vie peuvent être confinés dans ces limites circonscrites. Soit ce monde est tout, soit il n'est quasiment rien. Car si les sens sont tout ce qui constitue l'homme ; si la Nature c'est seulement les simples solides qu'Elle nous présente ; si le cours des événements est fortuit ; si nous sommes, vraiment, seuls au monde ; si rien n'est croyable - et par conséquent possible - que ce qui est démontrable ; si la raison humaine est tout, et le bon sens l'authentique et unique guide ; eh bien, alors, - si tout ce que le monde nous dit est réellement vrai, - plus tôt nous clôturerons le compte de ce fantôme du monde extérieur, et mieux ce sera ! En ce cas HORS D'ICI ! Et hors d'ici avec toutes les histoires spirituelles qui nous sont racontées ! Plus vite nous prendrons conscience, quant à nous, que tout le surnaturel - quoique, peut-être bien, amusant - est absolument faux, davantage compatible ce sera avec l'exercice aisé de nous-mêmes. Sinon nous sommes des enfants. Pourquoi nous effrayerions-nous avec des contes de fées ? Pourquoi amener sur nous cette moiteur de la vue fantasmagorique de la vie ? Nous devons, à coup sûr, être comme le primitif et ignorant - comme le véritable illettré - en nous affligeant au sujet de cette supposée surveillance extérieure que les fabulistes ont trouvé leur intérêt à nous révéler. Sûrement, dans ce dix-neuvième siècle, lorsque l'exploration a passé le monde au crible, et que la science a exposé, quoiqu'admirable, tout le travail d'observation de cela ; lorsque les superstitions ont été expulsées, même de leurs dernières cachettes, et lorsque l'enseignement a presque - nous sommes contraints d'employer le mot

significatif *presque* - réglé les choses, nous pouvons bannir notre foi en cette vieille notion mondiale erronée de la réapparition des morts ; de quelque chose qui a cessé hors du monde. Nous pouvons nous débarrasser de la crainte du surnaturel. En un mot, le surnaturalisme est faux, parce que la nature est vraie. Et parce qu'il n'y a rien de surnaturel en elle. Tout le tâtonnement dans le monde ne peut pas découvrir une chose qui n'y est pas." ...

"Les hommes de science sont rois dans leur propre domaine, qui est le monde des sens. Mais en dehors de cela ce sont des guides fort douteux. Ils peuvent nous apprivoiser de manière très satisfaisante dans ce monde et, pièce par pièce, mettre ce mécanisme dans notre main. Mais ils ne peuvent jamais nous en offrir un autre. Et pas davantage *leur* coup d'œil jamais n'arrêtera le visiteur invisible d'un autre monde ; ni *leur* vue jamais ne pénétrera, un instant, au-delà de ce sombre voile - lequel est d'ailleurs, peut-être, pénétrable - qui sépare le Visible de l'Invisible. Laissez-nous rendre à la Science l'honneur qui lui est dû ; mais permettez-nous de ne pas lui présenter nos espoirs pour le futur, pas plus que ceux pour le présent." ...

"La véritable magie repose dans les plus secrets et les plus profonds pouvoirs de l'esprit. Notre nature spirituelle est encore, pour ainsi dire, bloquée en nous. Toutes les merveilles spirituelles, finalement, deviennent seulement les merveilles de nos propres esprits.

"Dans le magnétisme se trouve la clé pour dévoiler la future science de la magie, pour fertiliser les germes qui croissent dans les champs cultivés de la connaissance, et révéler les choses merveilleuses de l'esprit créateur.

"La magie est une sagesse noble, secrète, soudaine, et à ne pas croire (hors de ce monde, et son opposé). La raison est une méprise grandiose, publique, sur laquelle on peut compter (dans ce monde, et pareillement avec elle, dans ses applications admises par l'homme). L'une piétine et détruit le monde. L'autre s'élève avec lui, et le

crée. C'est pourquoi l'une est la mondaine, vraie et crue, depuis que l'homme se façonne et grandit en elle, dans son existence. Et par conséquent l'autre, selon le jugement du monde, est fausse et mensongère, un tour de passe-passe, depuis que l'homme est en cela contredit. Ainsi le dit Paracelse." ...

"Ceux qui voient dans le cristal et les spectateurs dans le miroir se servent de leur talent pour dire la bonne aventure aux jeunes filles amoureuses et,"

- racontent des dizaines d'autres histoires de ce genre. Et alors ? Dieu a donné des cerveaux à tous les hommes, mais certains les emploient à escroquer. Les cerveaux, *per se*, sont-ils de mauvaises choses à posséder ? Les coiffeurs utilisent des pages de littérature afin d'essuyer leurs rasoirs ; pourtant ni les dissertations ni l'art de l'impression n'avaient ce dessein en vue. Les malles sont tapissées avec des feuilles de la Bible, mais les livres furent imprimés pour engraisser les âmes. "Tous les gens ne peuvent-ils avec succès faire usage de ces cristaux et miroirs ?" Nul ne le sait jusqu'à ce qu'ils essaient. Un monsieur de Cambridge m'a quitté il y a dix minutes, qui avait fait escale un court instant, tandis qu'il était en train de descendre le fleuve de la vie, à l'Île des Spiritualistes, mais devenus las du fruit, - religieux, social, philosophique, et ainsi de suite, censé croître là ; tout comme je le fis, de même que des milliers, et que des milliers de plus encore font et feront ; et qui a possédé un très précieux miroir trinue. Je doute que l'Amérique soit en possession d'un plus merveilleux voyant que ce constructeur de maisons de briques, et de systèmes philosophiques ! Pourquoi ? Parce que le miroir lui permet, par sa richesse magnétique, de rompre l'asservissement d'un intellect pervers, et d'atteindre les courants qui circulent sous les sens. C'est tout.

En Avril 1869, Horace H. Day, le fameux financier et authentique philanthrope, vint chez moi dans Pleasant St., à Boston. Ce matin-là j'avais regardé dans le miroir, pour le plaisir, et les portes des mondes intérieurs n'étaient pas encore entièrement fermées ; je prévus distinctement, et lui dis, qu'en Septembre le pays subirait un effondrement monétaire. Résultat, - la "panique de l'or" de ce mois, conduisant des milliers à la ruine, et quelques-uns à la mort soudaine par massacre-volontaire. Je connais un homme qui pronostique les cours au moyen d'un autre trinue ; il est dans le commerce du grain, et de même que le faisceau qui apparaît dans le miroir s'élève ou baisse, ainsi le fera *inévitablement* le marché. Tout ce dont il a besoin c'est le capital pour acheter, ou bien d'un homme sensible pour suivre son *baromètre* magnéto-commercial. Il aura sous peu l'un et l'autre. Je connais également une femme qui jamais n'échoue pour révéler correctement tout ce que les autres désirent savoir. Elle est en train de devenir riche. Mais je désapprouve ce genre de choses, cela frise étroitement la pure prostitution d'un divin intermédiaire ; car, convenablement utilisé, cet agent n'est pas seulement le second parmi d'autres en ce qui concerne les buts d'intromission et de psycho-vision, mais n'est passible d'aucune objection, ce que sont tous les autres. Les drogues, les fumées, les odeurs, les éthers, le mesmérisme, tous, et chacun d'entre eux, perturbent le système nerveux, endommagent le cerveau, et leurs conséquences sont toutes malsaines et anormales ; mais le miroir est dégagé de tout cela, et les choses, les personnes, les événements, et les symboles vus, sont concrets, presque *tactiles*, - aussi nets, clairs et distincts que n'importe quel autre diorama plan, ressemblant aux effets de la *chambre noire*, et nul état anormal n'est provoqué ; car le voyant est bien éveillé, généralement intelligent, en possession de chaque sens, dans toute son intégrité et sa vigilance ; cependant qu'il n'y a aucune tension quelle qu'elle soit sur le cerveau ; aucune tension des nerfs. Dans la lucidité mesmérique,

les visions disparaissent rapidement ; jamais elles ne peuvent être reproduites ni évoquées de nouveau ; mais, dans le miroir, n'importe quel visage donné, lieu, image d'une quelconque localité, ou symbolisme, peuvent, par un effort de la volonté, être contraints de demeurer fixés, stationnaires, et solides, aussi longtemps que le voyant le décidera ; sans compter qu'un pourcentage infiniment supérieur d'individus peut avec succès en faire usage alors qu'il n'en aura pas la possibilité avec n'importe quelles ou toutes actions combinées ci-dessus spécifiées. Il y a aussi un grand nombre de drogues diverses, et de méthodes mesmériques ; mais il existe uniquement deux sortes de miroirs magiques, - les cristallins, lesquels ne sont que de peu d'utilité, et dont le charbon poli est un spécimen ; du reste extrêmement difficile à obtenir étant donné que seul le charbon d'une nuance et d'un grain particuliers fera l'affaire ; et même dans ce cas tout à fait inutilisable à moins d'une dimension suffisante, sans une fêlure, une différence ni un défaut, et assez consistant pour être correctement dépoli, taillé, et poli ; car la chose toute entière dépend de la capacité du miroir à attirer, et maintenir sur sa surface, le fluide magnétique projeté depuis les yeux ; sur laquelle surface magnétique, dans toutes les situations, les choses vues apparaissent non point sur ou bien dans la surface ou substance du miroir lui-même, comme c'est apparemment le cas ; mais principalement au-dessus et devant lui. Parfois, en effet, le voyant perçoit à travers le miroir qui, dans cette circonstance, répond précisément aux mêmes fins et usages de l'esprit de celui qui prévoit, que les oculaires et les objectifs ne le font des sens externes de l'investigateur au télescope et au microscope. Dans la vision mesmérique il y a un *rapport* inévitable, que l'on ne peut supprimer, et une sympathie magnétique entre l'opérateur et le sujet, ce dernier étant, par conséquent, tout à fait aussi capable d'émettre les portraits, images, souvenirs, et fantaisies du premier, qu'il l'est de révéler la vérité effective du monde

extérieur, et à partir de lui. "Mais le spirituel ou les magnétismes de l'esprit ne sont pas de nature à introduire de force des fantaisies ; et, donc, ce qu'un *médium* voit doit être vrai et réel". Ce à quoi je réponds, - les objections en opposition au magnétisme humain sont dix fois plus fortes à l'encontre du spirituel, ou des esprits, prétendus, même lorsque c'est réel et vrai, ce qui n'est pas, une fois au moins sur deux cents ; car en dehors de toute chicane, ce qui se passe pendant la transe spirituelle est, dans la vaste majorité des cas, ou bien simulé, illusoire, l'effet de l'habitude mentale, l'effet de l'influence physico-mentale des parties présentes, ou bien le résultat d'un état malsain des nerfs et du cerveau. Mais supposons, à titre d'exemple, un authentique et *bona fide* cas de magnétisme spirituel. Comment le médium ou spectateur fait-il pour reconnaître si la chose vue est une véritable photographie de ce qui est caché aux mortels, ou une transcription de l'imagination enjouée d'un plaisantin ou expérimentateur désincarné ? Le médium ne peut le dire, parce que les mêmes expression et fonction indiquent aussi bien une personne dont on joue, - un réel instrument en des mains invisibles, une machine travaillée par des forces inconnues, - un pur automate, façonné pour se mouvoir, faire, agir et dire, à la volonté d'un pouvoir dont ni l'un ni l'autre, lui ou bien les spectateurs, ne savent littéralement rien ! Il n'est aucun critère de comparaison. Le médium est une nullité en la matière, alors que l'opérateur invisible, et nécessairement totalement inconnu, est tout en tout ! La divergence, par conséquent, entre la voyance et la médiumnité positives sous n'importe quelle forme est la différence d'une espèce toute entière ; ou bien celle entre *entendre* une description de Paris, et *voir* Paris soi-même ; c'est-à-dire, la différence entre acte et expérience, et la plus pure rumeur. Ces opinions sont fondées sur plus de vingt ans de pratique et d'observation des deux catégories de phénomènes.

Le second type ou genre de miroirs (le premier embrassant tous les charbons, les miroirs métalliques clairs, et les cristaux, aucun de ceux-ci ne sont de très grande valeur comparés à l'instrument parfait du siècle dernier, et de l'époque actuelle) comprend ceux qui sont fabriqués sur des principes strictement scientifiques quant à la *forme*, en premier lieu. Après d'innombrables essais, il fut découvert, en pratiquant l'ablation d'un crâne, et en tranchant le cerveau horizontalement d'êtres humains décédés, juste au-dessus de l'oreille, que toutes les têtes de toutes les races humaines étaient formées *exactement de la même manière*, et que toutes les divergences de contour externe dépendent du volume de substance sur la périphérie ou à l'extérieur de la surface du cerveau, - la substance corticale. Il fut, en outre, trouvé que le cerveau, à ce point de fondement, était de la même forme générale ou configuration que la terre sur laquelle nous demeurons ; c'est-à-dire, un sphéroïde oblat, d'où, par expérience, il fut déduit que telle section d'une figure, oblatement sphéroïdale, était aussi de loin la meilleure structure possible pour un miroir magique. Telle une figure ayant deux *foyers* mathématiquement exacts et absolument certains, de sorte qu'un courant de magnétisme projeté sur un *foyer* glisse le long de la surface et retourne au centre de l'autre foyer, depuis le centre du cerveau antérieur, complétant ainsi un circuit magnétique, et rendant la portion du cerveau, dans la ligne de contact, extrêmement active, en raison des jeu et mouvement magnétiques intensifiés des particules du cerveau situées là. Voilà pour la *configuration*. Mais l'expérience a également démontré que quelque chose d'autre était exigé en dehors du contour particulier ; car si le fluide se heurtait à une surface parfaitement plane, il rebondirait en sens inverse, et le résultat de son action serait purement la magnétisation des organes dans le cerveau antérieur ; en dehors duquel une grande quantité de fluide pénétrerait la surface, et serait perdue dans l'espace. Une longue série d'essais fut

donc entreprise par plusieurs maîtres-chimistes, de différentes loges scientifiques, en diverses parties du monde, afin de déterminer une substance qui préviendrait la fuite du *vif* raffiné, - ce fluide magnétique excessivement subtil - de même que les bords d'un baquet empêchent l'eau de s'échapper. D'où, une modification dans la forme de la surface du miroir s'avérait indispensable. Un détail de toute première importance avant l'application de la matière isolante proposée, quand bien même une telle substance aurait été découverte ; ce qui a semblé problématique pendant une longue période de temps.

Si la forme concave était utilisée, le fluide - même en supposant que la matière qui retient fut employée - *dégringolerait*, comme une bulle de savon d'un fourneau de pipe. Si elle était convexe, la masse du globe invisible de l'aura magnétique dégringolerait jusqu'aux extrémités et parois, et pendrait en bloc *sous* le miroir, ce qui bien entendu serait inadmissible. Des mois furent consacrés à cette recherche particulière, jusqu'à ce qu'enfin la forme concave soit adoptée pour le verre lui-même ; une fine pellicule d'or fut placée tout près de lui sur la tranche d'un cadre spécialement fabriqué d'un composé concavo-convexe, construit en conformité avec les lois connues gouvernant le mouvement des fluides rares, éthers, et corps gazeux.

L'étape suivante fut d'obtenir une matière isolante, ayant une affinité élective, électrique, chimique et magnétique pour, et avec, la forme la plus subtile de magnétisme connu de la science et de l'expérience humaine. Il avait déjà été démontré que tout ce qui isolerait et retiendrait l'électricité n'était qu'un sas ouvert au susdit élément dans ses formes et modes les plus élevés ; d'où le recours à autre chose. Et ainsi des essais furent faits, séparés et combinés, avec les métaux alcalins, Lithium, Sodium, Potassium, et l'hypothétique substance, l'Ammonium, mais

sans une totale réussite. Ensuite vinrent les métaux des terres alcalines, - Magnésium, Calcium, Baryum, et Strontium, sans résultat. Puis des expériences furent tentées avec les terres proprement dites, - Didymium, Cérium, Lanthane, Zirconium, Norium, Erbium, Béryllium, Thorium, Yttrium, Terbium, et Aluminium ; mais là encore la chose adéquate ne fut pas trouvée. Attention et essai furent alors tournés vers les métaux oxydables convenables, dont les oxydes forment des bases puissantes, et qui sont le Cuivre, l'Uranium, le Plomb, le Cobalt, le Zinc, le Cadmium, le Nickel, le Bismuth, le Fer, le Chrome, et le Manganèse ; seulement vous auriez aussi bien pu essayer de retenir la lumière du soleil dans un panier, ou bien de confiner du magnétisme à l'intérieur de murs bâtis à partir d'une quelconque, ou de toutes combinaisons de ces métaux. Par conséquent la série de tests consécutive embrassa les métaux oxydables en rapport, dont les oxydes constituent des bases faibles, ou acides, à savoir, l'Arsenic, l'Étain, le Vanadium, l'Osmium, le Niobium, l'Antimoine, le Titane, le Molybdène, le Téthérium, le Tantale et le Tungstène : une approche, néanmoins point encore la chose voulue, bien que beaucoup de temps, énormément d'argent, et davantage de patience, aient été dépensés. Vinrent donc les métaux nobles, dont les oxydes sont réductibles à la chaleur, c'est-à-dire le Rhodium, l'Argent, le Platine, l'Iridium, le Mercure, le Palladium, et l'Or. Naturellement les groupes de substances isomorphes, incluant le Soufre, le Sélénium, le Chlore, le Cyanogène, le Phosphore, le Fluor, l'Iode et le Brome, entrèrent aussi en jeu, et quelques-uns d'entre eux, de même que certains parmi les autres, furent décelés partiellement, non point complètement, applicables au but que l'on cherchait à atteindre, pas même avec l'aide d'autres éléments métalloïdiques, tels que l'Oxygène, l'Azote (Nitrogène), le Carbone, le Bore, l'Hydrogène, et le Silicium, encore qu'il fut détecté que des combinaisons fusibles d'une quinzaine de ces substances parmi ces

vingtaines, ou de deux d'entre elles, associées à de l'acide Phtalique et à de la Paranaphtaline, constituaient précisément la chose requise, à savoir un composé avec de puissantes caractéristiques électives et électriques, présentant une surface parfaitement régulière, blanc-noir, et sensible au plus haut degré possible. Bien entendu cette substance est très difficile à fabriquer, et c'est bien qu'il en soit ainsi, sinon le pays serait submergé de miroirs contrefaits ou fort imparfaitement construits. Les choses étant ce qu'elles sont, il est impossible de les façonner convenablement dans ce pays, et seul un homme les importe toujours, et cet homme c'est *Cuilna Vilmara*, de la bouche de qui je rapporte à présent, dans un Anglais aussi clair que possible, cette monographie exhaustive sur un sujet fort ardu - car il n'est pas aisé de saisir correctement l'intention d'un homme dont le discours est partiellement en Anglais, Français, Allemand, Italien, Arménien et Arabe, et malgré tout, à force d'une grande patience, grâce à des connaissances chimiques, à deux linguistes, et à une demi-douzaine de lexiques, je suis parvenu à capter l'essence et la moëlle de tout ce qu'il avait à dire, ainsi que lui-même en convint lorsqu'il lut la traduction Française. De là, on comprendra que je donne ci-inclus les vues de ce maître éminent en la matière, aussi bien que, et émaillé de, mes croyances et connaissances personnelles, de même que celles des autres, sur les questions en considération.

.....

L'homme dont les expériences sont totalement confinées aux choses de la vie pratique quotidienne est une simple coquille, flottant sur la mer, complètement ignorant des richesses stupéfiantes se trouvant disséminées sous la surface, et empilées dans les montagnes sur les sols océaniques ; car il y a davantage de mondes réels, sous cette vie extérieure à nous, que le cerveau humain ne peut en dénombrer. La vie du rêve, tellement merveilleux-

se, vivante, maintes fois étrangement prophétique, n'est que l'un de ceux-ci ; et il est un authentique état même derrière cette vie de Rêves ; et nous atteignons ses frontières mystiques par les voies mesmériques, tandis que nous contemplons ses véritables profondeurs à l'aide des mystérieuses lentilles au sujet desquelles j'écris ici. Il n'y a aucun événement fortuit, aucun hasard, seulement ce qui semble être à nos sens extérieurs ; mais lorsque le voile mortuaire qui surplombe les sens internes est écarté, nous jetons immédiatement un coup d'œil en bas aux chemins mystiques, et sommes dans la rue des aléas ; d'où le futur comme le présent - et le passé sont un fait, et toutes leurs conséquences *sont maintenant !* Et pour cette raison il n'est pas difficile de prédire ce qui sera, si seulement nous allons chercher sous le voile et regardons sur les sols du monde.

Les nombres de Dieu ne changent jamais. Ils sont perpétuelles Fixités, - "scrutables" par quiconque possède les sciences !

Sir David Brewster, bien qu'il essaie d'en détourner l'avantage à d'autres fins, dit que

"On peut à peine douter qu'un miroir concave fut le principal instrument au moyen duquel les dieux païens (héros désincarnés) étaient obligés d'apparaître dans les temples antiques. ... Esculape s'exhibait lui-même souvent à ses adorateurs de Tarse ; et le temple d'Enguinum, en Sicile, fut célèbre en tant que lieu où les déesses (héroïnes désincarnées) se montraient aux mortels."

Jamblique nous informe que les anciens magiciens faisaient se manifester les divinités au milieu de vapeurs dégagées du feu ; et le sorcier, Maximus, terrifiait son auditoire en faisant rire la statue d'Hécate. Damascius, cité, pour un mauvais motif par Salverte, déclare que,

"Dans une manifestation (dont la cause, qui est un miroir magique, ne devrait pas être révélée), ... là apparut sur le mur du temple une masse de lumière qui sembla d'abord être très vague ; elle se transforma, en se rapprochant, *en un visage manifestement divin* et surnaturel, d'un aspect sévère, mais mêlé de douceur, et extrêmement beau. Conformément aux institutions d'une mystérieuse religion les Alexandrins l'honorèrent comme Osiris et Adonis."

L'Empereur Basile, de Macédoine, inconsolable de la perte de son fils, se rendit chez Théodore Santabaron, célèbre pour ses miracles, qui lui présenta le portrait de son fils bien-aimé, magnifiquement vêtu, et monté sur un superbe cheval de bataille. Le jeune homme s'élança vers son père, se jeta dans ses bras et - *disparut !* Cette image aérienne n'était nullement une supercherie, car même maintenant les optiques ne peuvent rien faire de semblable ; mais elle fut indiscutablement produite dans, ou par, et à travers, un miroir magique. L'allégation d'imposture, en ce cas, est absurde.

Mr. Roscoe, dans sa vie de Benvenuto Cellini, offre une description saisissante de l'aventure de ce fameux artiste avec des spectres évoqués par des moyens magiques et, ce qui est plus à propos, ni Roscoe, Brewster, ou Smith, n'ont la prétention de déclarer qu'ils, les spectres, furent de pures inventions de nature fantaisiste. Au contraire, tous les trois admettent que la chose *était réelle !* Vrai, ils tentent de conjurer la conclusion surnaturelle ; seulement ils font vraiment cela fort maladroitement, car ils soutiennent que la lanterne magique, jouant sur les nuages de fumée, explique toute la terrifiante affaire, complètement oublieux du fait que l'expérience de Cellini eut lieu au milieu du *seizième* siècle, tandis que Kircher n'inventa cet instrument *que cent ans plus tard !* Le paragraphe en italique à la page 154, de l'édition de

Smith sur "La Magie de Brewster", est par trop puéril et méprisable pour mériter un entrefilet. De tels réalistes nous feraient volontiers croire que toutes les apparitions spectrales sont des phantasmes - jusqu'à celle de Jésus après sa mort ; et que tout ce qui est connaissable *ils* connaissent ; alors que, mises à part les innombrables impostures, il y a suffisamment de visites et de visions spirituelles authentiques pour y fonder les espoirs d'un million de mondes. En aucun cas, que les objets aperçus soient physiques ou mentaux - comme dans les rêves, etc..., ce n'est l'œil qui voit, mais la faculté de perception à l'intérieur de l'œil, du cerveau, de l'âme, de l'observateur ; et comme l'homme est un être spirituel, il s'ensuit qu'il a une gamme de sens internes sous-jacents et sous-tendant ses sens externes, laquelle gamme de sens internes est adaptée à sa nature spirituelle innée ; et tout ce dont il a besoin c'est un pont pour l'aider à franchir l'épaisse matière et parvenir à l'éther spirituel. Ce que le miroir permet à beaucoup, encore que pas à tous, d'accomplir.

La condition de la mort est activité *mentale* et quiétude *physique*. Si l'on peut obtenir l'activité sans la quiétude de la mort, notre dessein le plus élevé - une nouvelle voie d'accès, ou moyens de connaître, est atteint. C'est ce que tous les mesmérismes et ceux qui voient dans le miroir prétendent acquérir ; et les uns et les autres ont prouvé et établi le bien fondé de cette revendication en d'innombrables circonstances.

Le spirituel, par conséquent la réalité substantielle de toute créature, est au-dessus et au-delà des autres sens, et c'est seulement, soit par son élévation jusqu'à lui, à travers les sols du monde extérieur sous lesquels il pénètre, soit par sa descente jusqu'à lui, qu'elle peut avoir conscience des réalités de ce monde supérieur. En n'importe quel cas, si son motif est bon, elle s'élève vers Dieu. S'il est mauvais, alors elle doit rendre compte de son acte.

Lorsque l'exercice limité à la matière, les organes de perception, le principe intelligent d'un homme sont suspendus, il peut entrer dans le domaine du réel, par les portes des sens internes ; saisir les brèves apparitions du monde à venir, et donc connaître les événements non encore nés au temps, mais qui sont déjà engendrés par Dieu sur le corps de la Nécessité ; et, pour cette raison, ne peuvent se dérober aux manifestation extérieure, expérience, et existence concrètes. Dans l'état intérieur il ouvre tout grand les fenêtres de son âme, et laisse entrer la lumière du soleil et la gloire des espaces ; d'où tous les authentiques voyants ne peuvent que désapprouver la prostitution de la Voyance - authentiques, et par conséquent fort rares - pour usages immoraux ; ou celle des miroirs pour la seule pratique de la bonne aventure, et autres du même genre ; car bien qu'indiscutablement ces choses ont été, sont, et peuvent être faites au moyen de ceux-ci, avec un succès et une efficacité rarissimes et merveilleux, c'est néanmoins comme de faire tirer une charrette de boucher par un cheval de course de premier ordre, ou bien de revêtir de riches vêtements pour labourer la terre. De là les avertissement et avis, simplement parce que le miroir est la porte d'entrée sur un autre univers, une autre sphère, un autre rayon du "Monde Intérieur".

Voici l'opinion du Maître des Rosicruciens Anglais, - un homme dont les écrits sur le "Feu" lui permettent d'occuper un rang élevé parmi les véritables génies du monde des lettres, et l'un de ceux que j'ai largement cité dans cette monographie - un homme qui à juste titre tient une place importante dans l'estime et l'affection de tout vrai frère de l'Arche de la Fraternité Rosicrucienne - dans son dernier grand ouvrage concernant les "Choses Curieuses du Monde Extérieur" :

"Les Fantasmagories des choses réelles nous sont révélées seulement lorsque nous échappons au monde extérieur."

Autrement dit, quand nous dépassons nos sens irréfutables, d'apparence extérieure ; et une fois que nous prenons un bain Divin dans les fleuves qui coulent de nos âmes. Il est une lumière de somnolente beauté sous cette lumière de notre monde, et les espaces sont pleins d'intelligences aériennes, invisibles à l'homme matériel. Elles, pour lui, restent dans l'obscurité, mais son obscurité est leur et "notre" lumière resplendissante parce qu'elle illumine le désert de ce qui est pour lui le mystère. Ce royaume n'est nullement la région de l'ombre, nullement la terre-fantôme. C'est un pays sans son et sans bruit ; cependant la plénitude de la mélodie fait écho à travers des halls somptueux, et les chérubins sans ailes sont ici dans la majesté rayonnante, pour garder ses splendeurs mystiques ; d'où, nulle âme si elle n'est vraie, vaillante, sensible, ne peut *entièrement y entrer*. C'est un domaine royal où *notre* vie sous-jacente est au plus haut. Gautama Bouddha, le voyant de tous les voyants du temps jadis, et égalé seulement maintenant, si possible, a essayé de révéler ces mystères sublimes à l'homme stupide ; et dans ce pays il a attendu six mille ans pour l'avènement de ceux qui comprennent, tout comme cet autre roi, l'Homme solitaire de Nazareth et de Bethléem, a attendu dix-neuf cents ans pour trouver une vingtaine de *Chrétiens* ! Les trouve-t-on ?

C'est uniquement en concentration profonde que l'âme peut circonvenir le corps. Ainsi, lorsqu'un homme est tenté de perdre sa virilité dans le sein de la luxure, ses sens le poussent toujours à l'action, quoiqu'il sache que c'est la contamination et la mort qui l'invitent à l'horrible banquet, redoutable et chargé du trépas ! Mais au moment même où il détermine son âme à contempler la tentatrice, il voit son cœur trompeur, et prend conscience du danger pour son âme et son corps ; et la vue et la connaissance le libèrent, à cet instant, de sa servitude ; son sang en ébullition se rafraîchit ; se retire jusqu'en ses propres canaux ; sa violente émotion se calme et, bien que faible et épuisé, il

reste néanmoins un HOMME ! ce qui n'est *jamaïs* le cas quand la luxure éteint ses feux dans les bras de la passion libertine. Hélas, ici, quelle vérité !

[NOTE - Pour une extension de cette pensée, voir "L'Amour et son Mystère Caché". Sa suite, "Le Maître Passion ; ou Le Voile Levé". Et leur prédécesseur, "Après la Mort ; ou, l'Homme Désincarné". Également "L'Histoire Rosicrucienne".]

De même que dans le télescope seul le paysage est à considérer, non pas à n'importe quelle extrémité des erreurs des verres inadaptés, mais dans le foyer exact, où le point de mire est saisi, de même nous (Rosicruciens) maintenons que seuls les êtres surnaturels sont à considérer ; visibles à ce point de la croix où la contraction angélique et la dilatation magique s'intersectent. Bref, l'homme étant lui-même comme le télescope, c'est uniquement par le foyer magico-magnétique qu'il faut chercher à pénétrer le monde de l'esprit et les *mondes essentiels*. Sous la domination de la luxure, de la haine, de l'avarice, du *mal*, nul homme ne peut entrer dans l'un ou l'autre ! La vertu, par conséquent, est sa propre récompense. L'illumination divine et surnaturelle est l'unique voie pour la vérité absolue.

La philosophie Platonicienne de la vision est que c'est la vue des objets existant réellement dans la lumière intérieure qui assume la forme ; non point selon des lois arbitraires, mais conformément à l'état de l'esprit. Cette lumière s'unit à la lumière extérieure dans l'œil, et est ainsi entraînée dans une activité sensuelle ou imaginative ; mais, une fois que la lumière externe est isolée, elle repose dans son atmosphère sereine personnelle. C'est, donc, dans cet état de sérénité intérieure que toutes les visions véritablement inspirées et correctes surviennent. C'est de cette lumière susdite dont on a si souvent parlé dans les

livres anciens et les expériences modernes. C'est la lumière révélée à Pimandre, à Zoroastre, et aux Sages de l'Est. C'est la Vision Divine ou Contemplation des Boehme ; du Guide Spirituel de Molinos, et la vie intime de tous les vrais hommes - peu, - et femmes - beaucoup. C'est le FEU DE FONDAMENT sur lequel toutes choses quelles qu'elles soient sont édifiées ; embusqué partout, sortant en trombe lorsqu'on s'y attend le moins ; somnolant pendant des âges, illuminant cependant soudain un cerveau d'ivrogne, si bien qu'il verra les larves et les serpents moraux de sa perversion s'attribuer les proportions et magnitudes physiques afin qu'il ait peur du retour à la tempérance, à la vertu, et à son Dieu abandonné !

Aucune valeur de promptitude, de subtilité, ou de fermeté purement intellectuelle ne servira au chercheur en ce qui regarde l'invisible ! D'humbles esprit, attention, persévérance, et foi seuls ouvrent les portes qui mènent aux immensités.

Le monde dans lequel nous vivons est plein du martèlement des pieds spectraux, et de la musique des chanteurs spirituels. Il n'est pas difficile de les entendre. Je ne puis ici écrire en ce qui concerne les méthodes d'invocation, parce que les sots se moqueraient, et que la fraternité du mystique, partout, s'affligerait sur ce point ; et malgré tout il est certain que des parfums, odeurs, et vapeurs de nature magnétique ont pu autrefois, et peuvent de nouveau dans les siècles encore à venir, se révéler être des aides énormes pour l'authentique voyant. Il en est des centaines qui ont visité les "Salles Rosicruciennes" dans Boylston St., à Boston, qui se sont grandement émerveillés en n'entendant pas de raps ou de tic-tac, et en ne voyant aucun nuage passer devant le splendide miroir possédé et employé en ce lieu, jusqu'à ce que des parfums soient diffusés et de l'encens brûlé, - après quoi des milliers de grésillements sont tombés sur le trépied d'argent,

et des nuages de gloire, en présence de, et vus par des vingtaines, ont flotté au-dessus de la face "mer noire" de l'incomparable miroir.

La croyance au surnaturel est l'unique échappatoire à la plus froide incroyance ; et le mot magique, en tous lieux, n'est qu'un autre terme pour magnétique, lequel, étant saisi, transporte sur-le-champ tous les mystères de la région des, prétendus, "Arts Noirs", dans les magnifiques royaumes de la science éthérée.

Tous les individus ne peuvent voir dans n'importe quel genre de miroir ; et des centaines parmi ceux qui *peuvent* voir en eux sont dans l'impossibilité de se procurer un instrument sérieux. A ceux-ci je recommande un substitut très bon marché et joli, sous la forme d'un miroir concave *Claude Lorraine*, aisément fabriqué, - modelez un bloc de glaise d'un pied carré (30,48 cm), *légèrement convexe*. Faites-le sécher, et durcir en le cuisant au four, puis polissez sa surface aussi parfaitement que possible. Pressez ensuite du carton dessus jusqu'à ce que tout soit lisse et uniforme. Façonnez-en à présent un autre concave qui corresponde exactement au premier. Au milieu de ces deux là placez une plaque de verre fin. Cuisez au four jusqu'à ce qu'elle soit adaptée à la forme requise. Constituez-en deux semblables. Entre ces deux plaques, cimentées à un quart de pouce (0,635 cm) de distance, versez de l'encre noire jusqu'à ce que ce soit plein ; scellez l'orifice laissé à cette intention, et vous aurez un fort honorable miroir magnétique de remplacement. Sinon, prenez une soucoupe de verre pleine à demi d'encre noire, et vous obtiendrez un miroir aussi bon que celui que vit Lane, avec tant de succès, à l'œuvre en Égypte. Un verre de cristal rempli d'eau pur a souvent bien fait l'affaire dans un but similaire ; et, en fait, il y a d'innombrables formes de suppléants au véritable miroir, dont certains sont très valables mais, bien entendu, point à la hauteur même d'une glace trine

ordinaire. Les règles et lois gouvernant ces substituts sont précisément les mêmes que celles des glaces authentiques.

"Il est inadmissible de soutenir que ces choses demeurent en dehors de nous. Une source fertile de la bassesse de l'époque moderne est le détournement résolu du regard des pensées profondes, ce qui, naturellement, occasionne des troubles. C'est tout le plagiat de l'esprit, c'est toute la plus sublime spéculation, c'est toute l'occupation des réflexions par ces investigations intensément nobles et épurantes ; ce sont toutes ces hautes et grandes idées, au sujet de la providence de Dieu, et de ses desseins dans le monde, et cause finale, lorsque poussées à répondre, juste où elles commencèrent - c'est là où elles se sont épanouies pour la première fois, et ne parvenant en aucune façon au résultat défini - c'est, bien entendu, aussi vrai que le fait que les hommes ne peuvent aider à leurs spéculations et à leur merveille. Mais inconsciemment nous passons plus haut, et devenons légèrement meilleurs, par de telles pensées. Nous nous apprenons à situer le monde à distance. Nous nous spiritualisons ; et toute la somme de nos plaisirs se multiplie, parce qu'elle purifie. La faute du temps est hâte - vanité - un mépris délibéré des vérités supérieures - une célérité protestant contre le fait de retourner de nouveau au milieu des affaires du monde - un lâche aveu de l'incapacité à se mesurer avec la contemplation de la destinée supérieure possible de l'homme - une mise en avant hypocrite de la confiance en, et de la reconnaissance d'une bienfaisante Providence présidant dans l'abstrait. Le temps est tellement indifférent, on questionne tellement chaque chose pour ses utilités, et tout est tellement réduit au banal, que seule la voix de l'exclamation et de l'*alarme* peut éveiller. Pour obtenir une possibilité d'être entendus nous devons appeler tout haut.

"Nous nous sommes impliqués dans d'excessives déductions. Nous nous sommes par trop 'densifiés' dans nos rêves mécaniques. Nous nous donnons des grands airs avec des systèmes. Nous vivons hors de notre cœur. Nous fabriquons tout le mécanisme des grandes intensités de la nature. Le formalisme devient comme une seconde constitution pour nous, et notre mode de vie est la conversion des charités de toute une existence en livres et en pence. Même nos plus belles causes - ainsi que nous pouvons, peut-être, en outre 'curieusement' nous le figurer - sont en train de croître par trop infiniment subtiles, par trop infiniment merveilleuses, et par trop minutieusement forgées pour nous. Pourquoi ne sommes-nous faits de matière plus rudimentaire, et d'une simple apparence peinte - de volume et point de sentiment - de composants grossiers, solides - de bois et de vernis - plutôt que d'être constitués de cet exquis sang vermillon, et de chair d'une blancheur marbrée, tels nos exemples féminins ? Il est là quelque chose dans de superbes teintes, voyez-vous ! Pourquoi, lorsque nous sommes laborieusement en train de nous fondre comme des lingots dans les Enfers dorés du diable, devrions-nous faire tout cet hypocrite tapage au sujet du progrès moral ? Nous pourrions sûrement aussi bien devenir des souches - des billots - nous transformer en bois mort, en bois dur, aussi piètres et laids que des idoles Lapones, dès que toute notre stupide pitié, et toutes nos humaines sympathies, sont avec conviction argumentées et démontrées en dehors de nous ; et quand les seules affections sont étouffées - oh, ne me trouvez point outre mesure direct et franc, cher lecteur satisfait mais, peut-être, par trop accommodant - de même que des enfants irréguliers ; ceux qui seuls jettent le discrédit sur leurs parents ! Les enfants de nulle part, vu qu'ils ne sont pas originaires d'une ville où l'argent abonde ! Ne possédant point d'amour, puisqu'ils ne peuvent prétendre à l'affinité pour l'amour des billets de banque !

"Nous avons oublié l'intérieur de la coupe dans le polissage de l'extérieur. Et pas davantage - après tout - ne vivons-nous la moitié de notre vie. Notre triomphe dans les commodités usuelles de l'existence - en dépit de la vantardise de notre perfection en elles - ne va pas bien loin. Nous pouvons forger une ancre. Mais nous ne pouvons cuisiner un dîner. Nous pouvons filer des milliers de mètres de calicot en deux ou trois tours de rouet. Seulement, en ce qui nous concerne, nous nous courbons si médiocrement que nous pouvons à peine faire une révérence. Les banques se plaignent de notre or. Et néanmoins nous n'avons pas la connaissance à profit - ce par quoi nous entendons ici envers notre âme - pour dépenser un seul dollar. Dans cette universelle conversion de Plutus, nos têtes - pour ainsi dire - sont en train de se transformer en or, tandis que nos cœurs deviennent comme le plus simple sac de papier soufflé en nous !

"Cette vie de badinages et de vécilles, semblable à du Chinois, est-elle juste ? Est-ce toute la nature ; et nous tout entiers ? Oh, cette vaste étendue de fleurs et, oh, les forêts éternelles ! Laissez l'esprit, un instant, jeter un coup d'œil à cet inexprimable microcosme - loin des vulgaires agitations des trottoirs, et caché au regard furieux de la cité - en qui sont les tiges minces, dans lesquelles veines invisiblement infimes court le sang vert vif. Quel trésor négligé est notre monde, dans lequel gisent des richesses insoupçonnées du chercheur ! Pourquoi les abandonner toutes - sans désir - aux anges qui les sollicitent ? qui montent la garde d'un Paradis où nous pourrions entrer ! Oh, ces diversités incalculables, et ces beautés à jamais innombrables de la nature ! Oh - s'étendant au-dessus de nous - tous les vastes champs ! Bleus comme la seule aire suprême de la divinité ; vibrant avec les mondes, de même qu'à travers l'intensité d'une vie toute triomphante, proclamant toute entière *violemment* Dieu ! Oh, toutes les mille merveilles visibles, que les charmes dissipent, ainsi que de la magie fécondante, partout à travers cet univers

qui est le plus invisiblement peuplé ; que cet univers soit l'esprit de l'homme ou bien le plus large macrocosme ! Dites, vous qui savez, si le mal, la bassesse, ou la dénaturation pour un but trompeur - ou quoi que ce soit de mauvais - profaneraient un théâtre d'une telle immensité ? N'est-ce pas l'homme lui-même - qui devrait être la gloire de l'arche, en *reconnaissance* de cela - ainsi qu'il semble si désireux de l'être - la tache sur cette excellence, le mensonge de toute cette écrasante sublimité ? N'est-il pas, lui-même (pour lui parler le langage qu'il peut peut-être le mieux comprendre), la *banqueroute* dans cette myriade de banques, d'où la pensée peut - et la vertu pourrait - puiser leurs inépuisables réserves ?

"Les côtes dorées furent-elles toute la charpente du monde ? et furent-elles arrachées de leurs puissantes glènes ? le Génie de ses Richesses manifestées, sans défense et centrales, qui a trôné juste au cœur de ce si détestable, parce que tellement pour sa gloire matérielle, globe adoré - opposerait-il le spectacle (ou la possession) à ton impérissable chance ? L'esprit du monde matériel fut-il dévoilé en une unique révélation, dans toutes ses explosives splendeurs ? - ô toi cœur marchandant misérablement ! toi le vendeur de ton siège parmi les saints, ceints de l'étoile ! toi infortuné contempteur de l'occasion à toi offerte, pour ton salut, par ton Dieu ! - tout ceci devrait-il compenser ton détournement, pour un instant, de la face des maîtres de tes sempiternelles destinées ? Confesse, toi homme fou et insensé ! - avoue, toi moins défiant que rebelle hypocrite au soin céleste de Dieu pour toi ! - tout ton plus colossal amas d'impuretés vaudrait-il la fleur la plus minuscule en laquelle, corolle assoiffée, l'esprit missionné du Paradis a versé son éternelle rosée ? Baptême d'immortalité !

"Es-tu fier de ton monde, et de ta dignité - selon ta science - en dehors de cela ? L'art ! Où est l'art quant à la 'réticulation' d'un champignon vénéneux ? Qu'est-ce pour le réseau ténu de la plus petite mousse ? Le labeur - quel

est ton labeur, celui dont tu ne t'enorgueillirais pas - quand la trame entière des étoiles est mise en mouvement chaque soir ? L'Orgueil ? quelle chose superficielle que cet orgueil, lorsqu'en égard au lis des champs, même Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été reconnu à la hauteur ! Que sont tes étoiles et tes rubans - tes anneaux et tes mouchetures - quand, de tous, le serpent possède les plus splendides ? Que sont tes parures, et tous tes ingénieux ornements, une fois que l'estival insecte - moins que toi 'l'enfant badigeonné de boue' - t'a surpassé en eux ? Qu'est-ce que ton argent, lorsqu'avec la moindre assurance tu te fies à lui ? se peut-il qu'il ne souille pour toi, tels des clous d'or, ta mélancolie finale et, pour ton corps, ta dernière demeure durable ? Thésauriseur pendant ce temps de plaisir qui jamais ne ramèneras à toi, en ton ultime résidence terrestre, tous tes receleurs décuples de précieux métal inutile, es-tu content de t'accommoder du plomb le plus vil ? Tu abandonnes toute ta richesse, tous 'tes biens et effets', et pour autant que tu le saches, tu perds même ton âme ; et, peut-être, qu'à cette convocation terriblement soudaine, tu ne te trouves pas seul ! Car ne gaspilles-tu pas ta vie à tort et à travers pour te défier ? Tu as liquidé ton héritage, et en as dépensé le prix. Et, à présent, de même que ce qui fut ton plus grand objet d'orgueil - un brave 'homme d'affaires' - tu dois, en te rendant, t'acquitter de ta propre moitié des obligations. Si la véritable loi est que cette vie à venir est la seule achetable par de bonnes actions - ainsi que n'importe quel juriste, ami, te le dira, si tu le consultes - tu as mal calculé la loi. Dans ton propre amour pour l'intérêt, par conséquent, mieux vaut un seul acte vertueux qu'une répétition de victoires financières ! Mieux vaut, pour toi, la prière du pauvre homme, et les bénédictions de la veuve et de l'orphelin, que toute une cargaison d'argenterie, une *avenue* de valets faisant des courbettes, et une cour entière de flatteurs ! Souviens-toi que le règlement de comptes, avec toi, doit venir. Débarrasse-toi à temps. Peut-être que tous les

'transferts de tes bien-fonds' ne peuvent être contenus dans cette boîte, dans laquelle on ne trouvera, à la fin, que trop de place pour le propriétaire lui-même !

"Es-tu sage - même dans le sens de ce monde ? Es-tu sagace quant aux significations relatives de 'débiteur et créancier' ? Lorsque le monde entier atteste que ces choses que j'ai écrites au sujet des mondes intérieurs et de leurs méthodes d'accès sont vraies, *persisteras-tu*, alors, en une chasse aux fantômes sans espoir - de subtiles choses perfides qui fuient devant toi ? Peineras-tu, avec cette connaissance, pour un bien supposé, lequel, jusque dans ta propre main, a fondu ? dormiras-tu tranquille, avec tous ces résultats que l'expérience a reconnus comme imminents, du sommeil des fous ? Serrer, néanmoins, sans la moindre inquiétude, les mains familières, et acquiescer parce que nous voyons tout le monde en train de faire ainsi ? Perdras-tu tes précieuses heures à la poursuite de ces belles choses anticipées, lesquelles, en dépit de toute ta connaissance du contraire, sont prouvées être comme des poignards pour toi ? Si *te* manquant, peut-être s'avèreront-ils être des filets pour les pieds afin de faire trébucher, ou bien des pièges d'égoïsme, ou d'erreur, dans lesquels tomberont ceux à qui tu laisses ton accumulation ! Ce pour quoi tu ne peux avoir plus ample usage, garde-le aussi obstinément que tu pourrais le désirer ! Ceux que tu imagines le mieux aimer ne peuvent qu'hériter de ta ruine directe en héritant de tes richesses. Ce qui pourrait avoir été un dallage en mosaïque d'or pour que tu avances dans ta vie peut, dans l'enlissement de ta disparition finale hors de ce monde glissant, se transformer en traquenard diabolique pour tes enfants !

"N'aime pas l'argent, en ce cas, autrement que 'sagement' ; et pas 'de trop'. Crois en régressant dans la simplicité de ton enfance. Le temps s'active pour toi. Tu n'as, en vérité, pas ce demi-siècle que tu te proposes de vivre. Vivre immédiatement ; en menant une nouvelle existence. Ne bavarde pas dans ta vanité, toi homme

insensé, mais agenouille-toi ! Et reconnais être un véritable enfant - oui, plus qu'un enfant - dans la *vraie* sagesse. Fais revivre en ton esprit les meilleures choses de ton misérable négoce, ce en quoi, beaucoup trop, tu imites le ver de fumier. Fais grand cas des affections que, telles des fleurs, le ciel a planté en ton esprit (si, semblable à un bœuf, tu ne les étouffais quotidiennement avec tes pieds bestiaux) ; et en celui de tes enfants. Chacun de tes innocents petits-enfants t'a contredit. Ta propre jeunesse est ce qui le plus complètement a dévoilé ta fausse politique. Songe que tu n'as que la plus maigre portion de la vie dans ta présente existence. Ta plus grande marge de profit, et tout ton tas de bons et de billets de banque, de même, ne s'avéreront être que des entraves - oui, seulement comme des tonnes de poids mort - au moment où l'affliction inattendue surgira devant toi, ou bien en cette heure où tu possèdes ta convocation réelle hors de ce monde. Les chaînes sont la prospérité - oui, les chaînes du plus lourd maillon ; forgées par l'enfer, mais enroulées elles-mêmes dans l'inconscience de l'acquisition - desquelles, pour son évasion, en l'heure ultime, les anges ont, peut-être, à libérer l'âme en train de lutter ! Les bénédictions de la veuve et de l'orphelin - de l'opprimé depuis peu, mais à présent du délivré - seront les ailes sur lesquelles, en triomphe hors de ton argile, tu monteras à la face de Dieu ! Alors en ton cœur pénétrera, et jusqu'à tes oreilles parviendra, cette sainte certitude, t'accueillant à l'intérieur des portes des lieux éternels : 'toutes les fois que tu as fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que tu les as faites' !

"Les routes du paradis, en dehors de ce monde simple, misérable, transitoire, de l'homme - ce monde de conflits et de difficultés, de lutte, et d'avidité, afin de survivre, mais de hâte imposée et confuse quand la mort frappe - ce lieu de lassitude et d'inconfort, de - dans les vraies raisons des choses - l'inférieur placé haut, et le supérieur placé humblement - les chemins, menant au-

delà de ces nuages du paradis vers lequel tu regardes, toi, homme nostalgique ! n'ont pas ces solides barrières de division entre le corps et l'esprit que, quelquefois, on t'enseigne à croire ! Regarde dans l'univers - important comme tu crois que l'est ton propre globe - et imagine quelles innombrables 'demeures' a la 'maison de ton Père' ! Par combien de voies l'espoir ne peut-il (lequel peut être tout en toi) voyager dans les espaces célestes ! Par combien de portillons naturels et éthérés le béni peut-il, conformément à leurs natures, entrer ! Les étoiles ne sont-elles point semblables à des portes brillantes, s'ouvrant dans la gloire ?

"Dieu appela en rêve un homme dans le vestibule du paradis, disant, "Toi viens ici, et vois la gloire de ma maison." Et aux serviteurs qui se tenaient autour de son trône il dit, "Prenez-le et dévêtez-le de ses robes de chair ; purifiez sa vision, et mettez un nouveau souffle dans ses narines ; armez-le d'ailes à larges voilures pour le vol. Mais ne modifiez en rien son cœur humain - le cœur qui pleure et qui vibre."

"Ce fut fait ; et, avec un ange puissant pour guide, l'homme se tint prêt pour son infini voyage ; et depuis les terrasses du paradis, sans tambour ni trompette, ils ont aussitôt virevolté au loin dans l'espace sans fin. Quelquefois, avec le vol solennel de l'aile de l'ange, ils ont fui à travers les Saharas de ténèbres, à travers les déserts de la mort, lesquels ont divisé les mondes de la vie ; parfois ils se sont promenés au-dessus de frontières qui s'animaient, sous de prophétiques mouvements, vers une vie non encore réalisée. Alors, depuis une distance qui n'est calculée qu'au paradis, la lumière a point pendant un certain temps, à travers un voile somnolent. Par un pas indicible la lumière s'est mue jusqu'à eux, eux, par un pas indicible se sont mus jusqu'à la lumière. En un clin d'œil le rush des planètes fut sur eux ; en un tournemain l'embrace-ment des soleils fut autour d'eux. Ensuite vinrent les éternités du crépuscule, qui ont révélé, mais ne furent pas

révélées. De la main droite et de la gauche se sont dressées les formidables constellations, qui, par auto-répétitions et par des réponses lointaines, qui, par des contrepositions, qui, par de mystérieuses combinaisons, ont bâti des portes triomphales, dont les architraves, dont les voûtes - horizontales, verticales - ont reposé, se sont élevées - en altitude, par des travées, lesquelles depuis l'infini ont paru spectrales. Démesurées furent les architraves, innombrables furent les voûtes, immémoriales furent les portes. A l'intérieur étaient les escaliers qui escaladaient les éternités au-dessus, qui descendaient jusqu'aux éternités au-dessous. Dessus était dessous, dessous était dessus, jusqu'à ce que l'homme fut dépouillé du corps en train de graviter. La profondeur fut engloutie dans la hauteur insurmontable, la hauteur fut engloutie dans la profondeur insondable. Brusquement, alors qu'ils voguaient ainsi, d'infini en infini, brusquement, alors qu'ils se penchaient ainsi sur les mondes impénétrables, un cri formidable s'est élevé - que des systèmes plus mystérieux, des mondes plus houleux - d'autres hauteurs, et d'autres profondeurs - étaient en train de naître, étaient en train d'approcher, étaient tout proches.

"Puis l'homme soupira, s'arrêta, frissonna, et pleura. Son cœur surchargé s'exprima en larmes ; et il dit, "Ange, je n'irai pas plus loin ! Car l'esprit de l'homme souffre sous cette infinité. Insupportable est la gloire de la maison de Dieu. Laisse-moi m'étendre dans la tombe, afin que je puisse trouver le repos des persécutions de l'Infini ! Pour finir, je vois qu'il n'y a rien." Et de toutes les étoiles à l'écoute qui brillaient alentour sortit un chant choral : "Pourtant c'est ainsi ! Ange, tu sais que c'est ainsi. A la fin il n'y a rien dont nous n'ayons jamais encore entendu parler." - L'ange demanda solennellement "A la fin n'y a-t-il rien ?." "Et est-ce ceci le chagrin qui te tue ?" Mais aucune voix ne lui dit qu'il aurait pu répondre lui-même. Alors l'ange leva ses glorieuses mains vers le paradis des paradis, disant "A la fin n'y a-t-il rien quant à l'univers de

Dieu ? Hélas, en outre, IL N'Y A PAS DE COMMENCEMENT !" ...

"Si le lien du monde visible tout entier est le magnétisme universel, en ce cas l'immortel Esprit, sans particules, dont ce Magnétisme est l'ombre, peut être cette ineffable potentialité dans laquelle la vraie religion sera, seule, réalisable. De cette manière la Sainteté sera toujours réelle. En ce 'nouveau monde dans l'ancien monde', le miracle sera possible. De cette manière, hors du familier viendra le merveilleux. En cet angélique médium sera le Paradis ! Et en lui seul." ...

"Dans mon livre j'ai cherché à débarrasser les hommes des chaînes qu'ils s'imaginent supporter en ce monde dense, solide, sans âme, qui est le nôtre. Ignorant l'Esprit en dehors de cela, ainsi qu'une chose sans importance. Rejetant le miracle, parce qu'il ne se soumettra pas à un mécanisme qui fabrique le monde ; mais qui est, bien entendu, incapable d'expliquer la maîtrise au-delà de lui-même. Mécanisme qui se dissout complètement à la frontière qui sépare le grand monde extérieur, inconnu, du petit monde intérieur, connu.

"Le mien n'est pas tant un essai pour rétablir la superstition sur son piédestal dépossédé, que de replacer le Surnaturel sur son trône abandonné.

"Et si, après avoir écouté, longtemps, la formidable éloquence de Saint Paul, lorsqu'empilant déduction sur déduction et preuve sur preuve concernant la religion du Rédempteur, dont il fut d'ailleurs un si triomphant champion, Agrippa rompt sa rêverie enchantée (en laquelle il touche, lui-même, aux confins de la conviction) par l'exclamation étonnée : 'Paul, Paul, tu me persuades presque d'être Chrétien !', ne pouvons-nous espérer alors que, pour le lecteur qui réfléchit, une semblable lumière de vraisemblance rayonnera de nos arguments, de même qu'en outre il 'verra presque' que le Surnaturel peut être possible en ce qui le concerne également dans ses propres instants d'intimité, et dans notre époque moderne et contemporaine ?" ...

"Dans l'ouvrage à présent entre les mains du lecteur, l'auteur s'est proposé ces objectifs précis. D'abord, au mieux de ses capacités, établir la possibilité du surnaturel. Ce que la science dément. Ensuite, prouver l'existence actuelle du surnaturel. Ce que la foi rejette. En dernier lieu, montrer que toute religion est seulement envisageable, non point dans la *pensée* en laquelle nous croyons (qui signifie miracle, *per se*), mais dans la croyance *même*. Car l'humanité peut être divisée - au sujet de la croyance en des matières divines, ou, plus exactement, en la crédibilité de quelque chose en dehors de ce monde - en trois grandes sections. Premièrement, ceux qui croient en rien ; deuxièmement, ceux qui croiraient s'ils le pouvaient ; enfin, ceux qui *pensent* qu'ils croient. Dans cette dernière vaste catégorie sont inclus - puisque croire aux choses impossibles est impossible - tous les consciencieux et 'bons' des divers ordres. Les gens peuvent juste croire suivant le meilleur de leur aptitude ; et leur bon sens s'arrête avant la *conviction* du miracle ; en laquelle, comme je le soutiens, la véritable religion peut uniquement résider."

...

"Seules les pensées qui résulteront de ce qu'a dit l'auteur feront réfléchir le lecteur. Il verra qu'il y a d'autres choses au-delà, ce à quoi plus ample allusion dans un livre de cette nature - à vrai dire, dans n'importe quel ouvrage - serait déplacé. Ceux qui approuveront - comme claire illumination hors des brouillards et illusions de ce monde, sont ceux qui, par l'intelligence et par la connaissance, sont aptes à reconnaître. Les lecteurs quelconques, dont l'auteur, par la curiosité et la vivacité naturelle de l'esprit, garantit qu'il y aura un grand nombre, accepteront les susdites pages ainsi que le plus divertissant des sujets, de certaines choses en quoi seront stimulées les pensées les plus profondes de ceux qui sont les plus doués. Car, dans la lecture, il y a deux vues." ...

"Aux gardiens de la plus abstruse et secrète connaissance philosophique dont, dans les sociétés - à

l'étranger et chez nous - il y a un nombre plus élevé, même à l'heure actuelle, que les non-initiés ne peuvent l'imaginer, il sera suffisant pour observer qu'en aucun passage de son livre (bien que chaque lecteur y trouvera - c'est présumé - une foule de distractions) ne sont abordées, par l'auteur, des révélations qui, en n'importe quel esprit, pourraient être considérées comme trop peu protégées." ...

"En ce qui concerne les signification et but réels de l'extraordinaire philosophie des Rosicruciens - dont ce livre contient quelque faible fraction, de même que tous les ouvrages du Dr. P.B. Randolph - qui, à vrai dire sont, du début à la fin, *entièrement* Rosicruciens - c'est la plus profonde ignorance générale. Tout ce qui est supposé d'eux est qu'ils furent une secte puissante, dont les connaissances - et, en vérité, la pratique - étaient enveloppées d'un si grand mystère que leur compréhension était à peine possible. Et cette fameuse société secrète a été non seulement le problème, mais l'amusement des temps modernes, et transformée en conte bleu. Sur le principe - habituellement fort vrai - que tout ce qui est inconnu doit, par conséquent, être grandiose, l'histoire de ces Cabalistes a fait l'affaire de ceux qui cherchaient à impressionner. Si les écrivains modernes ont tiré parti de leur récit, cela a été pour introduire leurs documentations dans des romans. Le nom des Rosicruciens a été le mot de puissance des charlatans ; ils ont été les moyens d'excitation des marchands de fiction. Le caractère de la fraternité mystique - ses desseins et objectifs - ont été un appât efficace pour tous ceux qui s'imaginaient être en possession, à travers elle, d'un pouvoir de curiosité stimulante. Les membres de la Société de la Rose + Croix ont été présentés, tels des héros, dans les romans ; ont mystérieusement flotté au gré du vent comme le *deus ex machina*, à travers les contes de l'imagination. A partir du manque de connaissance de ce qu'ils étaient, ils ont été tout supposés. Ils ont été admirés - ridiculisés - redoutés - pris pour des

magiciens, et comme tels, exempts du lot commun des enfants des hommes. Le fanatisme, la rêverie, l'imposture et, sous la forme la plus douce, l'illusion ; tout ceci leur a été attribué. De par les curieuses expressions en lesquelles ils choisirent de placer leur connaissance ; à cause des fables singulières qu'ils ont élues pour médium, en qui leurs secrets devraient être dissimulés, ils ont été considérés comme étant tout à fait d'une autre race - à peine comme des hommes. Mais ils ont été très mal compris.

"La justice est tellement antérieure à l'arrivée de tous les penseurs originaux - les termes de préjudice et d'étonnement (non point dans le bon sens), sont si tardifs à abandonner les chercheurs ardents - que, même maintenant, les Rosicruciens - autrement dit, les Paracelsiens, ou Magnétiseurs - sont totalement ignorés ainsi que les pensées profondes et les travaux sans relâche des arch-chimistes dont la science moderne est redevable en ce qui concerne la majeure partie de ses vérités. Item pour l'astrologie (non pas les jongleries des étoiles, mais la véritable exploration, recherchant le mode d'existence, et de fonctionnement, des resplendissants habitants de l'espace) ; de même que l'astrologie fut la mère de l'astronomie, ainsi la tradition des Frères Hermétiques (appelés à tort seulement par l'un de leurs noms - et qui est le plus courant - Rosicruciens) - est-elle le fondement de toute la présente philosophie. Dans son aspect appliqué, le Rosicrucianisme est la seule science qui soit si familière, et si précieuse. Mais puisque les Croyances Hermétiques sont une grande religion, elles ont, naturellement, leur adaptation populaire ; et, par conséquent, il y a une mythologie sur ce point. Il doit toujours se trouver là un mécanisme pour chaque foi, par lequel elle peut être connue. Et la méprise des gens réside dans l'acceptation du puéril mécanisme et de la mythologie grossièrement (mais convenablement) colorée d'une religion pour la religion elle-même, et de tout. D'où la doctrine présumée des Rosicruciens au sujet des enfants invisibles des divers éléments ; ses sylphes ou

sylphides, ses kobolds, krolls, gnomes, kelps ou kelpies, ses salamandres et salamandrines, et ses ondines ; de là tout le pittoresque mais nécessaire catalogue d'articles rendus public concernant la croyance, afin d'en constituer un système que la force vulgaire admet comme conciliable avec le bon sens. Il est surprenant que les plus vives intelligences n'aient pas perçu que tout ceci n'est que couverture et dissimulation. Il devrait être saisi, immédiatement, qu'il n'est pas possible de révéler certaines choses. Les mystiques sont les archiprêtres de chaque religion. Car peut-être ne fut-il jamais supposition plus mal fondée que cette connaissance était pour tout le monde. Les esprits de quelques types d'individus ne se développent pas du tout. Les hommes qui sont parvenus au terme de leurs possibilités mentales sont comme autant d'enfants pour les intelligences supérieures, et ainsi inaptes à leur connaissance (laquelle a, cependant, le grand mérite d'être *sûre de n'être pas crue*) ; tels des enfants, nous gardons secrète et dénaturons en bavardage enfantin la connaissance des choses les plus élevées que notre aptitude nous permet. Tout ce qui a, jusque-là, été divulgué sur les croyances des Rosicruciens est une fable adaptée uniquement pour la compréhension de ceux qui ont réclamé un *mythe* comme point de départ nécessaire à une foi. De même que de plus en plus de lumière est embrasée dans l'esprit, ainsi en est-il du disciple introduit dans la plus en plus illustre vérité. De même qu'il devient, lui-même, digne, ainsi les choses deviennent dignes de lui. Et dans le sens mystique (et, parce que c'est mystique le seul sens véritable), lorsque les hommes abandonnent leurs faits établis et progressent vers des choses supposées incroyables, ils approchent seulement, par un processus inverse, pour ainsi dire, les faits réels, et laissent leurs histoires et fables d'enfants. Mystiques, fantastiques, et transcendants - voire impossibles - de même semblent les études et objectifs des Rosicruciens dans ces temps modernes ultra-pratiques, où il est oublié que les vérités de la science contemporaine sont

toutes basées sur les rêves des vieux penseurs. Outre la philosophie naturelle, les frères occultes recherchent l'essence de celle-ci. Et pour ce paradis intérieur - si différent de la vie ordinaire - à travers les purifications, à travers les invocations, à travers l'humilité et les prières, à travers les pénitences pour briser les limites du corps avec le monde, à travers les fumigations et l'encensement pour s'élever jusqu'à un autre monde dans leur voisinage, et les mettre en rapport avec ses habitants, grâce à la suspension des sens et, de ce fait, pour l'ouverture des autres sens - pour le rejet d'un état afin de passer à un autre ; pour tout ceci les Rosicruciens se sont efforcés d'aboutir.

"Par 'Pierre' Philosophale nous reconnaissons vouloir dire le miroir magique, ou cristal translucide de la vue de l'esprit, dans lequel les choses qui semblent impossibles sont dévoilées. Le *menstrue* ou dissolvant universel, un élément qui transmute, l'*élixir de longue vie* ou un pouvoir de régénération générale, des moyens magiques dans leur sens le plus large une aptitude à maîtriser les matières de la nature jusqu'à ce que des choses tout à fait opposées en soient dégagées ; chaque phase de l'impossible connaissance a été assumée par ces philosophes. Leur thèse fut que bientôt, hors de notre nature matérielle, les grandes lumières se mettront à briller. Mais leurs talents furent suspectés par le vulgaire d'être les clés d'or interdites du véritable trésor en lequel résident les moyens d'ouvrir les grilles de l'immortelle connaissance !

"Ceux qui abordent ces volumes verront, par ce qui est avancé dans ce chapitre final, qu'ils n'ont pas affaire à de grossières ou peu concluantes fantaisies de gens purement enthousiastes, imaginatifs et qui théorisent. Pas plus qu'ils n'ont à être lésés par le travail non consciencieux, brigués pour être détournés du solide jugement pour les piètres attractions, ni simplement séduits par les plausibilités de la tribu qui fait le livre ; traîtres - contraints ou leurrés - à l'illustre confédération des lettres !

"Le second tome des 'Choses Curieuses' (par Hargrave Jennings, F.R.C., dont d'abondants extraits ont été ici donnés), dans lequel on trouvera quelques points spéculatifs fort originaux et intéressants, telle sa note dominante, pour ainsi dire, quant à l'assertion suivante, bien soutenue quoique surprenante : 'Cette race extraordinaire, les Bouddhistes de l'Inde Supérieure (dont le Phénicien Canaanite Melchisédech fut un prêtre), qui bâtit les Pyramides, Stonehenge, Karnak, etc., peut être présentée pour avoir établi toutes les anciennes Mythologies du Monde, lesquelles, cependant variées et corrompues en ces derniers temps, furent originellement UNE, et cette UNE basée sur de sublimes, beaux, et vrais principes !'

"Et à ce stade de mon livre, je puis, avec décence, cesser de discourir à la conventionnelle et distante troisième personne et, à titre individuel, assurer au brave lecteur (qui m'a accompagné, et si longtemps, jusque-là) que les volumes qui l'ont absorbé ont été le plein travail, d'une manière et d'une autre, de deux années. Je conçus l'idée d'un livre tel que celui-ci il y a non moins de neuf ans ; c'est-à-dire en 1851. Je commençai, pour la première fois, à travailler sur ces volumes en octobre 1858. La tâche me retint, sans interruption, jusqu'à nos jours, à l'exception d'un certain intervalle, de décembre 1859 au mois de mars de l'année suivante, où je fus occupé différemment. Vingt ans de métaphysique sont exposés dans les conclusions de cet ouvrage. Ils ont, par conséquent, les garanties de délai et de réflexion. Beaucoup réfléchir engendre la bonne action." ...

"Dispersés comme sur la mer de l'histoire, vaste et gonflée, la plupart des fragments, de toute évidence, d'une puissante épave - du plus merveilleux navire, et de matériaux et de conception prodigieux et surhumains - ont flotté de même jusqu'aux pieds du penseur. Débris semblables à d'étranges et curieux bois - morceaux qui, séparés, n'offrent aucune signification - objets contradictoires - diverses matières, seulement, grâce à l'acuité, avec rapport

suspecté - un bau, des fractions de filin, l'angle de la proue, articles qui en conjecturant longtemps pouvaient seuls révéler avoir jadis constitué une structure. Ceux-ci ont été, pour ainsi dire, rassemblés, et construits, en un Argo complet, humblement, dans mon livre. Et j'ai cherché à reconstituer un majestueux navire, et j'ai tracé la plus sublime et céleste histoire, dont nous avons hérité, inconsciemment, à travers les âges. Si j'ai réussi à démontrer la possibilité philosophique du Surnaturel, je n'ai pas à en être le juge." ...

Il y a sept lois magnétiques distinctes qui, lorsqu'elles sont observées et appliquées, ne peuvent manquer de produire des effets ou résultats donnés ; et la première de celles-ci, et sans laquelle presque rien ne peut être fait, pas davantage pour soi que pour les autres, est la PERSISTANCE D'INTENTION A UNE FIN, A UN BUT, ET A UN DESSEIN DONNÉS. Ma propre carrière en est, en fait, une preuve. Il y a de nombreuses années, je fis la découverte, publiée ailleurs, que la majorité des maux humains, sociaux, domestiques, mentaux, et moraux, étaient la conséquence d'infractions, par excès, continence absolue, ou inversion, donc *perversion*, à la passion sexuelle et à l'instinct commun de la race humaine. Mais il n'était nul remède connu pour ces maladies, et je fus par conséquent contraint d'en rechercher un dans les régions de l'inconnu. Avec certaines informations spéculatives et émises pour démarrer, je commençai, et pendant de longues années poursuivis, l'investigation du sujet, avec une persistance, de patientes recherches, et une force de volonté qui ne reculèrent devant aucun obstacle, et n'admirèrent point la possibilité de défaite ou d'échec. Le résultat de cette persistance est devant le monde qui, aujourd'hui, reconnaît que j'ai mis au point une série de réparateurs "nervo-vitaux", meilleurs que ceux qui ont jusqu'ici été produits sur le globe, pour soulager les troubles nerveux du genre humain, peu importe qu'ils résultent d'ex-

cès ou inversion de l'instinct sexuel de l'humanité, ou du gaspillage prodigue de la vie à cause d'un surcroît d'études, de vie sédentaire, de vie d'intérieur, ou bien d'un excessif labeur mental, moral ou nerveux.

La deuxième loi est celle de l'ATTENTION - attention condensée, soutenue, concentrée vers, et sur, la personne, l'objet, le principe, le but ou la chose voulus ou entrepris pour être réalisés. L'exercice de ce pouvoir augmentera, *rapidement*, la force mentale générale.

La troisième loi est le CALME, la quiétude ! Rien ne peut être acquis par ébullition, hâte, excitation, spécialement dans les questions relatives à la voyance, quels qu'en soient les moyens, parce que cela détruit les orientation et volume des courants magnétiques, et sème aux quatre vents ce qui devrait être un flux régulier d'énergie qui ondule.

La quatrième loi magnétique est celle de la VOLONTÉ ; non point la persistance en, ou pour, cela ; mais la volonté elle-même - le pouvoir de l'âme : *Cela-sera-comme-je-le-veux*. C'est le pivot central autour duquel tous les autres tournent, et reçoivent leur impulsion quant aux fins visées.

La cinquième loi est celle de l'INTENSITÉ, laquelle n'a pas besoin d'explication.

La sixième loi est celle de la POLARITÉ, - la plus importante de toutes, car sans elle rien d'extraordinaire ne peut être accompli ; avec elle, il n'est aucun être humain qui ne puisse être atteint et influencé, à un degré parfaitement étonnant, ainsi que je l'ai démontré dans une centaine de cas, dont l'un servira de leçon :

Mme A., par exemple, ayant entendu dire que je donne parfois des leçons de nature psychique, vient à moi avec la vieille histoire, que l'amour de son époux s'est refroidi, qu'il est attiré ailleurs, qu'elle est par conséquent malheureuse, et désire le faire revenir en arrière, par des moyens magnétiques innocents et infaillibles, ou n'importe quels autres également sûrs. Si elle possède déjà un bon miroir magnétique, tant mieux ; sinon, je lui demande d'en emprunter un à un ami, et de l'utiliser suivant les instructions ci-après données ; et je commence par m'enquérir de la taille, du teint, de la couleur des yeux et des cheveux, du poids approximatif, de la carrure, et de l'âge de son mari. Ceci, pour déterminer son tempérament, *par rapport au sien*. Supposez qu'elle soit blonde et son époux brun. Ce sont les tempéraments adéquats *relatifs*, et ceux-ci *devraient* engendrer une union heureuse, mais eux se trouvant en désaccord, j'en conclus que la faute est en grande partie la sienne. Elle est, très probablement, trop froide, exigeante, autoritaire, désobligeante, peu soucieuse de lui, non-caressante ; et je lui dis de *corriger* ces défauts en elle-même pour débiter, car un tel homme, avec une nature pareille, sera vif, impulsif, passionné, rétif, et plein de facettes ; cependant, armée d'amour, la blonde épouse peut non seulement le subjuguier, mais l'emporter sur toute femme *brune* sous le soleil. Comment ? Les blonds sont électriques, les bruns magnétiques, et très sensibles aux influences *soutenues* conduites pour être dirigées sur eux. Son point le plus faible, et donc son plus grand manque, est l'amour *caressant*. Faites jouer *cette* carte à la blonde épouse, et sa partie est gagnée ; et c'est ce qui est signifié par Polarité. Faites-la asseoir en face du miroir, évoquez son portrait devant elle, et lorsqu'il est fermement fixé en présence de l'œil de l'âme, laissez-la amener toutes les six autres lois afin de les diriger sur lui - *lui*, le couronnement de tout, puisqu'elle le regarde avec un DÉsir VRAI, PUR, CONJUGAL ; la septième loi, laquelle tous comprennent.

Mais imaginez que les *deux* intéressés soient blonds. Il est évident que l'amour *caressant* n'agira pas, parce que l'un et l'autre appartiennent au même tempérament *électrique*, et que l'époux qui s'éloigne a neuf chances sur dix d'être fasciné par quelque femme aux yeux noirs, aux cheveux bruns, au teint olivâtre, passionnelle, dont la nature chaleureuse et magnétique est tout à fait fascinante, et l'enchaîne avec des jantes de triple acier. Eh bien, en cette circonstance, l'épouse doit l'attaquer à travers la porte de sa nature la plus élevée, et lui prouver par la façon stable et invariable dont elle le traite, que l'âme est supérieure au corps, l'esprit à la simple beauté, la sollicitude et l'intérêt pour ses affaires de plus de valeur que des océans entiers de pur "passionnalisme". Son cerveau, son intelligence, alors, en ce cas, est le *point d'appui* - est le point polaire. Inversez les sexes et circonstances, si vous choisissez de le faire, néanmoins la loi est encore la même.

Seulement, il y a ici un autre principe, qui est d'égale importance, dans tous les cas où une séparation amoureuse est le résultat de l'intrusion, de l'influence et du pouvoir, d'un troisième individu. La Répulsion est précisément aussi puissante que l'Attraction, et nous présumerons que la faute ne réside ni chez l'épouse, ni chez l'époux, mais en une femme rivale de la première qui, bien entendu, est justement sensible aux influences magnétiques, à la haine, à l'antipathie, etc., de même que n'importe quel autre être humain. Alors, pour illustrer ce point fort important : Je conversais jadis, au Caire, en Égypte, avec un Arabe instruit précisément sur ce thème, et appris qu'il était de pratique courante pour une épouse trompée de produire devant elle l'image du traître époux - à force de volonté - en s'y consacrant fréquemment, pour demander une amélioration, en utilisant soit un verre d'eau, soit un miroir magique, tel celui décrit dans "Les Égyptiens Modernes" de Lane, et dans "La Femme Anglai-

se en Égypte" de Mme Poole ; mais comme il y a une multitude de Wulees, de Kutbs, et de Derviches partout en Égypte, il leur est tout à fait aisé de bénéficier d'une heure d'utilisation d'une glace ou d'un bijou de bon aloi. Dans ce miroir, peu importe qu'il soit ordinaire ou en diamant, elle évoque le Simulacre, ou image magnétique, de la femme qui lui a dérobé l'affection de son mari. "Mais supposez qu'elle ne sache pas qui est la femme ?" Cela ne fait pas la moindre différence ; tout ce qu'elle a à faire est de vouloir la femme, et nul pouvoir terrestre ne peut empêcher ses image, spectre, portrait, ou forme et visage spirituels d'apparaître, lorsqu'elle agit ainsi : "*De retour sur ta tête, toute la misère que tu as amoncelée sur la mienne ! De retour en ton cœur les angoisses que tu m'as faites endurer ! Au nom de l'amour que tu as déshonoré ; au nom de Celui qui est omnipotent, je transforme l'amour de mon époux (ou amoureux) à toi porté, en son contraire - antipathie et haine ; et au nom d'Allah je change ta passion réciproque en vil dégoût et en horreur. Au nom de Dieu puisse-t-il en être ainsi !*"

Maintenant vos gens *pratiques* riront probablement d'une semblable méthode, de pareils moyens, et néanmoins en se conduisant ainsi ils se moquent de Dieu, de l'amour humain, des cœurs brisés, et des irrésistibles lois magnétiques de tout l'univers du grand Souverain, et j'aimerais mieux braver le "diable" plutôt que la solennelle prière d'une femme outragée ; car je *pourrais peut-être* échapper à ses griffes - s'il en avait ; mais il est certain qu'un tel message, d'une telle femme, sous telles circonstances, et pour un tel motif, me trouverait et crochetterait mon âme épouvantée où que je puisse me cacher ; parce que l'amour d'une femme est la force la plus puissante sur terre ; sa cause est la plus pure, la plus intense, et la plus juste ; et que tous les bons pouvoirs de l'univers sont en sympathie avec cela. Je crois impossible qu'un échec ait lieu, à condition que la femme *ne plaise pas*, et renfor-

ce son souffle jour après jour, jusqu'à ce que sa victoire (magnétique) soit remportée.

Mais les épouses offensées ne sont pas les seules en Syrie, en Égypte, en Turquie, et en Arabie à avoir recours aux moyens magnétiques dans les affaires de cœur ; car les veuves en viennent à des méthodes identiques, mis à part une modification de *formule* : "Miséricordieux Allah, tu as déclaré qu'il n'est pas bon d'être seul ; en raison de quoi accorde que je puisse (ici) en contempler *un* qui me convienne." Ceci, en présumant qu'elle n'ait point d'homme *spécial*, susceptible d'être un mari, en vue. Si elle en a un, alors elle évoque son image, et dirige sa force sur *lui*. J'ai entendu parler d'un grand nombre de réussites ; je n'ai eu vent d'aucun insuccès ; pas plus que je ne vois de raisons à ce que les femmes blanches d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord ne soient pas tout aussi puissantes et prospères que leurs sœurs Arabes et Égypto-Syriaques, ou que les quarteronnes du Sud qui notoirement pratiquent les mêmes choses aux mêmes fins. Si l'une de ces femmes n'a pas d'homme particulier en vue, qu'elle désire avoir pour époux, en ce cas elle continue jusqu'à ce qu'une série de visages fantomatiques psycho-visuels voltige sur la surface étrange, sombre, de la glace magnétique. Lorsqu'il en apparaît un à l'égard duquel son âme soupire, comme seule une âme de femme *peut* soupirer, et qu'elle éprouve envers lui ce que seul l'amour peut éprouver, elle maintient là le simulacre, fermement, constamment, fait entrer en un jeu actif la loi exposée jusqu'ici, et imprime, sur-le-champ - là où il est, et qui qu'il puisse être - le vivant original de ce portrait fantôme, par un magnétisme énergétique, irrésistible. La chose suivante est de trouver l'homme ; de les mettre tous les deux en présence ; et ceci est fait par les mêmes moyens ; car la lucidité a souvent révélé les localités, les lieux, les noms. Il est, cependant, rarement un cas semblable à celui mentionné ci-dessus ; car généralement la femme connaît déjà l'homme qu'elle

recherche, et son but est alors de l'inspirer, et la rencontre, ensuite, est une affaire très aisée.

Bien entendu, toute la chose en totalité n'est que de la clairvoyance, pure et simple, entièrement magnétique du début à la fin, si ce n'est qu'elle est Orientale, plutôt de l'Ouest, et est atteinte par des méthodes différant de celles en pratique chez les Européens et les Américains en général - si nous excluons quelques Zingari Errants et les Octavons du Sud.

En regardant dans les profondeurs du monde magnétique par l'entremise du miroir, il arrive quelquefois que des choses très étranges soient vues ; ainsi qu'une centaine de lettres de voyants dans le miroir me l'ont sans équivoque bien démontré. Occasionnellement un œil, emblématique de l'authentique voyance la plus noble et de la gouverne céleste, est aperçu, et bénis vraiment sont ceux à qui il se montre. Récemment un correspondant de l'Ohio m'écrivait qu'il avait contemplé un tel œil mystérieux, et aussitôt je lui demandai des détails, - après que ce livre fut presque entièrement composé. Je juge la réponse adjointe qui me parvint d'une si grande importance pour ceux qui aspirent à la voyance, que je l'ai faite imprimer ici. L'auteur dit :

"T -- C --, OHIO, le 9 Janvier 1869

"Maintenant en ce qui concerne les détails de cet œil, ou quoi qu'il fut. Pendant quelque temps j'ai porté un bandeau (non point l'adaptation magnétique perfectionnée, mais, par conséquent, le premier substitut rudimentaire) - ce bandeau était en lin, avec une demi-douzaine d'épaisseurs de gros papier sur mes yeux et sur mon front, de nuit, - et je tentais de voir à travers, conformément aux instructions stipulées dans votre livre, 'Les rapports avec les Morts' ('Dealings with the Dead'), et votre première

monographie sur la clairvoyance. J'ai commencé cette expérience immédiatement après avoir acheté un miroir magnétique ou magique (un trinne de second ordre). Alors que j'étais assis, je vis bientôt une pâle lumière dorée, apparemment brumeuse, fréquemment traversée par des éclats de lumière électrique ou magnétique. Dans cette douce, pâle, lumière dorée, se manifesta là une tache d'or jaune vif se déplaçant parfois dans un cercle. Après l'avoir observée durant un certain temps, elle se transforma en quelque chose de similaire à un œil, avec une pupille sombre, bleu vif ; puis en un anneau d'or autour du centre de l'œil ; ensuite en un anneau bleu plus clair, ressemblant à un œil. Je vis tout d'abord cet objet deux ou trois semaines après avoir acheté le miroir. Le premier objet que je vis, c'était dans la soirée, alors que siégeant le dos vers la brillante lumière de la lampe. J'étais assis depuis une vingtaine de minutes environ, impatient et découragé de ne rien contempler d'autre qu'un miroir noir, lorsque brusquement l'apparition décrite plus haut se manifesta au niveau du coin inférieur gauche du disque, passant lentement en s'élevant aux deux tiers du chemin vers le coin supérieur droit, quand elle disparut soudain. Ceci s'est répété plusieurs fois, avec des variations. Sa taille était celle d'une pièce de dix cents en argent. Je pensais que c'était une chose habituelle, et de là n'y prêtais que peu d'attention ; je ne suis assurément pas voyant, mais présumais que j'étais en train de me diriger vers cette voie. Je n'étais pas satisfait, parce que je ne pouvais faire venir une forme lorsque je le souhaitais. Je peux obtenir pas mal de réponses, mais pas toujours fiables, quoique l'avenir puisse peut-être révéler quelque chose de plus satisfaisant.

"Vôtre, etc.,"

A présent je connais des cas où cette tache identique de lumière dorée s'est transformée en un sentier éthéré à travers lequel les somptueuses réalités célestes

ont été contemplées, et d'autres cas où plein de visages se sont développés en elle, et où les formes et traits des morts ont été pleinement aperçus et reconnus. Mieux que cela : j'ai connu trois personnes qui, au même moment, en plein jour, ont vu des choses identiques, - un magnifique tableau vivant, incarnant le plus splendide et fantastique paysage ; et je suis persuadé que quiconque ne peut distinguer qu'un seul nuage en train de passer sur la surface du miroir peut, très vite, s'il poursuit seulement l'affaire, accroître ses pouvoirs latents en clairvoyance ou en voyance. Mais tous ne peuvent le faire, car j'ai vu des gens essayer durant un long moment sans y parvenir, ceci étant dû à quelque problème organique inné ; des individus qui ne deviendront probablement jamais clairvoyants pendant leur incarnation. Je mentionnerai là que, dans un quelconque cas de difficulté pour produire la psychovision, l'usage du port du bandeau magnétique sur la tête la nuit, et de la plaque magnétique sur le corps le jour, écarteront les troubles et entraves, exerçant en outre un effet curatif manifeste, si tant est que la personne soit souffrante ...

Une autre lettre m'arrive encore, tandis que je suis en train de lire les preuves imprimées en cet ouvrage, d'une dame d'Oswego, N. Y., en rapport avec le sujet de ce volume. Je cite :

"Oh, laissez-moi vous raconter que mon cher père a disparu depuis que j'ai quitté Boston. ... J'étais loin, très loin de lui. ... Je regardais dans mon miroir, ne sachant pas seulement s'il était malade. ... Je vis le visage de mon père, son beau visage ; et il semblait aussi blanc que la neige, et ses vénérables cheveux aussi blancs que son visage. ... Depuis cela il est venu à moi tout comme j'avais l'habitude de le voir, voici de longues années, dans la splendide fleur de la parfaite maturité. Et il me transmit ces mots bénits - '*Mon enfant, je ne suis pas mort !*'"

Lecteur, aucuns autres moyens ne peuvent apporter une telle *preuve* d'immortalité, et cela vaut tout le bavardage du médium, et les communications détournées, indirectes et tirées par les cheveux dans le monde, et même dix mille fois plus.

Une preuve de plus, alors que j'écris. Le monsieur de Cambridge, dont j'ai fait allusion il y a un moment, vient juste de me relater l'étrange expérience suivante survenue au moyen de son miroir :

"Il y a peu de temps, alors que j'étais en train de regarder dans mon miroir, mon attention fut retenue par l'apparition d'un objet ressemblant à une immense et lointaine montagne. A l'instant même où je contemplais ses contours escarpés, il prit l'aspect d'un énorme nuage, avançant vers le sommet de la glace, se divisant en deux parties, et disparaissant graduellement de la vue. Et alors une suite d'objets curieux, mais indistincts, commencèrent à passer par ordre panoramique sur le champ sublime de la merveilleuse glace. Brusquement le miroir rayonna de la lumière de l'aurore, et des choses étincelèrent à travers lui avec la rapidité de l'électricité. Des régions arides, totalement dépourvues de verdure ; des montagnes rocailleuses, des gouffres terrifiants, des précipices effrayants défilèrent, - immédiatement suivis d'une auguste procession de planètes, d'étoiles, de soleils, de systèmes, de galaxies, d'une impressionnante splendeur et d'une indicible majesté. Ils s'éloignèrent et semblèrent me laisser seul et tranquille, se tenant tout près des confins, pour ainsi dire, d'une imposante, vaste éternité - un étranger dans une région surnaturelle - un infinitésimal grain de poussière dans l'espace - le plus simple atome dans l'existence - l'abord le plus proche de Rien, sans la faculté de comprendre la voûte démesurée, infinie, illimitée, devant, au-dessous, au-dessus, et autour de moi. Stupéfait de la grandiose sublimité de la scène, j'étais sur le point

de demander une explication, que j'aurais indubitablement obtenue, lorsque mon isolement fut interrompu par l'entrée de l'un de ces hommes inattaquables, prosaïques, dont l'unique conception est le dollar ; et à mon grand désagrément le miroir cessa de refléter l'image de l'Éternel, et la séance en cet instant fut close."

La supériorité de la Psycho-vision du pseudo "médiurnisme" de nos jours, pour tous les buts quels qu'ils soient, est par trop évidente pour nécessiter davantage d'argumentation. Les manifestations spirituelles favorisent le grand dessein de la démonstration du fait sublime de l'existence post-mortem mais, en tant que pouvoir révélateur, n'est à part cela que d'une très faible utilité ; et la qualité de la médiumnité indiscutablement nuisible, car il est impossible de *savoir* si le possédant invisible est bon ou mauvais. Un "Ouï-dire" est bien ; mais "Je vois et je sais", est beaucoup mieux. La pensée destinée ici à être transmise fut fort élégamment et énergiquement exprimée par le Dr. Uriah Clark, un homme qui eut le courage de dénoncer ouvertement l'imposture et la prétention du spiritualisme moderne, pour défendre, venant directement de Dieu, une tendance plus vraie et plus noble.

"Les supercheres fantaisistes passant pour des phénomènes spirituels modernes perdent toute importance devant les magnifiques phénomènes de la Nature et les Révélations de Dieu dans l'histoire humaine. 'Cet élégant firmament en surplomb là-bas', 'ridé de feu doré' ; ces montagnes là-bas couronnées de nuages étendant leurs cônes blancs dans le ciel ; ces glorieux paysages là-bas balayant l'horizon lointain ; le murmure des myriades d'existences sensibles envahissant l'air et la terre alentour ; l'éternel mugissement du vieil océan, et la mélodie éolienne de la brise du matin et du soir ; les chants des bois, et le sifflement des ouragans ; les vagues et les marées sillonnant de tous côtés notre globe ; le monde,

tournant à travers les empires de l'espace infini, - les forces occultes jetant des éclairs, et déferlant en tonnerres qui font vibrer l'univers ; les courants invisibles coulant à flots par chaque fibre du merveilleux mécanisme de notre être ; ces esprits en nous, nous permettant bientôt de nous identifier à des héros, des martyrs, des dieux bravant le feu, le déluge et le combat le plus acharné ; ces cœurs qui sont les nôtres palpitant d'espoirs limités seulement par l'éternité, - tous ceux-ci ne sont que les révélations du Dieu Tout-Puissant, et les prophètes de la destinée sans fin de l'âme."

Je n'ai encore jamais entendu tomber de lèvres humaines plus subtile ou plus grande péroraison. Pourtant elle est appelée apostasie, et trahison à l'encontre de la vérité. Il se peut qu'il en soit ainsi, mais si cela est, alors inscrivez-moi comme aimant tout d'une semblable apostasie, et comme me glorifiant justement d'une telle trahison. Et à en supposer même davantage, ceci ferait un monde bien meilleur. ...

Le célibat forcé ou solitude prolongée est, dans la vaste majorité des cas, une pure malédiction, étant en outre une outrageante escroquerie envers Dieu, et une duperie vis-à-vis de la Nature ; aussi bien, il est redouté et fui par tous les hommes, et particulièrement par toutes les femmes, qui ne furent jamais créées pour, ou destinées à

"Gaspiller leur douceur dans le désert",

de n'importe quelle manière, raison pour laquelle je légitime pleinement toute et chaque femme qui cherche un époux par un artifice ou des moyens quelconques selon ses capacités, - magiques, magnétiques, sympathiques, ou bien, si elle le peut, par des charmes d'amour magnétiques, - des amulettes, ou de mystérieuses poudres magnétiques, - non pas celles des modernes escrocs, mais

celles du "Petit Albert" dont, cependant, les érudits peuvent rire et railler, mais qui ont, durant cent cinquante ans, démontré leur étonnant pouvoir magnétique dans les voies affectives. Sur ma table se trouve un exemplaire de cet ouvrage, en vieux Français, imprimé à Lyon en 1758, rempli d'étranges secrets sur les points ici soulevés ; et pour lequel je demanderais une forte somme d'argent à celui qui désirerait me l'acheter. Je suis totalement en accord avec cet auteur, en ce qui concerne le fait que tout homme ou femme est entièrement justifié(e) en recourant à n'importe quels moyens non criminels afin de conserver ou de reconquérir l'amour de son épouse, de son époux, ou de son ami(e) ; d'où mon avis dans ce livre, mais plus particulièrement celui contenu dans mes ouvrages sur "L'Amour et son Histoire Cachée" ("Love and its Hidden History"), "Le Maître Passion ; ou Le Voile Levé" ("The Master Passion ; or The Curtain Raised"), et la réimpression à paraître de "Le Grand Secret ; ou L'Amour Physique, ses Mystères Révélés" ("The Grand Secret ; or Physical Love, its Mysteries Revealed"), que j'ai l'intention d'incorporer aux deux premiers livres dans les futures éditions, en cette présente année 1870. En attendant, ceux qui veulent des renseignements particuliers, peuvent m'écrire en joignant des honoraires.

Il est déprimant, pour ne pas dire écœurant, de lire les nauséuses publicités dans les journaux des misérables inconscients qui ont des "poudres d'amour" à vendre, lesquelles n'ont pas plus de vertu qu'un morceau de craie. Et néanmoins, l'idée requise est fondée sur une vérité aussi éternelle que l'univers, vérité qui est que des substances particulières peuvent être chargées par l'influence ou aura de l'être humain (témoin la science de l'homéopathie, pour ne rien dire des maisons hantées, etc., et des faits surprenants de la médiumnité spirituelle). Les substances qui peuvent être ainsi chargées sont peu nombreuses, rares, et onéreuses ; pourtant de telles substances

existent, et (il faut deux êtres de sexe opposé pour les charger) elles peuvent ne pas être apprêtées uniquement avec le magnétisme spécifique d'un individu, mais l'être avec l'aura de luxure et de passion infernales, juste au moment où les Vaudous effectuent leurs indéniables maléfices magnétiques ; ou bien elles peuvent être chargées avec le plus divin amour, et imprimées spirituellement d'une mission quant à toute âme avec le corps de laquelle elles entreront en contact. Peu importe, en ce qui me concerne, qui renie cette réalité de l'univers magnétique ; *je la connais*, car j'ai vu une épouse délaissée mettre à ses pieds son traître seigneur ; j'ai vu un grand comédien regagner l'amour de sa femme, qu'un autre membre de la même troupe d'opéra lui avait volé, et j'ai vu une jeune fille trompée et presque ruinée surseoir à la carrière de celui qui d'abord la trahit, et ensuite la laissa dans le froid le plus morne d'un monde diaboliquement hypocrite. Afin d'empêcher les gens d'être victimes des charlatans, il est aussi bon de les informer qu'en aucun cas rien ne peut être chargé de pouvoir par un individu seul ; d'où l'argent envoyé pour des choses semblables est plus que gaspillé. Deux personnes, de genre opposé, dont l'une doit être l'intéressé(e) qui désire en affecter une troisième, doivent unir dans le processus d'infiltration, par la volonté, par l'espoir, par le souffle et le bout des doigts, les substances neutres au pouvoir propre et à la qualité magnétique imaginés ; pas plus que cela ne peut être accompli d'une quelconque autre manière quelle qu'elle soit, parce qu'il ne peut être nulle évolution magnétique à moins que la loi magnétique du moins et du plus, du positif et du négatif, du magnétique et de l'électrique, ne soit observée.

Cependant, quelles sont les matières qui peuvent être chargées d'un magnétisme humain déterminé ? Je réponds, - Les nègres d'Afrique et de notre propre pays en connaissent et en utilisent des centaines, - herbes et racines principalement ; mais la science, entre les mains

du regretté Baron Von Reichenbach, dont les recherches sur les mystères de la lumière, de la chaleur, odiques, du chimisme, et magnétiques, ne peuvent être mésestimées, a répandu un flux de lumière sur le sujet, si bien que nous savons à présent quelles substances sont les meilleures ; et la limaille d'acier la plus raffinée, le fer hydrogéné, le lactose, le chlorure d'or et le lactucarium, bien pétris ensemble en quantités convenables et exactes proportions, dans un mortier en verre, peuvent être puissamment chargés afin d'exercer une influence précise même sur une bête, beaucoup moins sur un être humain. Peut-être est-il bien qu'une telle préparation soit très coûteuse, nécessite beaucoup de temps, de difficultés, et de dépenses, autrement de mauvais usages pourraient en être faits. Et, de plus, il est absolument essentiel que certains ingrédients soient fournis par celui qui compte en tirer avantage ; et sans ceci la chose est inutile, parce que le magnétisme spécifique s'échappera. Pour être efficace, cela doit être cousu dans le vêtement, ou porté par l'intéressé(e) ; non pas avalé, ou en usage interne. Encore qu'il y ait des substances qui peuvent l'être, dans le même but. Je n'ai pas l'intention de citer "le quelque chose d'autre", à moins de savoir à qui cela est communiqué. Aux débauchés, séducteurs, et libertins, *non !* aux épouses découragées, mal-aimées, oui ; et aussi aux victimes de l'autre sexe. Mais à nul autre si je suis au courant de cela.

Il y a des millions de "vieilles filles" en Amérique et en Europe Chrétienne, mais je doute qu'on puisse en trouver autant dans toute l'Europe Turque, l'Inde, la Chine, l'Arabie, le Japon, la Syrie, et les Iles des Mers, que dans les limites de la seule Nouvelle-Angleterre ! Pourquoi ? Parce que la femme blanche, en tous lieux, est ignorante des lois de fondement de l'amour ! les merveilleuses mesures des forces magiques (magnétiques) sous-tendant le maître-passion de l'âme humaine ; tandis que l'homme blanc, en règle générale, est somme toute superficiel à cet

égard ; n'est pas vraiment touché ou marqué par les immenses valeur et importance des enfants, ni par les principes qui sont à la base des lois de sa propre et commune génération. Ces hommes sont beaucoup trop absorbés par les pièces de dix cents et les dollars, par la politique, et autres périssables ambitions ; aiment trop la position, le pouvoir et l'éclat ; leur amour pour la femme est orageux, sensuel, intermittent, superficiel, basé principalement sur l'organisme physique, sans un élan mental ou moral pour lui offrir âme et consistance. Ils acquièrent aisément mais conservent mal ; c'est afin de corriger ces maux, pour autant que ce soit possible, que j'écris, et publie édition sur édition de mes ouvrages : "L'Amour et son Histoire Cachée" ("Love and its Hidden History"), "L'Histoire Rosicrucienne" ("The Rosicrucian's Story"), "Le Maître Passion ; ou Le Voile Levé" ("The Master Passion ; or the Curtain Raised"), "Après la Mort" ("After Death"), "Ravalette" ("Ravalette"), et d'autres portant sur le sujet général, dont si peu que ce soit, ou tout cela, polira la surface du pays du Mariage, si les leçons qu'ils transmettent sont bien observées.

Dans l'intérêt de ceux qui ont particulièrement besoin d'une "magnétisation" cérébrale ou du cerveau, j'ai pris des dispositions avec un artisan d'ici qui procure une invention admirablement calculée pour exercer un pouvoir électromagnétique déterminé et positif sur le cerveau, directement au-dessus des yeux, et juste sur la région frontale de la tête. Il ne peut y avoir là le moindre doute que ces plaques s'avéreront extrêmement utiles dans le sens indiqué, et serviront aussi bien de pouvoir électrique curatif pour le rhume, la migraine, la névralgie, l'insomnie, et l'agitation nerveuse générale. Le coût de ces fins aimants de tête, aussi bien que de ceux dont il est fait allusion ailleurs, sera de CINQ DOLLARS. Les plaques de tête devraient être attachées sur les yeux et le front la nuit en particulier, et y être portées une heure ou deux, ou

bien toute la nuit. Les plaques magnétiques du corps peuvent être mises sur la poitrine, les flancs, le dos, l'abdomen, ou les membres ; et celles-ci sont surtout un intermédiaire curatif pour toutes *formes* de maladies originaires particulièrement de désordres nerveux ; point surpassées, si égalées, par aucunes autres dans l'existence.

Avant de clore cet ouvrage, je me permets de nouveau d'appuyer, pour ceux qui voudraient parvenir à un développement concret de lucidité, sur l'absolue nécessité de la parfaite quiétude nerveuse durant le processus ; parce que tout manquement, tout excès, physique, mental, émotionnel ou sexuel - toute anomalie, de quelque nature qu'elle soit, sont précisément autant d'obstacles effectifs à son acquisition. Chaque chose peut-être accomplie modérément, mais quiconque passe au-delà du niveau, marche sur la "dernière limite" de la Clairvoyance. La Volonté est le Pouvoir fondamental. L'Amour la Force Centrale. La Persévérance est la Voie.

A CEUX qui ont foi dans les choses qui soutiennent le sens extérieur, qui réalisent que nous flottons dans une mer de mystères, que la réalité de toutes choses se trouve profondément cachée derrière un voile épais, que seule l'âme forte et patiente peut soulever ou pénétrer ; à ceux qui se sont spécialement pourvus durant les douze dernières années de bons et parfaits instruments ; à ceux qui ont démontré leur importance dans les plus pénétrantes recherches de la science magnétique et de la philosophie, et à eux seuls, appartiennent ce livre et le code de règles adjoints, présentés pour leur usage. Et ces règles sont les strictes reproductions - traduites en Anglais - de celles en usage chez tous les voyants orientaux, à l'exception des extraits de De Novalis et des Maîtres, que je copie d'après mon premier ouvrage sur la vision interne, depuis longtemps épuisé.

I. Être impatient (en ces affaires) retardera, ou empêchera totalement, le succès. Mais à l'âme vraie qui cherche vient toujours la véritable lumière du divin pouvoir magnétique de la vraie magie. Elle ne vient uniquement, dans sa plénitude, qu'à l'esprit qui est assuré et calme. Souvenez-vous de ce que le Grand Maître, lui-même un fameux génie et, par conséquent, un authentique voyant, dit :

"Le vrai Rosicrucien, l'acolyte, l'adepte, parvient à l'infini par le *Pouvoir* et la *Bonté*, lesquels sont les clés qui ouvrent les grilles de la gloire ; et il voit, entend, connaît, et guérit les souffrances mentales, physiques, sociales, morales, et domestiques de l'humanité, au moyen de sa bonté et de son puissant secret, dont peu, en un âge, sont en possession, et encore moins l'acquièrent, faute de VOLONTÉ et de PATIENCE. Car seuls les enfants de l'empyrée, par nature, ou adoption, sont admis au trésor du réel sous-jacent, et comble. Ceux-ci, seuls, ont la juste inspiration médicale et céleste, et inhalent le divin souffle de Dieu. ... Quiconque a une solide volonté, et la pureté d'intention peut, s'il est élu, ouvrir les portes du mystère, entrer dans son vaste et étrange domaine, et s'ébattre dans la connaissance refusée aux âmes les plus viles."

De Novalis dit :

"Le fortuit n'est pas insondable ; il a, en outre, une régularité qui lui est propre. Celui ou celle qui a le *sens juste* du fortuit, a déjà le sceau et le cachet d'un royal pouvoir, naturellement afin de connaître et d'utiliser, non pas tout le mystère, mais beaucoup de ce qui s'étend très, très loin au-delà de la perception des mortels qui ne sont pas ainsi dotés par la nature, ou ne se sont pas développés en cela par l'expérience et le choix. De tels gens peuvent aisément *réellement* déterminer ce qui pour ceux qui sont moins doués, ou dotés de moins de COURAGE, de

VOLONTÉ, de PERSÉVÉRANCE, de PATIENCE, et de quiétude, doit toujours demeurer inconnu. Car un individu nanti de ces qualités commande nécessairement à la fois l'instruction et l'obéissance des intelligences invisibles et des puissances subalternes et agents de l'univers. Une personne semblable peut rechercher la destinée des autres, dans ses halls personnels ; résoudre ses énigmes par ses propres lois ; et lire, comme dans un livre ouvert, le futur, - les choses qui arriveront à un demandeur dans tout ce qui se rapporte au corps, à l'âme, à la santé, aux affections, et aux possessions ; et, jetant encore le coup d'œil pénétrant de l'âme vers l'avant et vers le haut, peut distinguer le résultat final et le résumé de l'existence, et tout cela au moyen du fantôme de l'âme (phasoul) et du fantôrama, ainsi que révélé à la vision du chercheur sur la surface du Symph, le miroir magique, le disque incomparable de La Trinie."

II. Il y a des glaces de trois catégories : la "mule", ou petite, neutre ; la féminine et la masculine. La première est petite, mais fine ; davantage un jouet philosophique que d'un usage pratique ; a deux foyers, est bonne pour les nuages et la flamme, les symboles et les ombres ; seulement le filament magnétique est très mince, et les deux foyers pas toujours mathématiquement exacts ; elles sont assez facilement voilées et brisées, peu onéreuses, et surtout utilisées par les diseurs de bonne aventure, les gitans errants de la classe la plus inférieure, et qui ne sont pas en mesure de se procurer un trinue de qualité supérieure et meilleure.

Le miroir le plus proche en taille de l'imparfait juste décrit est, dans le langage des "mirorists", appelé bon-sexe, ou féminin, parce que ses foyers sont exacts, son poli superbe, son pouvoir grand, et sa sensibilité fort remarquable. Il existe des miroirs magiques qui ne sont pas de beaucoup réellement supérieurs à ces derniers, et qui sont

évalués à des sommes fabuleuses. Par exemple, celui qui recouvre le dos de la montre du Sultan, car Abdul Aziz, de Turquie, en a un d'une rare beauté, étant donné qu'il consiste en un unique diamant concave au-dehors ; il vaut quelque chose comme plus de 400.000 dollars. Le regretté Maharadjah Dhuleep Singh en a possédé trois : l'un un immense diamant, l'autre un prodigieux rubis, et le troisième composé de la plus grosse émeraude connue dans le monde ; et néanmoins, en dépit de l'énorme différence de valeur pécuniaire qui existe entre ceux-ci et un trinue de second ordre, il est douteux que ceux-là, pour des utilisations particulières, puissent égaler celui-ci. Car une glace de cette qualité qui conservera une pellicule magnétique avoisinant les huit pouces de densité, est tout aussi valable qu'un miroir masculin de premier choix pour toutes choses, et inférieure uniquement dans le fait de ne pouvoir se permettre une surface suffisamment étendue pour recevoir de plus délicates et de plus grandes manifestations "fantôramiques" ; et pas assez épaisse pour donner la possibilité au voyant d'affecter aisément des personnes éloignées, ou bien de fixer les images ou simulacres des individus lointains évoqués, ou la localité où se trouve l'absent vivant ou décédé. Mais, pour tous les usages courants, elle sert admirablement et, à mon avis, est tout à fait supérieure à la célèbre boule de cristal appartenant à Charles Trinius, de San Francisco, en Californie, pour laquelle 3.000 dollars furent offerts et refusés. Elles sont plus onéreuses que les glaces masculines ; on en fabrique et en importe davantage ; et elles sont généralement en usage d'un bout à l'autre du Continent Occidental.

Il y a peu de temps, le propriétaire du journal "Reform" a déclaré qu'il n'avait aucune confiance dans les miroirs ; et cependant, moins d'un mois après, publiait colonne sur colonne pour prouver l'exacte réalité de la même chose. Car aussi bien les principes que le raisonnement, les méthodes et les résultats, sont *identiques* ; à

savoir la photographie spirituelle. Seulement, en réalité, l'homme en désapprouva une parce qu'elle n'était pas issue des fidèles de sa propre maison, et fit l'éloge d'une autre forme de la même chose car elle *était* ainsi d'origine, et fut appuyée par de riches hommes de loi, docteurs, juges, et hommes fortunés, dont la plupart, à en juger par leur style d'argument, possédaient plus de billets de banque que de cervelle. Mes amis et moi sommes pauvres, et ne pouvons nous acheter en bloc les propriétaires de journaux qui, vous le voyez, font toute la différence dans le monde ; et pour cela il y a un contraste marqué quant aux prétentions du cossu Tweedledee, et de l'impécunieux Tweedledum, qui sont, après tout, précisément justes, parce que sur une base exactement semblable. La photographie spirituelle et électrique est, fut, et sera, toujours vraie ; et la voyance dans le cristal, les visions du miroir, et une telle photographie, sont une seule chose, opérées par des lois et principes identiques, et étayées et sous-tendues rigoureusement par la même merveilleuse chimie ésotérique ; et l'unique différence, s'il en est une, réside dans le fait que quelques personnes uniquement peuvent capter des photos spirituelles, tandis que beaucoup peuvent obtenir de très satisfaisantes, mais évanescences, images, au moyen d'une plaque différemment sensibilisée, - un fait que j'ai vu démontrer des centaines de fois, ainsi que des milliers d'autres que je n'ai jamais vues, connues, ou dont je n'ai jamais entendu parler.

Le miroir masculin est supérieur à n'importe quel autre. Ses foyers sont à *quatre pouces d'intervalle*. La cuvette est de plus de *sept pouces sur cinq dans le clair ovoïde*, et naturellement son *champ* est immense. Ils sont mieux adaptés à l'*usage professionnel* qu'à l'expérience privée, parce qu'ils sont capables, et le font fréquemment, de produire *trois "vivoramas"* séparés et distincts, à un seul et même moment donné, comme à autant de specta-

teurs différents. J'ai souvent souhaité pouvoir fabriquer ces miroirs ; mais c'est impossible, puisque trois continents fournissent les matériaux les composant. Et les cadres et glaces doivent aussi être importés d'au-delà les mers ; ainsi que doit également l'être la matière curieusement sensible avec laquelle les bagues sympathiques sont remplies ; en ce qui concerne lesdites bagues et leur éclat lorsque l'avenir est bon, et leur étrange obscurcissement quand le mal menace, ou bien que les amis les abandonnent, et que les amoureux les trahissent, les quarteronnes de Louisiane, aussi bien que les femmes de Syrie, pourraient raconter des histoires qui font bizarrement frissonner. Et par suite de l'importance attribuée à ces bagues et miroirs, des contrefaçons en ont été, autrefois, émises, encore que les individus qui se les procurèrent furent eux-mêmes à blâmer, étant donné que seule une personne - Vilmar - a toujours importé les unes et les autres dans ce pays.

III. Dans la mesure du possible, le miroir ou la bague ne doivent être manipulés que par leur propriétaire ; parce qu'une telle manipulation mêle les magnétismes et détruit leur sensibilité. Les autres peuvent *regarder dedans*, se tenant près de la boîte où est gardé le cadre, mais ne touchant *jamais* à celui-ci ou à la glace.

IV. Quand la surface de la glace commence à être sale ou poussiéreuse, elle doit être nettoyée avec de l'eau savonneuse pure, bien rincée, lavée avec de l'alcool, ou frottée avec un peu d'acide fluorique, et polie ensuite avec du velours doux ou de la peau de chamois.

V. Un miroir ne doit pas être négligé ; mais devrait souvent être magnétisé à l'aide de passes de la main *droite*, cinq minutes de temps à autre. Ceci est calculé pour le maintenir *en vie*, et lui donner *force et puissance*.

VI. Les passes de la main *gauche* accroissent sa *sensibilité* magnétique.

VII. Plus longtemps, et plus fréquemment il est utilisé, meilleur il devient.

VIII. Le pouvoir soporifique et magnétisant de la glace est obtenu au plus haut degré possible par le mesmérisme de la main, et en regardant en son centre avec une parfaite quiétude. Elle magnétisera bon nombre de ceux qui défient le mesmérisme.

IX. En cours d'usage, le dos du miroir doit toujours se trouver *du côté* de la lumière ; mais sa face *jamais*. Cela est fatal à son pouvoir de vision.

X. La position de la glace, tenue ou placée, doit être *oblique* ; c'est-à-dire que son sommet doit être incliné *vers* l'assistance.

XI. Lorsque des amateurs, ou d'autres, regardent dedans à un moment donné, elle devrait être suspendue ; mais ne devrait, en cet instant, être touchée par personne.

XII. Le foyer ou position de la glace est prouvé lorsqu'aucune image ou chose quelle qu'elle soit ne se réfléchit en elle. Modifiez son inclinaison, changez la position de la tête, jusqu'à ce qu'un *volume net, distinct*, noir-blanchâtre, délavé profond, soit observé, ce qui n'arrivera pas avant que le magnétisme ait eu le temps de s'accumuler. Cette surface est le plan magnétique du miroir ; et en, et sur elle, toutes les choses visibles dans un trینه sont aperçues.

XIII. La première chose que l'on voit, ce sont des nuages. Ils paraissent être *sur* ou dans le miroir, seulement, en réalité, ils n'y sont pas, mais se trouvent sur la

surface supérieure du champ magnétique au-dessus de lui. Ce plan magnétique se concentre là à partir des yeux des assistants. Les personnes au tempérament magnétique, - brunes, aux yeux noirs, à la peau brune, et aux cheveux foncés, - le chargent *plus vite*, mais pas plus *efficacement* que celles de nature contraire, - blondes ou avec des *cheveux clairs*, - qui sont d'un tempérament électrique.

XIV. La voyance chez le sexe masculin n'est pas aussi *aisément* développée que chez le sexe féminin ; mais devient extrêmement puissante et juste si les hommes le sont. Les vierges voient mieux ; ensuite ce sont les veuves.

XV. Dans tous les cas le garçon avant la puberté, et la fille dans sa virginité, font les voyants les plus prompts et les plus perspicaces. Leur magnétisme est pur, sans mélange, dévirilisé ; et la pureté signifie le pouvoir en toutes choses magnétiques et occultes.

XVI. Les nuages blancs sont favorables ; affirmatifs ; bons.

XVII. Les nuages noirs sont l'exact opposé : défavorables ; mauvais.

XVIII. Le violet, le vert, le bleu, présagent l'avènement de la joie, - ils sont excellents.

XIX. Le rouge, le pourpre, le orange, le jaune, indiquent du danger, des ennuis, la maladie, "prendre garde", des tromperies, des pertes, la trahison, la calomnie, l'affliction, et sont l'indice de surprises d'une nature désagréable.

XX. Pour agir sur un individu éloigné, évoquez son image. Maintenez-la à l'aide de la volonté, et fixez fermement l'esprit, et le but, sur la *personne* ; et qui qu'elle soit,

- peu importe où elle est, - le télégraphe de l'âme la trouvera dans les espaces. Mais, observez cette loi : Rien n'est plus sûr que, si le dessein du voyant est malveillant, cela réagira sur lui, tôt ou tard, avec un effet terrible ; par conséquent tous sont rigoureusement avertis d'être et de faire uniquement le bien ; car :

XXI. Souvenez-vous que les espaces aériens sont encombrés d'innombrables intelligences, célestes et inverses. Les dernières ont la Force ; les premières possèdent le Pouvoir. Pour parvenir aux bienveillantes, le cœur doit correspondre. A bien des égards elles répondront lorsqu'invoquées avec de pieux sentiments ; et elles protégeront et mettront à l'abri du mauvais, - et il y a des armées incalculables du mal aux confins serrés des deux grands mondes, - la Matière et l'Esprit : des myriades de catégories dont le spiritualiste phénoménal piaillant n'a même encore jamais rêvé. Ces forces pernicieuses sont nombreuses et effroyables ; mais elles ne peuvent jamais atteindre ou avec succès attaquer l'âme qui a confiance en Dieu dans une foi parfaite, et qui invoque le Bon, le Beau, et le Vrai.

XXII. La face du miroir ne devrait *jamais* être exposée à l'influence chimique et actinique de la lumière directe du soleil, parce qu'elle ruine la sensibilité magnétique, tout comme la plaque sensibilisée du photographe ; et nul miroir une fois spolié ne peut être aussi bon qu'auparavant s'il n'est envoyé en Europe pour y être entièrement refaçoné. Le clair de lune, au contraire, l'avantage. Le dos ne doit pas être touché, ou ôté, car n'importe quelle lumière le frappant anéantira aussitôt complètement toutes ses propriétés magnétiques ; d'où son soigneux scellement. Les extrêmes de chaleur et de froid lui sont, de même, préjudiciables, parce que l'une ou l'autre détruira la forme ovoïde parabolique de la glace, ce qui, une fois fait, la rend dès lors inutilisable car elle ne maintiendra pas long-

temps son influence sur l'émanation magnétique qui provient des yeux, - la feuille sensible sur laquelle ses nuages et autres merveilles se reflètent ; mais cela dégringolera ainsi que de l'eau d'un fer chaud et, des mots de Vilmar, "soyez bon à jamais - rien de plus !"

XXIII. Tout ce qui apparaît au-dessus de la main gauche du spectateur, tandis qu'il fixe le miroir est réel ; c'est-à-dire l'image d'une chose concrète.

XXIV. Tout ce qui apparaît au-dessus de la main droite alors qu'il regarde dedans est symbolique.

XXV. Les nuages qui s'élèvent ou les ombres indistinctes sont des réponses affirmatives aux questions qui peuvent être posées, - même silencieusement, cela ne fait aucune différence.

XXVI. Les nuages qui descendent sont les négations de toutes ces questions-là.

XXVII. Les nuages ou les ombres qui se déplacent vers la main droite du voyant sont les signes d'êtres spirituels, l'indicatif de leur présence et de leur intérêt.

XXVIII. Lorsqu'ils se meuvent dans la direction de la main gauche du voyant, cela signifie "Terminé pour cette fois", - la séance est close pour le moment.

Pour conclure : je n'ai ni importé, manufacturé, fabriqué ou stocké ces miroirs ou ces bagues pour les vendre. Les petits miroirs ne sont que de peu de valeur ; ceux de la taille supérieure sont à peu près impossibles à obtenir, bien que l'on puisse, de temps en temps, en acquérir un. Les grands, les professionnels, plus onéreux et extrêmement meilleurs, sont beaucoup plus faciles à saisir, mais doivent être manipulés fort délicatement.

Quand je désire ou bien des miroirs, ou bien des bagues, pour moi-même ou pour un ami, soit je me rends au quartier général et les choisis personnellement, soit je me procure les services d'un spécialiste. *Les membres de la Fraternité de la Rose+Croix* sont ici informés qu'ils doivent également acheter ces choses au quartier général, étant donné que je n'ai pas de temps à consacrer à ceux qui connaissent la *vraie rose des vents* ; et tous ceux-ci doivent se déplacer en ligne droite dans la direction du soleil couchant, et à la fin du voyage, ils verront la LUMIÈRE ! J'écris ceci parce que désireux d'éviter une correspondance inutile, étant absolument submergé de lettres sur le sujet, dont très peu contiennent des honoraires de clerc, ou même un affranchissement.

N.D.T.1 - Le Grand Frère Pascal cite ici un fort long passage de l'une des Œuvres Merveilleuses de George SAND : "CONSUELO - La Comtesse de Rudolstadt" tome III, rééditée aux ÉDITIONS DE L'AURORE, 4 boulevard des Alpes - 38241 MEYLAN CEDEX.

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

ALCHIMIE

- ALTUS - Mutus Liber (Planches remises dans leur ordre véritable par Patrick Rivière dans sa Préface).
- BARCHUSEN Jean-Conrad - Traité Symbolique de la Pierre Philosophale.
- D'AMBRE Jean - Alchimie - Leçons 1 à 22.
- ENAJ - Arcanum (Précieux petit dictionnaire alchimique).
- JOBERT Alphonse - Cours d'Alchimie.
- KELLY Edward - Les Écrits Alchimiques.
- MURIEN Petri et SAINT-CLAIR Éric - L'Aura Bleue du Mercure Alchimique (Or Potable, Mercure Alchimique et Huiles Métalliques).
- PARACELSE - Le Livre de la Rénovation et de la Restauration.
- PICCOLPASSI Cyprian - Les Troys Livres de l'Art du Potier.
- ROSSELLET François - La Chrysospagyrie (1582 - Secret de fabrication de l'Or Potable).

MAGIE

- BUCKLAND Raymond - Rituels Pratiques de Bougies.
- FRATER ISRAFEL - Créez votre propre Système Magique.
- LE GRIMOIRE SECRET DE TURIEL - (L'un des très rares textes consacrés aux Esprits Olympiques).
- LE LIVRE DU RASSEMBLEMENT DES FORCES - (La Magie Énochienne de la Golden Dawn).
- LITURGIE EUCHARISTIQUE - (Rituels selon le Pontifical de l'Église Gnostique Apostolique - Tome I).

PROPHÉTIES

- PHAURE Jean - Les Portes du 3e Millénaire. Les astres, les prophéties et la fin de l'histoire.

RANDOLPH Pascal Beverly

- Le Grand Procès de l'Amour Libre.
- The Unveiling ou ce que je pense du Spiritualisme.

RENCONTRES EXTRATERRESTRES

DIBITONTO Giorgio - Anges en Astronef.

TUELLA - Projet Évacuation.

COMMANDANT X - L'ultime Complot.

ROMANS ÉSOTÉRIQUES

CAMARROQUE Bruno - Le Voyage de Martin.

MARTEIL Jean-Louis - Soleil Noir.

SOCIÉTÉS SECRÈTES

HUTIN Serge - Gouvernants Invisibles et Sociétés Secrètes
(1ère édition "J'ai Lu", 1971).

SPIRITUALITÉ

AMO - Le reportage de première main d'un Initié de l'un des sites désignés de la Grande Fraternité Blanche, sur le Toit du Monde.

FRÈRE PHILIP (George HUNT WILLIAMSON) - Le Secret des Andes.

TRADITION

BRESLE Valentin

- Thesaurus Magiæ - Tome I.
- Thesaurus Magiæ - Tome II.
- Thesaurus Magiæ - Tome III.
- Thesaurus Magiæ - Tome IIII.
- Thesaurus Magiæ - Tome V.
- Thesaurus Magiæ - Tome VI.

YOGA

PHRA AJAHN YANTRA AMARO - Regard vers l'Intérieur.
(Bouddhisme Thaïlandais).

VARAGNAT Jean

- Les Hauts Pouvoirs Psychiques (1ère édition "Dangles", 1946).
- Les Hauts Pouvoirs Spirituels par la Pratique du YOGACARA (1ère édition "Dangles", 1964).

ET DE NOMBREUX OUVRAGES
EN PRÉPARATION

Reproduit et achevé d'imprimer
par ÉVIDENCE au Plessis Trévisé
en Octobre 1996
N° d'imprimeur 148